Au Sacré-Coeur

Mariage

BIBAUD-AUBIN

Le samedi matin 4 septembre, à 7 h. 30, eut lieu en l'église du Sacré-Coeur le mariage de Mlle Jeanne Aubin, fille de M. Ernest Aubin et de feu Mme Aubin, avec M. Philippe Bibaud, fils de feu le Dr J.-E. Bibaud, de Montréal, et de Mme J.-A. Tremblay, de Winnipeg. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R.P. Louis Aubin, O.M.I., frère de la mariée.

Durant la messe, Mme G.-M. La Flèche touchait l'orgue, tandis que sa fille, Mlle Gisèle La Flèche, violoniste, joua "l'Ave Maria" de Schubert et "Adoration" de Borowski, sur le violon. Mlle Alberte Blanchard chanta le "Panis Angelicus" de Cesar Franck et "La Prière à la Vierge" de Bruneau.

Après la cérémonie, un déjeuner fut servi aux parents des nouveaux époux à l'hôtel Royal Alexandra.

M. et Mme P. Bibaud partirent ensuite pour un voyage à Montréal et à Toronto. A leur retour, ils résideront à Winnipeg.

Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.

ON DEMANDE A ACHETER une maison dans le village de St-Norbert, de préférence près de l'église. S'adresser à **Boite 125, La Liberté et le Patriote.** 20P.

ON DEMANDE—Un ménage (couple) sans enfants, pour travaux de ferme. Doit savoir traire les vaches. Bon salaire. Logement séparé. S'adresser à **Boite 116, La Liberté et le Patriote.** 20P.

UNE JEUNE FILLE travaillant dans un bureau à Winnipeg, désire chambre et pension à St-Boniface. S'adresser à **Boite 100, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** 20C.

A VENDRE—Grand tapis en peau de chèvre grise, pour auto ou voiture. Très bonne condition. $16.00. Cage d'oiseau avec pied de support, $2.00. **Téléphoner à 201 208.** 20P.

PETITES NOTES

Les présidentes et membres des sociétés françaises de St-Boniface et Winnipeg ont organisé une réception à l'hôtel Royal Alexandra, le mardi 7 septembre, en l'honneur de Mme Gabriel Bonneau, épouse du commandant Bonneau, représentant du Comité National de libération française.

Mmes Pauline Boutal, E. T. Etsell et J.-B. Burgoyne recevaient les invités.

• • •

Le dimanche 5 septembre, Mme O. Marquis a donné un thé en l'honneur de sa fille, Marguerite, dont le mariage aura lieu le 11 septembre. Mmes E. Lalonde, E. Chaput, V. Guilbert et A. Rhéaume servirent le thé.

Assistaient: Mlles Y. Sala, Marguerite Lalonde, A. Blanchard, Mme G. Léveillé, Mlles Fabiola Gosselin, Lucienne Gosselin, Thérèse Rhéaume, Jean Sanderson et Joyce Beggs.

• • •

La semaine dernière, l'officier de 2ème classe André Escaravage, de l'aviation, outre-mer, était en permission chez ses parents, M. et Mme J. Escaravage, Suite 1, 249, rue Ellen, Winnipeg, où il passa une dizaine de jours.

A la même adresse, Mme Charles Goubaux, d'Indian Head, Sask., est en visite chez sa fille, Mme J. Escaravage.

La Société Ambulancière de St-Jean

La Société Ambulancière de St-Jean annonce que ses cours gratuits recommenceront dans la semaine du 13 septembre.

Les cours seront donnés aux quartiers de la Société Ambulancière de St-Jean, édifice Old Law Courts, rue Kennedy, qui possèdent tout l'équipement nécessaire aux cours de premiers soins, etc.

Ceux qui résident hors de la ville de Winnipeg devraient se mettre en communication avec les quartiers généraux de la Société Ambulancière de St-Jean pour tout renseignement concernant l'organisation de cours dans les campagnes, villages, etc., et surtout dans les écoles.

Les jeunes filles de Winnipeg qui désirent profiter des avantages offerts par cette société, devraient téléphoner à ces quartiers généraux, pour tout renseignement.

Décès de Mgr M. J. O'Brien

KINGSTON, Ont.—Son Excellence Mgr Michael Joseph O'Brien, archevêque de Kingston, est décédé lundi dernier à l'Hôtel-Dieu à l'âge de 69 ans. Il a eu une attaque cardiaque, ce dont il avait souffert plusieurs fois depuis six mois.

Son Excellence Mgr O'Brien est né à Peterborough, le 29 juillet 1874. Ordonné prêtre le 6 juillet 1897, il fut élu évêque de Peterborough le 20 juin 1913 et sacré dans sa cathédrale de Peterborough, le 24 septembre suivant, par Son Excellence Mgr F. Stagri, délégué apostolique au Canada. Il fut élu le 17 mai 1929 archevêque titulaire d'Amoria et coadjuteur de Kingston avec future succession. Il devint archevêque de Kingston le 23 février 1938, succédant à Son Excellence Mgr M. J. Spratt; Le Saint-Siège lui décerna le titre d'assistant au trône pontifical le 29 septembre 1938.

Le diocèse de Kingston, que laisse vacant la mort de Son Excellence Mgr O'Brien, compte 45,000 catholiques et une centaine de prêtres. Le diocèse se divise en 46 paroisses.

Ce diocèse est le plus ancien de la province d'Ontario, ayant été érigé le 27 janvier 1826. C'est de lui que fut détaché, en partie, le diocèse d'Ottawa. Kingston devint le siège d'un archevêché en 1889, trois ans après Ottawa.

Né à Peterborough, Ont., Monseigneur O'Brien fit ses études dans cette ville ainsi qu'au collège St-Michel à Toronto, et à Montréal. Il fut ordonné prêtre en 1937 et deux ans plus tard il reçut son doctorat de théologie à la Propagande à Rome. L'université Queen lui a conféré jadis le degré honoraire de docteur en droit.

NOUVEAU GAZ DES ALLEMANDS

NEW-YORK — Une dépêche envoyée de Zurich au journal de Stockholm **Aftornodningen** rapporte que les Allemands ont inventé un nouveau gaz tiré de la chlorine, du soufre et de l'oxigène pour "protéger" leurs industries de guerre essentielles contre les bombardements aériens.

Ce gaz, selon la dépêche, "affecte les humains et la matière." Et le correspondant du journal continue en disant que les autorités de la défense allemande accordent des compensations pour les dégâts subis par les Allemands par suite de l'usage de ce gaz.

La France Combattante reçoit le Commandant Gabriel Bonneau

Le dimanche 5 septembre une nombreuse assemblée de Français avait voulu présenter ses hommages au Commandant G. Bonneau, représentant du Comité français de Libération Nationale qui arrivait d'Ottawa en avion. Tout le monde espérait voir Mme Bonneau descendre également de l'avion; mais celle-ci n'avait pu y trouver place et arrivait le lendemain par le train.

Inutile de dire que chaque assistant fut charmé de l'affabilité du Commandant qui, en plus d'être un brillant soldat, est encore un homme d'une distinction exceptionnelle. Aussi digne qu'il est simple, le commandant met de suite à l'aise quiconque a le plaisir de lui causer.

Le Commandant fut reçu à sa descente d'avion par M. J.-O. Callède, président de F.C., par le secrétaire A.-C. de la Lande et par M. J. Verdiel.

Puis furent faites les présentations de Mmes Boutal, présidente des Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie, S. Etsell, présidente des Jeunes Filles de France, Burgoyne, présidente des dames Auxiliaires des Vétérans français; Poulain, Verdiel, Buffet, Lavoie, Legoff, etc. Puis MM. Thomas, président de F.C. de St-Boniface-Winnipeg, Fontaine, président des Vétérans français, Chabalier, président de l'Union Nationale, Poulain, trésorier de F.C., Buffet, Simonot, Pothier, le Major Lavoie, etc.

Après quelques moments d'entretien avec les présidents et présidentes de toutes les associations françaises, le Commandant, que conduisait le Major Lavoie, se rendit au palais du Lieutenant Gouverneur où devait avoir lieu une conférence de la Presse. A 7 heures, après un repas offert par la charmante hôtesse du palais du Lieutenant Gouverneur, Mme R. F. Mac Williams, le Commandant, accompagné de MM. J.-O. Callède, Chabalier, Fontaine, Thomas, prirent la route de St-Claude où les attendait une brillante réception organisée par le cercle de St-Claude et de Notre-Dame de Lourdes.

• • •

A une réunion tenue le lundi 6 septembre, sous la présidence du Commandant G. Bonneau, les présidents et secrétaires de toutes les sociétés françaises de Winnipeg ont résolu ce qui suit: Se tenir en union complète avec le Comité Français de la Libération Nationale d'Alger, et en suivre toutes les directives.

(Communiqué)

Promotions chez nos soldats

Le soldat William-E. Barron, fils de Mme Marie Barron, 303, rue Horace, Norwood, a été promu au rang de caporal suppléant.

• • •

Le caporal suppléant Paul Lavallée, fils de M. et Mme Moïse Lavallée, 514, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, a été promu au rang de caporal.

• • •

Le cadet Maurice-J. Prendergast, dont l'épouse demeure à 816, rue Jessie, Winnipeg, vient d'être nommé sous-lieutenant des cadets.

• • •

Le soldat Armand Dupas, dont l'épouse demeure à 731, rue Goulding, Winnipeg, s'est qualifié récemment comme mécanicien de moteurs.

• • •

Le canonnier William-H. Gagnon, de South Junction, Man., vient d'obtenir ses diplômes de mécanicien-conducteur.

• • •

Le canonnier Wilfrid Chartrand, fils de Mme Marianne Chartrand, d'Inwood, Man., a complété son cours d'ajusteur-mécanicien.

Disette d'essence aux Etats-Unis

WASHINGTON.—Le secrétaire à l'Intérieur Harold Ickes, régisseur du combustible, a déclaré, la semaine dernière, dans un discours à la radio que les Etats de l'est disposent de plus de coupons de rationnement qu'il n'y a d'essence disponible. La consommation excède de 30,000 à 35,000 barils le contingent de 342,000 alloué quotidiennement pour usage civil. M. Ickes estime que la seule façon d'éviter des difficultés, c'est d'interdire les promenades de loisir.

La Turquie reste neutre

ANGORA.—La Turquie est entrée le mercredi 1er septembre dans la cinquième année de guerre comme le seul pays neutre dont l'entrée dans le conflit d'un moment à l'autre pourrait altérer de façon sensible le cours des hostilités. L'effet possible de l'entrée en guerre de la Turquie a toutefois été renversé presque complètement.

Au printemps de 1941, alors que les Allemands envahirent la Grèce, les envahisseurs auraient pu faire irruption en Syrie et en Palestine, en direction de Suez, si la Turquie neutre appuyée par une armée, n'avait pas barré la route et n'avait pas ignoré les intrigues allemandes.

Aujourd'hui, l'effet de l'entrée en guerre de la Turquie serait contraire en ce sens qu'elle donnerait aux Alliés un passage dans les Balkans par voie de terre.

Bien que le gouvernement turc ne se soit pas engagé dans une voie ou dans l'autre, il a adopté une attitude de plus en plus amicale à l'égard des Britanniques et des Américains maintenant que la menace d'une invasion allemande s'est volatilisée.

Le président Sukru Saracoglu a même déclaré récemment que la Turquie veut collaborer avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis pour maintenir l'ordre dans les Balkans, engageant ainsi le pays dans une active coopération d'après-guerre avec les Alliés au moins.

Hopkins prédit que la guerre sera encore longue

NEW-YORK.—Qualifiant la Russie "de pierre fondamentale de la guerre", M. Harry Hopkins, conseiller du président Roosevelt, a déclaré, la semaine dernière, que si l'union soviétique nous fait défaut, "je ne crois pas pour un instant que nous perdrons la guerre mais je pourrais changer ma prédiction quant à la durée possible du conflit".

"La Russie, écrit Hopkins dans une revue américaine, combat encore avec grand courage. Si nous la perdons, je ne crois pas le moindrement que nous perdrons la guerre. Il nous faudra, cependant livrer une longue guerre. Nous sommes toutefois à l'offensive avec des soldats et marins entrainés comme jamais et mieux équipés qu'aucune armée ou marine de l'histoire ne l'a jamais été. A mon avis la victoire ne seras pas rapide. Je crois que nous avons à envisager deux années de durs combats sur les fronts de l'univers et deux années de sacrifices plus grands sur le front intérieur. Je dis ces choses avec la ferme conviction en une victoire inévitable. En tenant compte de toutes les possibilités, je prédis vraiment une guerre de courte durée".

L'éternel conflit du devoir et des passions, dans l'âme fascinée, demeure le plus palpitant combat auquel les anges et les hommes puissent assister en ce monde.

Les Italiens sont rassasiés de la guerre

DU QUARTIER GENERAL ALLIE en Afrique du Nord.—Le capitaine Louis Deniset, de Saint-Boniface, (Manitoba), a affirmé à son retour de Pantelleria que les soldats italiens "en ont soupé de la guerre."

Le jeune officier de 24 ans attend en Afrique du Nord le moment de rejoindre le gros de l'armée canadienne en Sicile. Il m'a dit que les prisonniers italiens dont il avait la surveillance à Pantelleria, prononçaient avec mépris le nom de Mussolini en faisant le geste de se couper la gorge et en faisant claquer la langue.

Avant l'attaque sur Pantelleria, Deniset prit part aux deux dernières semaines de la bataille de Tunisie. Il était officier d'intelligence dans un bataillon d'infanterie britannique et observateur pour le compte de l'armée canadienne.

"J'arrivai en Tunisie en temps opportun," dit-il au correspondant, "alors que le bataillon britannique en question avait grand besoin d'officiers et de sous-officiers. Avec moi se trouvaient d'autres officiers canadiens-français qui furent aussi à Pantelleria. C'étaient le major Paul Lambert, de Montréal, le major Guy Savoie, de la Beauce, et le lieutenant Gérard Vallières, de Montréal."

Ces Canadiens se battirent près de Medjez-El-Bab et de Tebourba. "J'ai été fort impressionné par notre fantastique barrage d'artillerie, le 6 mai, alors que nos 1,200 pièces tirèrent chacune de 600 à 800 obus pour faire un passage à nos troupes."

Après un court repos les quatre Canadiens s'embarquèrent à bord d'un transport de troupes, le jour précédant l'invasion de Pantelleria.

"Nous avons voyagé de nuit et sommes arrivés en vue de l'île vers les huit heures du matin," dit Deniset. "Nos avions obscurcissaient le ciel. J'en ai compté des centaines et des centaines.

"L'île disparaissait dans la poussière et la fumée du bombardement. Un des officiers à bord dit en badinant que l'île paraissait s'être enfoncée dans les flots de la Méditerranée.

"Nos troupes de choc débarquèrent vers midi dans le port dévasté. Une seule batterie d'artillerie italienne ouvrit le feu, mais un de nos destroyers la réduisit au silence dès la première bordée."

Deniset débarqua avec des renforts vers quatre heures, mettant le pied sur un sol jonché de débris fumants." Quelques civils sortirent de leurs magnifiques abris souterrains, l'air ahuri après le bombardement effroyable auquel ils avaient été soumis. Avec d'autres officiers, je me suis occupé de prisonniers italiens qui arrivaient par milliers.

"A mon avis, Pantelleria, forteresse presque imprenable avec ses caves creusées dans les collines et avec ses abris pour 20,000 personnes, aurait pu résister encore quelque temps. Mais j'eus l'impression que, se sentant abandonnés par Mussolini et terrifiés par le terrible bombardement, les Italiens préférèrent mettre bas les armes.

"Je vis plusieurs avions dans les hangars souterrains du vaste aérodrome de Pantelleria, mais très peu de soldats nazis. Il faut dire que la défense de l'île était entièrement italienne et que les seuls Allemands faits prisonniers étaient des techniciens en mécanique et en T.S.F."

Les communistes veulent s'unir à la C.C.F.

TORONTO.—Un comité formé de Tim Buck, chef national du nouveau parti travailliste-progressiste (communiste), A. A. MacLeod, député travailliste-progressiste à l'Assemblée législative d'Ontario, et T. C. Sims, secrétaire du parti, doit conférer avec le conseil national de la C.C.F. sur l'unité du travail et une affiliation possible.

Tim Buck doit entreprendre à l'automne une tournée dans le pays pour propager les idées de son parti. De son côté, Annie S. Buller, membre du parti, parcourra bientôt les provinces maritimes.

EISENHOWER PROMU MAJOR-GENERAL

WASHINGTON.—Le président Roosevelt a annoncé la promotion du général Eisenhower, commandant des forces alliées en Afrique-Nord, au rang de major-général. Actuellement le général Eisenhower a le rang temporaire de général et le rang permanent de colonel. M. Roosevelt a annoncé aussi que le général a reçu la décoration *Distinguished Service Medal.*

NOTRE FEUILLETON

LES YEUX DE L'AMOUR

J. DE COULOMB

NUMERO 7

Déjà Françoise était debout. Etait-ce l'occasion d'un rapprochement inespéré qui s'offrait à elle?

— Je ne vous accompagne pas, ajouta Mme Marcos. Vous savez le chemin.

Grâce aux boutons électriques placés aux bons endroits, la jeune fille ne trébucha point sur les marches fantaisistes qu'il fallait tantôt monter, tantôt descendre.

Tout au bout du dernier couloir, la porte de la bibliothèque bâillait, laissant apercevoir l'historien penché sur son bureau qu'éclairait seule une petite lampe voilée.

— Ah! c'est vous, Mademoiselle! dit-il en relevant son front de cire. Vous venez peut-être à mon secours?

Elle sourit sans répondre et s'assit devant la machine à écrire. Il lui passa son brouillon après lui avoir donné quelques explications préliminaires, et elle commença. Tout de suite, la dextérité de ses doigts révéla la longue habitude qu'elle avait du clavier.

— Mais vous êtes un as! remarqua Arnaud Léviste de sa pauvre voix tremblante. Comment se fait-il que vous ayez préféré la profession d'infirmière à celle de dactylo?

Elle changeait de page; très franchement elle répondit:

— J'aidais souvent mon pauvre père dans ses travaux. Alors, rien que d'entendre claquer les touches me rappelle le passé. C'est pourquoi j'ai choisi une façon toute différente de gagner ma vie.

Il ne lui posa pas de question indiscrète. Il dit seulement:

— Je vous demande pardon d'avoir, sans m'en douter, évoqué de douloureux souvenirs. Je ne recommencerai plus!

Elle protesta:

—Mais si, Monsieur; je suis heureuse de vous rendre ce léger service.

Il y eut un silence. Françoise achevait de taper l'article, une évocation très vivante du séjour à Barèges de Mme de Maintenon et de son élève, le comte de Toulouse. Lorsqu'elle eut fini, tandis qu'elle mettait les feuillets en ordre, son compagnon reprit:

— Vous devez posséder une nature énergique, Mademoiselle; je vous envie!

Elle secoua la tête.

— Ne le croyez pas, Monsieur. L'épreuve, au contraire, m'a révélé que j'étais faible.

—Si c'est ainsi, tant que vous êtes jeune, luttez contre cette tendance. Après, il serait trop tard. Les faibles, voyez-vous, sont toujours écrasés. Dans ce monde, il faut être fort!

Encore un silence. Françoise, déjà debout, se demandait si elle devait rester ou partir. Le vieillard continua:

— —Je n'ai jamais été qu'un rat de bibliothèque! A trop vivre avec les hommes d'autrefois, on oublie le rôle du moment qu'on doit jouer. La mort de mon pauvre frère me laissait tuteur de ses enfants. Je n'aurais pas dû abandonner leur direction à d'autres mains... Au lieu de cela, parce que je n'avais pas la force de lutter, de consentir à un sacrifice qui coûtait à mon coeur autant qu'à mon amour-propre, j'ai préféré courber la tête, ne pas user des parchemins qui dorment dans un de mes tiroirs et qui m'eussent donné le moyen de gagner honorablement mon pain.

— Mais il n'est jamais trop tard pour se libérer des jougs qui nous oppriment et nous diminuent.

— A mon âge, que voulez-vous que je fasse! J'ai un pied dans la tombe! Par moments, le travail même me devient impossible, surtout quand je pense à la criante injustice dont mon neveu Raymond est victime!... Je ne puis plus le voir qu'en cachette!... Hier, vous avez surpris l'une de nos rencontres... Est-ce digne de lui et de moi?... Non! Mais le moyen d'agir autrement!

Françoise écoutait, de l'émotion dans les yeux. La douleur dont elle était le témoin lui semblait particulièrement déchirante parce qu'elle amoindrissait celui qu'elle écrasait.

— Pourquoi n'essayeriez-vous pas d'apaiser Mme Marcos? suggéra-t-elle doucement. Elle regrette peut-être ce qu'elle a fait!

— Elle est de celles qu'on ne change pas! La vague entame plus vite le granit que je n'entamerais sa volonté! Et puis, elle m'en veut de fermer la porte à son fils! Alors, chacun de nous reste sur ses positions...

Il demeura un instant, sa main abritant son regard comme si la lumière le blessait, en réalité pour cacher des larmes lourdes et lentes qui ne pouvaient se décider à couler.

— La vérité a une grande force, murmura la jeune fille... Tôt ou tard, elle triomphe!

Il soupira:

— Je voudrais le croire, mais tout ce que j'ai espéré s'est évanoui en fumée. Jeune, j'ai été ambitieux. J'ai rêvé la gloire, l'Académie!... Sabine détestait Paris. Elle m'a enfermé dans cette solitude. De loin en loin, un article de revue, un livre qui paraît, réveillent mon souvenir dans la mémoire de ce qu'on appelle le grand public: "Tiens! disent certains, il vit encore, ce pauvre Léviste? Nous le croyions mort!" Et puis le voile retombe. Vous le voyez, Mademoiselle, j'ai failli à ma vocation d'historien aussi bien qu'à ma tâche de chef de famille!... Jusqu'à la fin, je ne serai qu'un raté, et par la faute de ma faiblesse!

En souriant, Françoise affirma:

— Non, non! Vous allez vous reprendre, et je vous y aiderai!...

— Comment cela?

— Mais d'abord, tant que durera l'indisposition de votre dactylo, je m'offre pour la remplacer. Les enfants couchés, je m'appartiens complètement. Et, vous verrez, en peu de temps j'abattrai beaucoup de besogne.

— Oh! cela, je n'en doute point!

— Et puis, ensemble, nous chercherons le meilleur moyen de dénouer une situation qui, à juste titre, vous afflige...

Il la regardait avidement comme s'il se demandait ce qu'il pouvait attendre de ce coeur que les yeux bleu de nuit—où tremblaient des reflets d'aigue-marine—laissaient transparaître.

— Déjà vous m'avez fait du bien, avoua-t-il. Ce soir, je ne désespère plus de l'avenir...

Elle se dirigeait vers la porte. Il l'accompagna:

— Encore merci! murmura-t-il.

Elle tourna le bouton de cuivre. Il l'arrêta alors, comme pris d'une idée subite:

— Mademoiselle, est-ce que vous promenez Mony?

— Oui, Monsieur, cela rentre dans mes attributions.

— Oserai-je vous prier d'aller pour moi à Saint-Savin?

— Mais très volontiers, si ce n'est pas trop loin pour les petites jambes de mon jeune compagnon.

— Dix-sept cents mètres seulement, et la route qui descend du village est excellente...

— Oh! alors, rien de plus facile!

— L'abbaye—dont vous avez sans doute entendu parler—vous intéressera, du reste. C'est une des curiosités du pays...

— Je la visiterai très volontiers.

— J'écris, en ce moment, l'histoire détaillée de notre petite province, le Labeda; or, j'ai égaré les documents qui ont trait à une ancienne Madone du village de Castets qu'on appelle la Vierge au long pouce. M. le curé de Saint-Savin me les fournira très volontiers. Nul, mieux que lui, ne connaît le trésor d'antiquités confiées à sa garde, mais, comme je le sais très occupé, je ne voudrais pas l'obliger à des copies fastidieuses... Seriez-vous assez aimable pour vous charger de ce travail?

— Ce sera pour moi un plaisir, et, demain soir, je vous rendrai compte de ma mission.

— Que je vous remercie, Mademoiselle! Je n'avais personne sous la main à qui demander ce petit service: Guillemette brouillerait noms et dates; quant à Sylviane, elle n'aime pas à faire ce qui l'ennuie. Alors, j'étais en panne, et cependant, si je veux achever le gros travail entrepris, je n'ai pas de temps à perdre... Mes forces déclinent à vue d'oeil... Je me demande, chaque matin, si le jour où je me lève ne sera pas le dernier de ma vie.

— Ne vous laissez pas envahir par ces fâcheux pressentiments, Monsieur. Il faut vivre courageusement comme si notre existence ne devait jamais finir. Cela n'empêche point de tenir notre âme prête pour l'heure où Dieu l'appellera.

Il ne répondit pas tout de suite: ses doigts tremblants enfermaient les feuilles tapées dans une large enveloppe blanche.

— Mademoiselle, remarqua-t-il enfin d'une voix mal affermie, vous vous dites faible, mais je crois que vous vous calomniez! Vous me donnerez le secret de votre énergie. Pour l'instant, je ne veux pas vous retenir davantage. Il est tard. Et, sans doute, vous avez besoin de repos.

Il ne lui tendit pas la main, mais il la salua avec le même respect que s'il se fût trouvé en face d'une des très grandes dames rencontrées jadis dans les salons parisiens qu'il fréquentait.

Elle répondit par un sourire à son geste déférent, et, sans bruit, pour ne pas troubler le silence, elle s'éloigna par l'interminable corridor. Derrière elle, un frôlement léger la força de se retourner. Elle ne vit personne. Etait-ce Mme Marcos qui l'épiait? Ou bien Peyronna? Ou tout bonnement un chat aux aguets?

Elle ne s'inquiéta pas davantage de l'incident: les murs d'Arbalens étaient épais; seules, les paroles échangées sur le seuil avaient pu être entendues, et elles ne lui semblaient pas de nature à éveiller les susceptibilités de la terrible Sabine.

De retour dans sa chambre, elle essaya de se remettre à sa lettre inachevée. Elle ne le put pas. Trop d'idées s'interposaient entre son esprit et son stylo. Elle ouvrit alors la fenêtre qui regardait le Val d'Azun.

Il avait plu encore. Les arbres du parc s'égouttaient. Une saine odeur de forêt emplissait l'air. Dans le silence, le Gave grossissait sa voix comme pour faire croire que, la nuit, il charriait des torrents d'eau descendus de la montagne.

Elle se demanda s'il passait au pied de la vieille maison d'Arrens où le capitaine attendait impatiemment son retour à la santé, et si celui-ci le considérait au même moment. Pensée folle qu'elle excusa en se disant que le désir de rendre service à qui vous a tiré d'un mauvais pas est trop naturel pour en prendre ombrage! Si donc elle réconciliait le jeune officier avec sa tante, si elle obtenait que, de nouveau, il fût reçu au château, elle n'aurait fait qu'acquitter sa dette de reconnaissance.

Les derniers nuages fuyaient, laissant derrière eux un ciel balayé où scintillaient des étoiles.

— Jamais je ne les ai vues si belles et si pures! pensa Françoise, le front levé. Demain, il fera beau!

Cette idée lui causa une telle joie, que, depuis la mort de son père, elle n'en avait pas éprouvé de pareille. Elle ne s'attarda pas à en chercher le motif. Un sentiment obscur l'avertissait que sa sensibilité qu'elle bridait d'ordinaire, ne demandait qu'à prendre la première place. Elle referma la fenêtre, comme si d'amortir le grondement du Gave l'aiderait à recouvrer son équilibre, puis elle s'agenouilla sur le prie-Dieu antique dont les belles mains de la "Dame de l'onde" avaient peut-être effleuré jadis la tablette de chêne noirci, et elle essaya de se recueillir.

Toutes les figures rencontrées défilèrent devant elle, figures tristes, douloureuses ou amères qui, toutes, au passage, lui avaient murmuré: "Aidez-nous!"

Elle s'arrêta à la dernière, ce vieillard dont les derniers jours se consumaient en vains regrets et auquel, le soir même, elle avait, par sa seule présence, apporté un peu de joie.

— J'ai eu pitié de lui, pensa-t-elle, et aussi le désir de lui donner un peu de bonheur. Est-ce là prendre les yeux de l'amour?...

VII

Les belles étoiles se montrèrent trompeuses. La pluie reprit le lendemain; la sortie projetée ne put donc s'effectuer que trois jours plus tard, et Mony, ravi d'aller à Saint-Savin, promena sa joie tapageuse à travers la maison; il avait beaucoup souffert de son emprisonnement, sa mère et sa tante étant toujours à Luchon pour attendre le retour du beau temps qui leur permettrait de pousser jusqu'à Font-Romeu.

(A suivre)

Motifs populaires



Un beau pot de fleurs brodé en couleurs variées constitue un joli motif que vous pouvez encadrer.

Le patron no 762 mesure 10 par 16 pouces et vous donnera tous les renseignements nécessaires.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

Ce que l'Action Catholique te donne

Ma chère militante,

C'est parce que je t'ai entendu maintes fois dire à qui voulait l'entendre "que l'Action Catholique ne te donnait rien" que je veux aujourd'hui te prouver que l'**Action Catholique, bien comprise, te donnera beaucoup.** Si tu le veux, nous ne discuterons qu'un point de cette formation intégrale, que la J.E.C., la J.A.C., la J.O.C. veulent donner à leurs militantes.

Considérons donc la formation sociale qui te sera donnée au moyen de l'enquête VECUE.

Pourquoi l'Action Catholique demande-t-elle à ses militantes d'étudier leur milieu, d'enquêter sans cesse sur la vie? Pourquoi l'étude propre à chacun des mouvements spécialisés ne se fait-elle pas dans les livres? Tout d'abord n'oublie pas que l'A.C., c'est le mouvement de la jeunesse catholique qui "entre elle, par elle et pour elle" s'entraîne à garder chrétienne toute la jeune génération. Si l'on veut former des propagandistes, des apôtres vraiment convaincus et ardents, ce n'est pas par des cours ou par des arguments appris dans les livres qu'on y parviendra: ces jeunes doivent voir de leurs yeux la détresse physique, morale et religieuse de leurs compagnes; elles doivent toucher du doigt leurs besoins et constater sur place la grande pitié de leurs âmes. C'est après des cercles d'études où l'on a parlé franchement de ce qui se passe dans le milieu, que les militantes se sentent enflammées de zèle pour leurs soeurs dans le Christ.

Tu as dû remarquer tout comme moi, que plusieurs ont une grande peur de l'enquête: hélas! on en a souvent une fausse idée. Enquêter en Action Catholique ce n'est pas rechercher en vue de dévoiler quelque complot... Une section qui ferait ses enquêtes seulement pour signaler des torts ou des défauts ne tarderait pas à tomber dans la manie de tout voir en noir, de tout critiquer et finalement de se croire meilleure que les autres.

Le point de départ dans l'enquête c'est toujours le VOIR, c'est-à-dire constater ce qui se passe dans son entourage. Cette observation en Action Catholique est toujours organisée, elle est faite ensemble par toutes les sections, sur un sujet déterminé et dans le sens qu'indique le questionnaire du Bulletin des Militantes. Il ne s'agit pas de s'arrêter à des cas isolés qui ne sont le fait que de quelques individus, mais bien à des faits répétés, généraux, qui révèlent une situation capable d'influencer les jeunes. On ne doit pas se baser sur des "on dit", sur des suppositions. La discrétion ne doit pas être mise de côté, elle exige de ménager les personnes et de ne pas faire connaître inutilement les torts du prochain. Plus les faits recueillis par les militantes seront nombreux, plus le travail d'un cercle d'étude aura de valeur. On ne parlera pas dans la lune. Toutes les réalisations qui suivront, étant fondées sur la réalité, seront vraiment opportunes.

Ce n'est pas tout de rassembler des faits et de voir ce qui se passe dans le milieu. Il faut JUGER de ces faits et de ces situations avec des "yeux de jeunes chrétiennes". Au cercle d'étude, par l'ensemble des jugements, ces faits jugés séance tenante, seront d'une grande efficacité pour infuser la vraie conception chrétienne des choses, à supposer que le cercle d'étude ait déjà le véritable esprit d'Action Catholique.

Il te servirait pas à grand'chose d'avoir constaté des situations lamentables, si l'on n'aboutit qu'à des gémissements, à des plaintes, si l'on ne fait rien pour changer la situation. Une vraie militante qui voit la détresse de ses soeurs, qui comprend la répercussion qu'elle peut avoir dans toute une vie, pour le bonheur d'ici-bas et même pour le bonheur éternel, se sent saisie d'une grande pitié. La sympathie est entrée dans son coeur, elle brûle du désir de soulager, de rendre service, de mettre du bonheur dans la vie des jeunes compagnes qui l'entourent, de rendre toute la jeunesse plus belle, plus chrétienne. C'est le moment d'AGIR.

L'enquête doit toujours aboutir à des résolutions pratiques, à des solutions qui s'imposent, à des mots d'ordre, à des campagnes à lancer, à des services à rendre. Il ne s'agit pas de propositions vagues, mais de résolutions précises, réalisables "tout de suite". Une enquête qui n'aboutit pas à l'action est une enquête ratée. Souvenons-nous que pour chaque section, dans chaque enquête, c'est l'intérêt de toute la jeunesse de ce mouvement spécialisé qui est engagé.

Comprenons donc le sens de notre responsabilité et faisons passer l'enquête dans nos vies, afin de mieux servir la cause de notre Grand Chef.

Fraternellement,

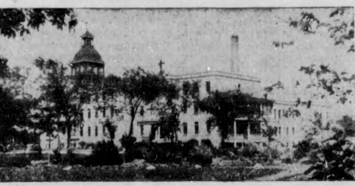
GERMAINE.

BLE CANADIEN EN CALIFORNIE

VANCOUVER — Le président de la Commission canadienne du blé, M. McIvor, a dit que si on trouve des moyens de transport, la commission pourra expédier en Californie de 10,000,000 à 15,000,000 de boisseaux de blé.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat Agricole d'Otterburne



"La Maison St-Joseph n'a pas souvent la tête en bas. Quand ça lui arrive, c'est par la faute involontaire du stéréotypeur, et, on le voit, elle ne tarde pas à s'en relever..."

Pendant les vacances

Nous avons bien travaillé à toutes sortes de besognes. La ferme requérait les soins de tous, et nous aurions pu craindre un moment que la pénurie de main-d'oeuvre nous imposât de trop lourdes tâches.

"La bonne température" que nous avions demandée à saint Joseph pour nous, pour le Manitoba, pour les prairies, pour le Canada et pour le monde entier (pourquoi pas?), saint Joseph nous l'a accordée avec luxe. Y a-t-il en effet dans le sud du Manitoba surtout, quelqu'un dont la mémoire fidèle se souvienne d'un été plus parfait que celui de 1943? Il y eut quelques orages, sans doute, violents et terribles en certaines régions; mais le jour, la nuit, nous jouissions d'une douce chaleur, de clairs de lune et d'aurores boréales encore plus beaux que ceux de Gaspésie...

Aussi la récolte est-elle très belle et très abondante. Ce n'est pas l'exceptionnel rendement de 1942. Mais, il ne faut pas que les exceptions deviennent chose habituelle. Tout de même la récolte de 1942 était exceptionnelle et on ne se rappelait pas que jamais on eut connu rien de meilleur en aucun temps. Voilà que cette année 1943, l'orge, le blé, l'avoine, les pois, etc., sont presque aussi bons que ceux de l'an dernier, sans parler du reste.

Soyez béni, bon saint Joseph, de nous avoir ainsi exaucés en nous permettant de faire les semailles en des conditions très favorables, en nous accordant un été qu'il a fait bon de vivre à plein coeur et en nous fournissant maintenant une température si favorable pour la moisson, qu'au début de septembre, les battages sont un peu partout achevés.

Nos élèves, orphelins et autres, ont tous trouvé un gîte protecteur. Tous, en proportion de leur âge, se sont occupés à quelques travaux rémunérateurs. Nous avions fait une enquête spéciale à cet effet; ce nous fut une grande consolation de penser que les moins bien doués du côté naturel ne seraient pas exposés au désoeuvrement pendant les vacances! Nous n'avons pas même pu répondre à toutes les demandes! Il est vrai qu'on se présente bien tard à la Maison St-Joseph, pour retenir les services d'enfants et de jeunes gens. C'est en avril, et le plus tard en mai, qu'il faudrait exposer ses besoins; car le mois de juin étant arrivé, il faut que déjà le Père Directeur ait trouvé les divers endroits où diriger ceux que la Providence lui a confiés. Nous nous proposons de répéter cet avis en mars prochain.

Nous avions présenté aux examens du Gouvernement trois élèves au grade 10 et sept aux grades 8 et 9. Le 12 juin 1943, monsieur l'Inspecteur Herriot nous apprit que tous nos candidats avaient bien réussi aux examens officiels. A ce propos, il est juste de dire que l'on connaît mal ou pas assez la Maison St-Joseph. Elle offre de très grands avantages, on a coutume de dire des "opportunités", aux familles, surtout canadiennes-françaises qui ne peuvent pas ou ne veulent pas faire donner à leurs enfants une formation dite classique. A cette fin, le Collège de St-Boniface est tout désigné. Mais il est un grand nombre de familles qui peuvent et qui veulent ou qui devraient vouloir donner à leurs enfants un complément d'éducation que nous appellerons "commercial" pour le distinguer de celui officiellement classique. Il peut atteindre jusqu'au 12ème grade. Nous devrons revenir aussi sur cette question.

Pour nous aider à faire nos sarclages (notre jardin n'est pas très grand, il comprend seulement un peu plus de 110 acres de culture sarclée) pendant ces deux mois nous avons retenu toutes les mains enfantines des environs. Nous ne payions pas très cher, paraît-il? "Et le sarclage des betteraves était bien plus payant." Nous en convenons. En compensation, nous prions nos gens d'observer que le sarclage des betteraves ne dure que quelques jours et que nous avons fourni de l'emploi à plusieurs enfants de 7, 8, 9 et 10 ans pendant près de deux mois. Quoiqu'il en soit, nos sarcleurs paraissaient très heureux de travailler pour nous. La consigne n'était pas trop sévère, et nous les avions confiés, ces petits, à la conduite de l'un de nos meilleurs finissants de l'an dernier, Charles-Auguste Roy.

En plus, six de nos élèves acceptèrent volontiers de passer les vacances avec nous. Nous leur avons donné un petit salaire dont les parents et les tuteurs se sont montrés satisfaits. Ces jeunes gens furent traités comme des enfants dans leur propre famille par leurs propres parents. Il est juste de leur rendre un témoignage élogieux. Ils n'ont pas rechigné à l'ouvrage, et leur conduite nous a été tous les jours un sujet d'admiration et une source de consolations.

Nous savons par ailleurs que les autres qui ont accepté divers emplois sur les fermes ont mérité, eux aussi, que leurs employeurs leur rendissent un témoignage de satisfaction auprès de messieurs les curés.

Le point culminant de notre vie c'est le pèlerinage du 1er dimanche d'août. Les pages de **La Liberté et le Patriote** du 1er septembre, illustrant l'article paru dans ce même journal du 4 août, suffisent pour le moment à faire comprendre à tous combien la dévotion à saint Joseph s'empare de plus en plus des âmes.

A tous les élèves, nos voeux de bonne et heureuse année scolaire.

LES VEAUX ET LES PARASITES

Si le poil des veaux est rude au toucher et que ceux-ci paraissent être anémiques, il est tout probable qu'ils souffrent de parasites internes. Ces veaux, dit la Division de l'hygiène vétérinaire du Ministère fédéral de l'Agriculture, répondent généralement bien au traitement de phénothiazine, mais ce traitement ne devrait être donné que sous la surveillance d'un vétérinaire, après que les veaux ont été examinés et que la cause exacte du désordre a été déterminée.

Etre à la fois conciliants et forts est un double devoir, une double nécessité.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 98 458

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Août	30	31	1	2	3	4
BLE						
Nord No 1	111¼	111⅝	111½	111½	110⅞	110⅝
Nord No 2	105⅝	106	106	105⅞	105¼	105½
Nord No 3	101¾	102⅜	102¼	102	101⅜	101⅝
No 4	98¾	99⅝	99¼	99	97⅞	97⅞
No 5	98¼	99⅛	98¾	98½	96⅞	96⅞
No 6	97½	98⅜	98	97¾	96⅛	96⅛
Fourrage	95½	96⅜	96	95¾	94⅛	94⅜
Sur voie net	108¼	108⅝	108½	108½	107⅞	108⅛
No 1 Durum	119¾	120⅛	120	120	119⅜	119⅝
No 2 Durum	119¾	120⅛	120	120	119⅜	119⅝
No 3 Durum	115¾	116⅛	117½	117½	116⅞	117⅛
Inf. Nord 1	109¾	110⅛	110	110	109⅜	109⅛
Inf. Nord 2	101⅝	102	102	101⅞	101¼	101½
Inf. Nord 3	98¾	99⅜	99¼	99	98⅜	98⅝
Charbonneux 1	100½	100⅞	100¾	100¾	100⅛	100⅜
Charbonneux 2	98¼	98⅝	98½	98½	97⅞	98⅛
Charbonneux 3	95¼	95⅞	95¾	95¾	95⅛	95⅜
Rej. Nord 1	100½	100⅞	100¾	100¾	100⅛	100⅜
Rej. Nord 2	98¼	98⅝	98½	98½	97⅞	98⅛
Rej. Nord 3	94¼	94⅞	94¾	94¾	94⅛	94⅜
AVOINE						
C.W. No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
C.W. No 3	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 1	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 3	50½	50½	50½	50½	50½	50½
Sur voie net	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 1	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 2	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 3	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Sur voie net	63¾	63¾	63¾	63¾	63¾	63¾
SEIGLE						
C.W. No 2	96⅝	97⅝	98¼	97¼	96¼	96⅛
C.W. No 3	91⅝	92⅝	93¼	92¼	91¼	91⅛
C.W. 2 rej.	86½	87⅛	87⅝	87⅛	86	86½
C.W. No 4	84½	85⅛	85⅝	85⅛	84	84½
Ergot	82½	83⅛	83⅝	83⅛	82	82½
Sur voie net	96	97	97⅝	96⅝	95⅝	95⅛

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Oct.	109¼	109⅝	109½	109½	108⅞	109⅛
Déc.	107¾	108¼	108⅜	108¼	107¼	107½
Mai	108¼	108½	108½	108⅛	107⅞	107⅛
AVOINE						
Oct.	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Déc.	51⅛	51⅛	51½	51½	51½	51½
ORGE						
Oct.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Déc.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
SEIGLE						
Oct.	97½	98½	99⅛	98⅛	97⅛	96⅞
Déc.	96½	97⅛	97⅝	97¼	96	96⅛
Mai	97	97¾	98⅛	97¾	96½	97⅛

Un Canadien français commandant de la côte du Pacifique

Le contre-amiral V.-G. Brodeur devient officier-commandant de la côte du Pacifique. Le capitaine V. S. Godfrey le remplace comme représentant de la marine à Washington.

OTTAWA—M. Angus L. Macdonald, ministre de la Défense nationale pour le service naval, annonce la nomination du contre-amiral Victor-G. Brodeur, C.B.E., R.C.N., au poste d'officier-commandant de la côte du Pacifique. Le capitaine V. S. Godfrey, R.C.N., assistant du contre-amiral Brodeur, lui succédera comme représentant de la marine à l'état-major conjoint du Canada à Washington.

Le commodore V. J. R. Beech, R.C.N., autrefois officier-commandant de la côte du Pacifique, est en permission jusqu'à ce qu'il occupe un nouveau poste.

Le contre-amiral Brodeur, natif de Beloeil, province de Québec, a une carrière remarquable de marine. Il servit trente-trois ans tour à tour avec la marine royale et la marine royale canadienne. Sur ces trente-trois années de service, il a passé seize années en mer.

Il est le fils de feu L.-P. Brodeur, autrefois juge de la Cour suprême du Canada et ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Il s'engagea dans la marine comme étudiant à l'école navale en 1909.

En 1910, comme aspirant officier, il se rendit en Angleterre où il fut attaché au **Dreadnought**. Il fit la dernière guerre à bord de croiseurs et de cuirassés de la marine royale. A la fin des hostilités il avait le grade de lieutenant.

Il se qualifia comme officier canonnier et fut nommé à l'école de canonnage à Davenport. Pendant son stage à cette école, plusieurs dispositifs d'entraînement de son invention furent acceptés par l'amirauté et sont encore employés aujourd'hui.

Il revint au Canada en 1922 comme officier d'état-major avec le directeur du service naval et organisa la réserve navale du Canada. Pendant les années qui suivirent, il fut tour à tour commandant en charge à Halifax et Esquimalt, commandant du **Champlain** et du **Skeena** et aussi en service avec la flotte de la Méditerranée et le bureau des opérations de l'amirauté britannique. En 1936, après avoir été promu au rang de capitaine, il suivit le cours spécial de l'**Imperial Defence College**, à Londres. Il conduisit le **Fraser** et le **St-Laurent** au Canada et le **Skeena** et le **Saguenay** en Angleterre, ces derniers à l'occasion du couronnement du roi George VI.

En qualité de capitaine de la division canadienne des destroyers il conduisit au Canada, en 1938, l'**Ottawa** et le **Restigouche**. Cette même année, il fut nommé officier-commandant de la côte du Pacifique. En 1940, il devenait attaché naval à Washington. L'année suivante il fut promu au rang de contre-amiral et nommé à la tête de la section navale de l'état-major conjoint du Canada à Washington.

Le contre-amiral Brodeur fut fait commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique le 2 juin dernier pour "n'avoir jamais failli à son devoir".

Son fils, l'officier d'aviation P.-V. Brodeur, R.C.A.F., est maintenant en service en Afrique et un de ses beaux-fils, membre d'une division blindée, fut tué lors de la première avance des troupes anglaises en Egypte.

La production maritime aux Etats-Unis

SOUTH PORTLAND, Me—Les constructeurs maritimes des Etats-Unis ont produit depuis le début de l'année plus de 1,200 navires marchands formant un tonnage net d'environ 12,200,000 tonnes. Ces chiffres ont été divulgués par le contre-amiral Land, président de la Commission maritime. Dans les quatre derniers mois de l'année, a-t-il dit, nous allons atteindre notre objectif de 19,000,000 de tonnes.

On a lancé trois navires "liberty", portant les noms suivants: *William de Witt Hyde*, *Cyrus H. K. Curtis*, et *Anna Howard Shaw*. M. Land a présenté le drapeau "M" à la New England Shipbuilding Corp.

M. Bouchard a fait une déclaration très regrettable

Au dîner offert aux journalistes de la conférence de Québec par le gouvernement de la province, le ministre de la Voirie, M. Bouchard, après avoir regretté l'absence à la conférence des chefs de la Russie et de la Chine, ajouta: "Les idéals religieux, économiques et politiques de ces deux grands peuples ne sont pas les nôtres sous divers aspects, mais ceux que nous avons en commun: la haine de l'agression injustifiée, le culte de la souveraineté du peuple, l'horreur du despotisme et l'amour de la liberté religieuse non seulement pour nous mais pour les autres, nous ont réunis pour terrasser un ennemi commun..." (Le Canada, 20 août 1943)

L'amour de la liberté religieuse pour les autres... M. Bouchard peut-il ignorer que les chefs de la Russie ne partagent pas avec nous cet idéal? Des témoins dignes de foi, tel Walter Greabner, journaliste étatsunien, rentré de Russie au commencement de cette année, ont clairement établi que le gouvernement soviétique refusait cette liberté à ses sujets. Si les gouvernants de cette province empêchaient la minorité protestante d'être desservie par des ministres de son culte, pourrait-on dire qu'ils aiment la liberté religieuse pour les autres? Or Staline et ses comparses s'opposent obstinément — pour n'apporter que cet exemple — à la présence de prêtres catholiques sur leur territoire. Un seul s'y trouve actuellement, grâce à l'ambassade américaine. Toutes les instances faites jusqu'ici ont été rejetées.

Il est vraiment regrettable que, devant deux cents journalistes, dont la plupart ne sont pas des nôtres et connaissent ce qui se passe en Russie, un ministre de notre province catholique et française, parlant comme tel, se soit permis une affirmation aussi tendancieuse et contraire aux faits.

Revendications de la Pologne

LONDRES.—Le premier ministre Stanislaw Mikolajczk, adressant la parole à la veille du quatrième anniversaire de l'invasion allemande de la Pologne, a déclaré que le gouvernement et le peuple polonais feront en sorte qu'aucun criminel de guerre allemand en Pologne puisse échapper à un châtiment juste et exemplaire.

Le chef du gouvernement polonais a cependant demandé à son peuple de rester calme en attendant le jour où l'ordre lui sera donné de se soulever.

Il a ainsi exposé les revendications d'après-guerre de la Pologne: "Une Pologne puissante et indépendante, possédant tous les territoires auxquels elle a droit et une constitution démocratique assurant l'existence de droits égaux pour tous les citoyens".

A ce sujet, il a aussi rappelé les paroles de lord Vansittart: "Nous sommes entrés en guerre pour aider la Pologne. C'est un des premiers faits à nous rappeler, lorsqu'il faudra prendre les décisions de la paix prochaine. Une Pologne puissante ayant accès à la mer sur son propre territoire, est une nécessité et un engagement pour le continent européen."

LE PREFET DE ROME DEMIS DE SES FONCTIONS

NEW-YORK.—Le préfet de la ville de Rome, Philippo Manlio Presti, a été démis de ses fonctions et plusieurs officiers supérieurs du régime fasciste ont été arrêtés. Plusieurs chefs, y compris Carlo Ravasio, ancien vice-secrétaire du parti, sont actuellement sous bonne garde.

La guerre n'est pas près de finir

WASHINGTON—M. Brendan Bracken, ministre anglais de l'Information, a déclaré, la semaine dernière, qu'il ne croit pas que l'armée allemande s'effondre bientôt et il ne prévoit pas que l'Axe puisse être écrasée dès cette année.

M. Bracken est venu à Washington, probablement en vue des prochains pourparlers entre le premier ministre Churchill et le président Roosevelt.

Faisant allusion aux bombardements alliés contre l'Allemagne, le ministre anglais dit qu'ils constituent un mouvement d'éducation, de nature à démontrer aux Allemands qu'ils ne peuvent pas dévaster impunément les autres pays. Il a cependant ajouté qu'il ne considère pas ces bombardements comme le seul moyen de vaincre l'Allemagne.

Au cours de sa conférence de presse, il a souligné que le peuple allemand est aguerri et qu'il possède une grande armée de 200 à 260 divisions. "Je ne crois pas, ajoute-t-il, qu'une telle armée puisse être vaincue rapidement. Les Japonais sont aussi endurcis et il faudra quelque temps pour leur infliger la râclée qu'ils méritent!"

Faisant allusion à une conférence de presse que M. Bracken avait tenue à New-York, un journaliste lui a demandé s'il avait quelque chose à ajouter ou des explications à fournir sur ses remarques au sujet de Rudolph Hess, le chef nazi capturé en Grande-Bretagne. On se souvient que ses remarques avaient alors soulevé des critiques parmi les chefs du scoutisme. M. Bracken hésita quelques instants, puis après réflexions répondit: "Il serait préférable d'oublier cette blague."

PRODUCTION D'ARMEMENTS AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON — La production de l'avionnerie aux Etats-Unis est de 12% en retard sur les programmes, a dit la semaine dernière un porte-parole de l'Office de la production. Le total des avions produits en juin a été de 7,373; mais il y a eu ralentissement pendant l'été et des officiers du W.P.B. estiment qu'à cause de cela, on n'atteindra pas l'objectif général d'une production d'armements de $65,000,000,000 pour l'année.

RAID-ECLAIR SUR STUTTGART



Il y a quelque temps, les Alliés accomplissaient un raid sur Stuttgart, en Allemagne. Ce raid ne dura que 45 minutes, mais la dévastation fut si grande qu'elle causa la surprise profonde des chefs Alliés. Des bombes de 8,000 et de 4,000 livres furent employées. La photo nous montre l'équipage d'un bombardier quadrimoteur Lancaster, du type employé pour le raid, s'apprêtant à partir.

LA CAMPAGNE DE SICILE

C'est à l'aide de matériel de ce genre, rapide, énormément mobile que les armées canadienne, britannique et américaine ont remporté de tels succès en Sicile. On voit ici un tank léger, se mouvant à grande vitesse, et capable d'opérer des stratégies d'encerclement avec une rapidité qui équivaut à une attaque-surprise.

"Sainte-Marie, protégez-nous"

LONDRES—Un jeune Canadien français, fervent catholique, qui a inscrit la pieuse invocation "Sainte Marie, protégez-nous" sur la carlingue de son gros bombardier "Halifax", a bon espoir d'avoir abattu un chasseur allemand, lors de son premier raid en territoire ennemi. Il s'agit du sergent Paul Le Bel, Montréal, mitrailleur dans l'escadrille canadienne "Lion".

Le sergent Le Bel, ci-devant caissier au Forum de Montréal, a tiré plus de 250 balles de mitrailleuse sur un "Me 210" qui tentait d'attaquer son appareil, au cours d'un bombardement des plus violents sur Hambourg.

"Nous étions à quelque cinq milles de notre objectif", dit Le Bel, qui porte toujours une médaille de saint Christophe, "lorsque l'avion boche fit son apparition à tribord. Dès que l'adversaire s'inclina sur l'aile, je dis au capitaine de faire la vrille, et j'ouvris le feu. Comme l'appareil ennemi ne se trouvait qu'à une distance d'environ 250 verges, il nous fut assez facile de voir les balles traceuses porter coup entre le moteur de droite et le poste de pilotage."

Les autres membres de l'équipage, qui ont confirmé cette victoire, sont le sergent Phil. Lebel, de Québec, mitrailleur centre, n'ayant aucun lien de parenté avec Paul Le Bel, et le sergent T. H. Matchett, de Belmont, Man., ingénieur de bord. Ce dernier vit également les balles traceuses du chasseur ennemi passer à 25 verges du bombardier.

"L'appareil boche, ajoute le sergent Paul Le Bel, disparut dans un plongeon, mais la fumée nous empêcha de le suivre jusqu'au sol. Il n'en reste pas moins que je lui tirai dessus à bout portant et que je ne pouvais le manquer."

Le Japonais est un soldat inférieur

Quelque part en Nouvelle-Guinée.—Le général sir Thomas Blamy, commandant des forces terrestres alliées dans le sud-ouest du Pacifique, a déclaré récemment que les Australiens avaient démontré d'une façon concluante dans les combats de la jungle en Nouvelle-Guinée que les Japonais sont des soldats inférieurs.

Le général a dit que les Japonais ne sont pas réellement intelligents. "Aucune nation intelligente n'aurait attaqué en face la nation industrielle la plus puissante de la terre comme les Japonais l'ont fait à Hawaï... Les Japonais ont appris quelque chose à Bouna (où les Alliés ont eu raison, en janvier dernier, de la résistance d'une armée ennemie de 15,000 hommes pour gagner la péninsule) et à Guadalcanal. . . Quand les troupes alliées les ont rencontrés l'autre jour à Salamaua, les Japonais ont abandonné leur nouvel équipement et se sont enfuis en courant. . . Mais ne pensez pas que vous vous en tirerez facilement, quand vous rencontrerez cette petite bête. . ."

Roosevelt accuse Pearson d'être un menteur

WASHINGTON.—Le président Roosevelt a dit, la semaine dernière de M. Drew Pearson, journaliste et commentateur à la radio, que c'est un menteur chronique. M. Pearson a tout de suite répété sa déclaration qui avait soulevé la colère de M. Roosevelt: que le secrétaire d'Etat Cordell Hull a une attitude antirusse.

Le président a fait cette déclaration à sa conférence de presse, en marge d'une déclaration que les choses allaient bien dans l'organisation d'une conférence des trois pays: Etats-Unis, Angleterre et Russie. Il a ajouté qu'il n'était pas en mesure de dire si M. Staline assisterait lui-même à cette conférence ni où ni quand la réunion aura lieu.

Sans nommer M. Pearson, M. Roosevelt a dit qu'il était aussi ennuyé que M. Hull par les commentaires d'un journaliste qui sont nuisibles aux Etats-Unis et à l'unité des Nations Unies, et donc à la victoire.

Les Etats-Unis font un don au Canada

FORT-SAINT-JEAN, Col. Can.—Les Etats-Unis ont donné au Canada un pont permanent de 2,275 p. qui fait partie de la route de l'Alaska et passe au-dessus de la rivière de la Paix. Le sénateur étatsunien Scrugham (dém. Nev.), a fait la présentation au nom du gouvernement des Etats-Unis.

C'est le plus considérable des ponts qui traversent ruisseaux et rivières tout le long de la route de 1600 milles vers l'Alaska. Il a coûté $1,500,000. Des représentants de la Colombie canadienne, des armées canadienne et étatsunienne, et des centaines de gens des environs ont assisté à la cérémonie.

La principale travée de ce pont suspendu à 930 pieds de longueur, et les travées latérales ont 465 pieds chacune avec des travées d'approche de 135 pieds chacune. Il a deux pistes de 24 pieds de largeur. Les pilones qui soutiennent le pont s'élèvent à 190 pieds au-dessus du tablier de ciment, et celui-ci est à cent pieds au-dessus du niveau de l'eau.

Le geste des Russes

WASHINGTON—La reconnaissance sans réserve par l'U.R.S.S., du Comité français de la Libération nationale, jette de l'ombre sur la reconnaissance limitée accordée par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et le Canada.

Le geste de la Russie, reconnaissant le Comité comme "représentant des intérêts de la République française" et promettant d'échanger des représentants plénipotentiaires, n'a pas été une surprise.

Depuis un certain temps, les Russes ont fait pression pour que les Alliés reconnaissent le Comité français dirigé conjointement par les généraux Henri-Honoré Giraud et Charles de Gaulle. Les Russes avaient reconnu le mouvement de la France combattante du général de Gaulle et l'on s'attendait à ce qu'ils allassent plus loin que leurs alliés de l'Occident. C'est d'ailleurs ce qu'ils ont fait.

Ici et ailleurs, les Français ont exprimé leur gratitude au sujet du geste posé par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne bien que, dans les conversations privées, on fasse observer que cette reconnaissance est sans nécessité embrouillée, limitée et rédigée sur un ton tranchant.

Le déplaisir des Américains et des Britanniques au sujet des activités de de Gaulle, qui est devenu la personnalité dominante dans le Comité français, explique les restrictions en question. Les déclarations font voir que les efforts pour obtenir la coopération de de Gaulle dans le sens voulu par les leaders américains et britanniques n'ont pas été fructueux et que l'on attendra qu'on en arrive à un plus grand degré d'unité pour passer à une reconnaissance plus complète.

On ne déterminera pas immédiatement le succès d'une telle politique. Les restrictions permettent de retirer ou d'annuler la reconnaissance du Comité si ce dernier adopte une politique qui ne serait pas conforme aux principes et objectifs des Nations Unies.

Mais on s'attend à ce que même la reconnaissance limitée anglo-américaine soit favorable à la cause de l'unité française et qu'elle soit de nature à faire disparaître les divisions. La première preuve de cela est qu'on a annoncé que la délégation de la France combattante à Washington abandonnerait cette désignation et qu'il n'y aurait plus qu'une seule représentation française.

On interprète le geste russe comme un endossement en blanc du Comité comme gouvernement "de facto." Les Russes ne disent rien d'un gouvernement futur de la France après la libération de ce pays.

Les Etats-Unis ont perdu 103,932 hommes

WASHINGTON.—Les pertes dans les forces militaires et la marine marchande des Etats-Unis depuis l'entrée en guerre du pays atteignent 103,932.

Les dernières statistiques sur les morts au combat, les blessés, les disparus et les prisonniers portent les pertes de l'armée à 69,358. Celles de la marine sont de 21,556, des fusiliers marins, de 7,904, de la garde côtière, de 363. La marine marchande accuse 4,751 morts et disparus.

L'envie est le plus bête des vices parce qu'il ne rapporte rien.—H. de Balzac.

Un pasteur de la "Church of Christ" est relâché

REGINA.—Ayant allégué que la Church of Christ est une dénomination religieuse aux termes des règlements nationaux de guerre, et que le défendeur est un pasteur, le juge M. Maclean a accordé, la semaine dernière, en Cour du Banc du Roi un bref d'*habeas corpus* obligeant les autorités militaires à relâcher le révérend Clarence D. Bien de l'armée.

Bien, qui habite Wiwa-Hill en Saskatchewan, fut appelé au service militaire, mais il représenta qu'il était ministre d'un culte et de plus, objecteur de conscience. Le bureau de mobilisation maintint l'appel au service militaire, mais Bien refusa d'endosser l'uniforme. En cour martiale, il fut condamné à six mois de prison. Relâché, il passa de nouveau en cour martiale, mais un avocat comparut alors pour lui, établissant que Bien n'était pas soldat et par conséquent ne pouvait subir un procès en cour martiale. C'est à la suite de cette intervention qu'un bref d'*habeas corpus* fut demandé et accordé.

Le premier député communiste à Ottawa

Montréal a le triste honneur d'envoyer au parlement fédéral le premier communiste. Il faut dire aussitôt, à la décharge des montréalais, que le nouveau député est l'élu d'une petite minorité. Il a obtenu moins de 6,000 votes sur un total de 19,033 et dans une circonscription de près de 40,000 électeurs.

Il n'en reste pas moins que M. Fred Rose se trouve actuellement le représentant de la division de Cartier et que des Canadiens anglais—une poignée dans la masse juive, mais une poignée qui lui a peut-être assuré la victoire—ont parlé et voté pour lui, pour les idées subversives qu'il représente, car il n'a pas caché son drapeau.

Le danger communiste n'est donc pas un mythe. Et ce serait une grave imprudence que de ne pas nous en occuper, que de laisser, sous le prétexte qu'elle sert nos alliés, une propagande tenace nous représenter sous de fausses couleurs l'expérience marxiste en Russie. On lira avec profit sur ce sujet l'article de l'Etatsunien Eastman que l'Ecole Sociale Populaire vient de publier en tract sous le titre "La Russie soviétique". Ce n'est hélas, qu'un bien faible antidote au poison que Radio-Canada verse chaque semaine à ses millions d'auditeurs.

Mais montrer le communisme sous son vrai jour ne suffit pas pour arrêter ses progrès. Il faut faire disparaître l'état de choses qui lui permet de se répandre, corriger notre situation économique, opérer les réformes sociales qui libéreront la masse du joug inhumain d'un capitalisme cupide.

Enfin et surtout, il faut la réforme des moeurs. Si un esprit chrétien n'anime pas notre société, les institutions et les lois n'y pourront rien. Et c'est en cela que pèchent la plupart des plans que nous présentent actuellement les économistes et même les groupements politiques. Leurs promoteurs ont une conception matérialiste de la société. Ils veulent faire de la terre un paradis comme si tout devait finir avec cette vie. Ils ne tiennent aucunement compte des valeurs spirituelles et du rôle qu'elles doivent jouer dans l'élaboration d'un ordre nouveau.

Combien l'emporte ici la doctrine sociale catholique. Tout en se préoccupant des exigences matérielles de l'homme, elle n'oublie pas son âme, sa destinée surnaturelle. Son seul tort, c'est de n'avoir pas des propagandistes aussi hardis que les communistes et les socialistes. Nous attendons encore leur plan de restauration. Il nous vient heureusement une bonne nouvelle. La Commission des Semaines sociales du Canada a entrepris cette tâche. Et elle nous donnera sous peu, sinon un plan concret de sécurité sociale, du moins un exposé de principes que pourront ensuite traduire en réformes pratiques des techniciens sociaux.—(Relations)

Opinion d'un professeur catholique au sujet d'une tragédie polonaise

NEW-YORK.—L'opinion du professeur Halecki: "Pour rendre clair l'incident je désire vous faire savoir et le souligner spécialement, que le Gouvernement Polonais, et tous les Polonais, étaient très inquiets au sujet des officiers prisonniers avant les "révélations" allemandes. L'opinion était aussi très inquiète de ne pas pouvoir recevoir de nouvelles au sujet de 15,000 prisonniers de guerre polonais, presque tous des officiers. Ils ont vraiment disparu sans laisser de traces à peu près de la même façon qu'ont disparu 2 millions de personnes polonaises déportées en Russie. Sans donner raison à la propagande allemande nous pouvons supposer que les officiers ont été assassinés. Chacun comprendra ce que représente pour la nation polonaise une tragédie de cette ampleur, surtout si l'on pense à l'indignation tout à fait justifiée de la nation américaine pour le meurtre de 8 prisonniers par les Japonais.

"Dans la note insultante de M. Molotoff adressée à l'Ambassadeur Polonais en Russie, M. Romer, ce même Molotoff qui le 17 septembre 1939 avait annoncé dans une autre note à un autre ambassadeur de Pologne en Russie, M. Grybowski, l'invasion de la Pologne par l'armée rouge en collaboration avec Hitler. Nous trouvons une seule remarque juste à savoir que le fait tragique des officiers polonais a comme base le grand problème des territoires qui est la raison et la cause de tout le conflit.

"Ce n'est pas simplement une querelle de frontières. Le grave problème est celui-ci: est-ce que la guerre qui a commencé par le partage de la Pologne ne finira pas, même en cas de victoire des alliés, par une confirmation de ce partage, qui consisterait à donner plus de la moitié de ce territoire polonais aux Soviets? Le Gouvernement Polonais s'en tient à l'accord polono-russe, dans lequel les Soviets avaient annulé l'accord avec les Allemands comme preuve qu'ils renonçaient aux territoires qu'ils avaient conquis avec nos ennemis communs. Au fond de tous les malentendus polono-russes se trouve le fait que l'interprétation par la propagande et les notes officielles soviétiques de l'accord polono-russe n'avaient aucune base.

"La rupture ou bien la suspension des rapports diplomatiques par la Russie, qui tâche de détacher la nation polonaise de son gouvernement en exil, était faite dans le but de former un nouveau gouvernement polonais à Moscou, ou du moins pour "nettoyer" le gouvernement du général Sikorski. Le gouvernement soviétique a dû renoncer à l'idée de créer un nouveau gouvernement parce qu'il lui serait impossible de trouver des Polonais éminents qui voudraient trahir leur pays. Quant au fameux "nettoyage" celui-ci est également inacceptable, parce que, en conséquence du conflit polono-russe, l'unité de la nation polonaise a été simplement renforcée.

"Le gouvernement Soviétique n'a rien d'autre chose à faire que de renouveler ses rapports diplomatiques avec le Gouvernement Polonais en exil et de cette façon restaurer l'unité des nations alliées."

Oscar HALECKI.

Vient de paraître

La Russie soviétique

par Max Eastman

Un des Américains les plus au courant de la situation économique et sociale de la Russie, Max Eastman, vient de lui consacrer une importante étude dans le Reader's Digest. Plein de foi dans la formule marxiste, Eastman alla séjourner deux ans en U.R.S.S. Mais la réalité ne répondit pas à ses espérances. Il continua quand même, de retour aux Etats-Unis, à s'intéresser à l'expérience bolchéviste et à en discuter les différentes phases. Aujourd'hui, appuyé sur les faits, il trace de la situation russe un tableau véridique et demande aux Américains de s'en inspirer dans leurs relations avec les chefs de l'U.R.S.S., s'ils veulent établir avec eux une vraie collaboration.

Cette étude fort documentée et des plus objectives a été traduite en français. L'Ecole Sociale Populaire la publie dans sa collection de l'Oeuvre des Tracts. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, à l'Action paroissiale, 4239, rue de Bordeaux, Montréal. (O.T., no 290.)

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.



A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Bellegarde

De passage au presbytère dernièrement: M. l'abbé Emile Dubois, vicaire à Ste-Rose, près de Montréal.

• • •

Notre couvent vient de rouvrir ses classes et l'année scolaire s'annonce excellente.

• • •

Les battages, interrompus par les pluies, ont repris partout. Le grain est beau et le poids normal. Le rendement est très satisfaisant.

• • •

Le mercredi 1er septembre, MM. Ferland, Fortin et Turgeon, curés de Storthoaks, Cantal et Wauchope, ont fait une très agréable surprise à notre curé, en venant lui offrir leurs voeux à l'occasion de ses soixante-dix ans.

• • •

Un de nos soldats, Alphonse George, est en permission chez ses parents pour le temps de la moisson.

Baptêmes

M. et Mme Clément Moreau sont tout heureux de la naissance d'un fils qui a été baptisé sous les noms d'Etienne-Joseph-Clément. Parrain et marraine, Joseph Monin et Marie Monin (née Féry), grand-père et grand'mère de l'enfant.

Sont également réjouis de la naissance d'une fille, M. et Mme Georges Magotiaux. Elle a reçu au baptême les noms d'Albine-Marie-Jeanne. Parrain, Jean Wilvers; marraine, Lambertine Wilvers (née Peters), oncle et tante de l'enfant.

Funérailles

Vendredi dernier, une triste cérémonie réunissait une foule nombreuse dans notre église. Il s'agissait d'accompagner à sa dernière demeure Joseph-Gilles-Yvon George, fils de M. et Mme Gérard George. L'enfant, deux jours auparavant, était encore gai et plein de santé. Jeudi, dans la journée, il commença à donner des signes de maladie. Conduit immédiatement à l'hôpital, il reçut les meilleurs soins du docteur et de la garde-malade. Rien n'y fit. Le petit ange s'envolait au ciel quelques heures plus tard.

A la famille affligée nous offrons nos plus sincères condoléances.

Laflèche

Le R.P. G. Kuckartz, O.M.I., du scolasticat de Battleford, Sask., est en promenade chez ses parents, M. et Mme W. Kuckartz, au village.

• • •

M. l'abbé H. Labrèque, curé d'Assiniboia, était l'hôte de M. le curé Gravel, le lundi 30 août.

• • •

M. Louis Campeau et sa famille, de Trail, C.B., sont revenus à Laflèche pour le temps de la récolte.

• • •

Mme Jos. Brière est sous traitement à l'hôpital des RR. SS. Grises à Régina. Tous nos souhaits de prompt rétablissement.

• • •

Le lundi 20 août eut lieu la rentrée des externes au couvent des Filles de la Croix, et le mercredi 1er septembre celle des pensionnaires qui sont au nombre de 65. Le couvent est rempli à sa capacité.

• • •

M. et Mme T.-H. Bourassa et M. et Mme Paul Devrome sont allés, le dimanche 29 août en auto à Swift Current pour y rencontrer Mme R. Fogal, de Trail, C.B., laquelle était en promenade chez des parents à cet endroit.

• • •

M. et Mme Guy Gravel et leur fillette, Monique, ainsi que Mme Emile Gravel, de Gravelbourg, étaient en visite chez M. le curé Gravel, le dimanche 29.

Meyronne

Mlle Augustine Barsalou, du Corps Auxiliaire féminin, a passé quelques heures chez ses parents, M. et Mme C. Barsalou.

• • •

Mme A. Huot, son fils, Raymond, ainsi que Mme S. Dillen, étaient en voyage d'affaires à Gravelbourg, dernièrement.

• • •

M. l'abbé Raoul Gauthier a fait une courte visite au presbytère et à quelques amis de Meyronne, dernièrement.

• • •

Mmes Zacharie Lacasse, de La Broquerie, et H. Grégoire, d'Escabana, Michigan, ainsi que Mme Paul Moquin, ses quatre enfants, de South Makwa, ont passé plusieurs jours chez leur neveu et beau-frère, M. le Curé A. Moquin.

• • •

M. et Mme A. Nobert, de Gravelbourg, étaient aussi en visite au presbytère, récemment.

Deuil

Nous apprenons avec peine le deuil qui vient de frapper Mlle M.-Jeanne Landry par la mort de son père à Ponteix. Nous lui offrons, ainsi qu'à la famille, nos meilleures sympathies.

Rentrée des classes

Lécole séparée de Meyronne et l'école Vindictive sont ouvertes depuis déjà quelques jours. Nous renouvelons à nos Religieuses dévouées l'expression de la joie que nous éprouvons de les revoir parmi nous. Nous offrons la plus cordiale bienvenue à Mlle Cloutier, de Ponteix, qui a pris la charge de l'Ecole Vindictive.

M. Léo Théreus est instituteur à l'école de Vanguard.

Visite du R. P. Sicotte, O.M.I.

Nous attendons avec plaisir la visite du R.P. W. Sicotte, O.M.I., propagandiste pour "La Liberté et le Patriote".

Lac Pelletier

Mariage

Le 10 août, M. Charlemagne Monette, fils de M. et Mme David Monette, conduisait à l'autel Mlle Olga Olson, fille de M. et Mme O. Olson, de Stargest, Sask. M. D. Monette servait de témoin à son fils, et M. L. St-Jacques était celui de Mlle Olson. Après la messe, il y eut réception chez les parents du marié, après laquelle les nouveaux mariés partirent en voyage de noces à Moose Jaw.

• • •

Mlle Claire Lemieux, institutrice de Willow-Bunch, est venue prendre la charge de l'école Newville, au village du Lac Pelletier.

• • •

M. A. Chabot, caporal dans l'infanterie de la R.C.O.R., est retourné à son poste après une quinzaine passée chez ses parents, M. et Mme Alphonse Chabot. Ses parents et quelques amis de Ponteix sont venus le fêter avant son départ.

• • •

M. le lieutenant D. Dugas, aumônier militaire de l'école d'aviation de Swift Current, était de passage chez M. le curé L. Poulin.

• • •

M. et Mme T. W. Studer, leur fille, Edith, et leur jeune fils, Denis, ainsi que Mlle Alice Monette sont revenus bien enchantés de leur beau voyage à Morden et à plusieurs belles paroisses du Manitoba.

• • •

Mlle B. Cyrène, institutrice de Ponteix, prend la charge de l'école Lévis.

• • •

M. Jean-Paul Chénard, stationné à Sea Island, Vancouver, a obtenu la permission de venir aider son père pour les travaux de la ferme.

• • •

Depuis plusieurs semaines déjà, Mlle B. Bédard a repris la direction de son école au Lac Pelletier.

• • •

Mme L. P. McKinnon (Lucille Alarie) est venue rendre visite à sa mère, Mme A. St-Jacques, et à ses frères, Paul et Arthur. Ses nombreux parents et amis espèrent qu'elle prolongera longtemps son séjour au milieu de nous.

• • •

Mlle Jacqueline est retournée au pensionnat de Val Marie pour y poursuivre ses études.

• • •

Le R. P. W. Sicotte, O.M.I., propagandiste de **La Liberté et le Patriote** nous a montré de bien belles vues animées. Il a aussi recueilli plusieurs abonnements dans chaque foyer qu'il a visité.

Storthoaks

Décès

En moins d'une semaine, la mort a visité deux de nos familles.

Le vendredi 13 août, Mme Pierre Blerot, née Emilienne Stringer, rendait pieusement son âme à Dieu, après avoir reçu les derniers sacrements.

Mme Blerot naquit à Puillit (Ardennes), France, le 29 septembre 1874, et vint au Canada en l'année 1889. Le 7 janvier 1895, à Grande-Clairière, Man., elle épousa M. Pierre Blerot, qui la précéda dans la tombe en mai 1934.

La défunte laisse pour la pleurer, trois fils: Gaston, de Domrémy; Albert et Henri, de Storthoaks, et deux filles: Marie (Mme Aimé Buissé), de Bellegarde, et Thérèse (Mme Jean Dumaine), de Storthoaks. Lui survivent également: 27 petits-enfants, ainsi qu'un frère, M. Henri Stringer, de Ponteix, Sask.

M. et Mme Henri Stringer et leurs enfants, M. et Mme Jos. Stringer, M. et Mme Achille Stringer, M. Jean Stringer, et Mlles Germaine, Marie et Mariette Stringer, ainsi que Mme Henri Legros, tous de Ponteix, ont assisté aux funérailles.

• • •

Le mercredi matin 18 août, Mme Félix Toupin, entourée de plusieurs de ses enfants, s'endormait dans le Seigneur, après quelques semaines de maladie, munie des derniers sacrements de notre religion. La mort visitait cette famille pour la deuxième fois en moins de cinq mois, car son époux l'avait précédée dans la tombe le 3 avril dernier.

Mme F. Toupin (née Joséphine Bissonnette) naquit le 2 mars 1871 à Ham Nord, P.Q., et le 13 février 1893, elle épousa Félix Toupin, à Manchester, E.-U. Ils vinrent s'établir à Storthoaks en 1903.

La défunte était une fervente catholique. Elle possédait une piété et une foi vives qui étaient admirables. Elle sut inculquer dans l'âme de chacun de ses enfants les principes fondamentaux de notre religion.

Les funérailles eurent lieu le 20 août en notre église. Les porteurs furent Gérard Urbain et Elisée Beaudoin, Philippe Paradis, Antonio Martin et Camille Carrière, tous petits-neveux de la défunte. Les Dames de l'Autel précédaient le cortège avec leur bannière.

Deux de ses petits-fils, Laurent Toupin, de Val Marie, et Emile Toupin, de Storthoaks, servaient la messe.

Plusieurs membres de la famille étaient présents: Willie, de Storthoaks; Ernestine (Mme Philippe Therrien), de Ponteix; Eugène, de Val Marie; Alphonse, de Montmartre; Ernest, de Storthoaks; Yvonne (Mme Fontaine), de Ste-Thérèse, P.Q.; Anna (Mme Godin), de Gravelbourg; Régina (G.M.G.), de St-Boniface; Abel, de Forget, et Lucienne, de Storthoaks.

Deux des enfants ne purent être présents: Mère St-Félix (Alice), de Gravelbourg, et Théodore, de Ste-Thérèse, P.Q.

A ces deux familles en deuil nous offrons nos plus sincères sympathies.

• • •

M. l'abbé Ferland est allé assister à la retraite tenue à Régina, du 16 au 19 août.

• • •

Mlle Sara Raymond, du Service Civil à Ottawa, est venue en congé chez ses parents, M. et Mme Wilfrid Raymond, ainsi que sa soeur, Simone, garde-malade à l'hôpital de Weyburn.

• • •

Les soldats Léo Bérard, de Brandon, Man., André Chicoine, de Wainwright, Alta, et Pete Longphee, de Moose Jaw, sont venus passer quelques jours de congé chez leurs parents.

• • •

M. Alfred Bouchard, qui fait partie du corps de la police montée, à Régina, était aussi en congé chez ses parents, M. et Mme Jos. Bouchard.

• • •

M. Laurent Toupin, de Val Marie, et M. Désiré Therrien, de Ponteix, étaient de passage chez la famille Toupin.

• • •

Mlle Madeleine Perricord vient de nous quitter pour aller travailler à l'hôpital de Weyburn.

• • •

Mlle Rita Paradis est allée suivre un cours à Régina.

Remerciements

La famille Blerot désire remercier bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à cette occasion, et surtout les voisins qui sont venus lui aider en cette pénible circonstance.

VOL DE PNEUS A TORONTO

TORONTO.—La police de Toronto a annoncé que 24 pneus évalués à $400 ou $500, ont été volés dans un magasin de pneus de la rue Dundas. Cela porte à 1,049 le nombre de pneus volés dans cette ville depuis le 1er janvier.

Montmartre

Durant la tempête qui a ravagé la région le 31, la foudre a frappé la maison de Mme A. Jalbert et a causé des dommages qui, heureusement, ne sont pas considérables. La famille en a été quitte pour un sérieux choc et tous les inconvénients qui accompagnent la foudre.

• • •

Mlle Lucienne Faubert, qui était employée au service civil à Ottawa, est de retour de l'hôpital d'Indian Head, où elle a subi une opération. Elle est maintenant en repos chez son père, M. Marc Faubert.

• • •

L'officier A. Perron, fils de M. Victor Perron, a été porté disparu, après une envolée sur l'Allemagne, il y a quelque temps.

• • •

Mlle Alma Baril, de Prud'homme, Sask., a commencé à enseigner à l'école Upper Wakefield, où elle succède à Mlle Nidra Belhumeur, qui a pris charge de la classe intermédiaire au village.

• • •

Mme Walter Lavoie a été absente dans le nord de la province où elle a rendu visite à ses fils et à ses autres parents.

• • •

M. et Mme A.-E. Toupin se sont rendus à Storthoaks à l'occasion de la mort de la mère de M. Toupin.

• • •

M. Philippe Perron a déménagé de sa ferme, et occupe maintenant sa maison au village.

• • •

Les battages avancent rapidement et le rendement est au-dessus de la moyenne. Les fermiers se plaignent du manque d'espace dans les élévateurs et aussi du manque de matériel pour construire des graineries, qui ne sont pas encore libérées de la récolte de 1942.

De passage

M. Jim Cregan, de l'armée canadienne, est retourné au service après une courte visite à ses parents.

• • •

M. et Mme Fernand Langlois, Mme Jules Deschênes, de Mariapolis, Mlle Germaine Dubois, chez sa soeur, Mme R. Sauvé.

Dollard

Va-et-vient

M. Roger Lemieux, de Willow-Bunch, est reparti après avoir passé 10 jours chez son frère.

• • •

Le caporal Désiré Villeneuve de l'aviation, stationné à Rose Harbour, C.B., a passé quelques jours près de sa famille et eut le plaisir de renouer connaissance avec ses anciens voisins. Il est reparti le 26 pour Calgary.

• • •

Le sergent Fred Ward est reparti pour Maple Creek après avoir passé 15 jours près de sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Wm Herron.

• • •

Teddy Busse a eu la visite de Kenneth Wilson, de Moose Jaw, et Jack Petch, de Regina, qui restèrent près de lui durant 10 jours.

• • •

Mlle Betty Hughes, de Shaunavon, est retournée chez elle après avoir passé deux semaines chez M. et Mme C. F. Holmes.

• • •

M. N.-P. Poisson est allé conduire ses enfants au couvent de Swift Current.

• • •

Après avoir passé leurs vacances chez leurs grands-parents, M. et Mme Adélard Roy, les enfants Edgar, Estelle et Guy Dauphinais ont pris le train pour Weyburn où résident leurs parents.

• • •

M. Robert Hank, de Lachine, P.Q., est venu passer quelque temps parmi ses amis.

• • •

M. et Mme Mickbe, de Moose Jaw, sont en visite chez M. et Mme Poulin.

• • •

M. Raoul Sicotte, de l'aviation, stationné à Picton, Ont. est en visite chez ses parents, frères et soeurs.

Les écoliers et le baptême d'avions de guerre

OTTAWA.—Par suite d'une entente entre l'hon. C. G. Power, ministre de la défense nationale pour l'air et l'hon. J. L. Ilsley, ministre des finances, le quartier général de l'aviation militaire canadienne a annoncé que les écoliers du Canada qui achètent pour un certain montant de timbres d'épargne de guerre, seront désormais autorisés à donner le nom de leurs localités à des avions du corps d'aviation royal canadien. On espère que cette mesure permettra à plusieurs endroits de prêter leurs noms à des appareils du C.A.R.C.

Saint-Hubert

Concerts

Le 15 août, un concert en faveur de la Croix-Rouge eut un double grand mérite:

1—Une seule famille en avait pris la charge, avait composé le programme et l'a exécuté en entier. La famille Léo Jordens a certainement droit à nos plus chaleureuses félicitations. L'assistance, d'ailleurs, par ses applaudissements répétés et enthousiastes, n'a pas manqué de marquer fortement toute sa satisfaction. Un très grand nombre de numéros de chant, musique instrumentale, récitations, farces, pièces comiques, danses, etc., etc., ont eu les honneurs d'un rappel. Voilà un bel exemple de bonne volonté et de savoir-faire, donné à la paroisse.

2—Le succès financier a été lui aussi des plus satisfaisants. Au delà de $45.00 ont pu être envoyés à la Croix-Rouge.

Le 29 août, ce fut le tour d'une soirée en faveur du fonds de secours de guerre Chinois. Quoique improvisé très à la hâte, le programme a été des mieux réussi. Les chants, la musique et les monologues, entremêlés de beaux films de vues animées, ont fait passer à la nombreuse assistance plus de deux heures délicieuses.

Les entrées avaient donné déjà une belle somme. Une vente de roses aux couleurs chinoises, et de tartes a fait monter le total au chiffre vraiment inespéré de 66 belles piastres.

Une collecte à l'hospice Jeanne d'Arc a donné à son tour, tous frais de cinéma payés, 30 autres piastres.

St-Hubert a donc pu verser au fonds de secours Chinois un total de $96.00.

Chez les Pères

L'ancienne résidence est déjà presque complètement démolie, et les fondations de la nouvelle sont achevées.

Visiteurs

M. Edmond Dunand, autrefois de St-Hubert, maintenant de la Colombie Britannique, est venu passer ici quelques jours.

• • •

M. Armand Gatin, de Régina, était aussi en visite dimanche dernier.

Le 'bon Père Barbier' est mort à St-Brieux

Il y a quelque vingt ans, lors d'une de mes premières visites à St-Brieux, le Père Barbier me dit: "Mme X... m'a fait un joli compliment et donné un bel encouragement aujourd'hui en me disant: gardez-vous bien de nous quitter pour aller mourir ailleurs, car nous n'avons pas encore de prêtre enterré dans notre cimetière." Et le "bon Père" d'ajouter en se frottant les mains: "Hé! Hé! la bonne dame voudrait m'enterrer peut-être le plus tôt possible, mais heureusement cela ne dépend pas d'elle." Et en effet, le Père Barbier a, dans la suite, accompagné au cimetière bien des paroissiens et des paroissiennes, et au nombre de ces dernières, son mauvais prophète. Toutefois, les années s'écoulant, le terme de la vie approchait, et le dimanche 29 août, vers les quatre heures de l'après-midi, l'âme du "bon Père" quittait son corps émacié, usé par un séjour de quelques semaines au lit, et de quelques mois de confinement dans sa chambre.

Je n'ai pas connu le Père Barbier dans les 28 premières années de son ministère au Canada, par conséquent je n'ai pas vécu les temps héroïques où les missionnaires de l'Ouest, partageant les privations et les fatigues des premiers colons, s'attiraient leur estime et tressaient leur couronne de mérites que Dieu transformerait ensuite en couronne de gloire. Aussi n'étais-je pas qualifié pour écrire cet article nécrologique, certain qu'il sera plein de lacunes. Si j'ai faibli devant certaines insistances, c'est par devoir, pour rendre un dernier hommage à un ami sincère et fidèle, et surtout parce que j'ai l'intime conviction que ces lacunes seront comblées un jour par la plume de quelque historien que tentera la vie de ce saint prêtre dont la biographie mérite les honneurs d'une brochure pour transmettre à la postérité le souvenir et l'exemple d'un modèle de bon pasteur et d'un prêtre de haute vertu.

Biographie

Le Père Pierre-Xavier Barbier naquit aux Boffres, près d'Annonay, dans le diocèse de Viviers, département de l'Ardèche, France, le 18 avril 1863. Il trouva au foyer paternel tous les exemples de piété et de religion si agréables à Dieu et si utiles à l'enfance. Non seulement sa mère lui faisait réciter ses prières, mais elle faisait pénétrer dans son coeur les enseignements de la foi; elle lui inspirait une sainte horreur du péché et un amour ardent pour la vertu.

Je ne doute pas que c'est depuis sa tendre enfance qu'il a pris l'habitude — qu'il a conservée toute sa vie—de faire de très fréquentes visites au Très Saint-Sacrement. Aussi, quand il visitait un confrère, son premier soin était de visiter le grand Maître de céans, Notre-Seigneur dans le tabernacle, avant de saluer son hôte; visite qu'il renouvelait avant son départ.

Si je mentionne ces petits détails sur son enfance, — détails qu'il n'a sûrement consenti à livrer au public que pour rendre hommage à sa pieuse mère,— c'est parce qu'ils ont leur importance. Ce serait à souhaiter qu'ils servissent d'exemple à toutes les mères, dans l'éducation de leurs enfants.

Après ses études classiques au collège Sainte-Barbe, dirigé par les grands éducateurs qu'étaient les Basiliens d'Annonay, il entra au grand séminaire de Viviers où il fut ordonné prêtre le 17 décembre 1888. Il fit six ans de vicariat dans son diocèse. Entendant l'appel pressant de Mgr Pascal, alors vicaire apostolique de Prince-Albert, demandant des prêtres pour ses missions, il y répondit aussitôt, et l'accompagna au Canada en 1894. Les paroisses de St-Louis, de Bonne Madone et de Domrémy ont conservé vivace le souvenir de son dévouement et de son zèle. Mais c'est à St-Brieux qu'il se dépensa corps et âme. On se rappelle encore les touchantes et brillantes manifestations dont il fut l'objet en 1938, à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales.

Depuis cette date mémorable, il semblait redoubler de ferveur. Il multipliait ses visites au St-Sacrement et le jour et la nuit.

Maladie et mort

Sa longue agonie commença au cours de l'hiver dernier, quand la maladie le consigna dans sa chambre. L'autorisation de célébrer dans sa chambre tant que ses forces le lui permirent tempéra l'amertume de son incarcération forcée. Ceux qui ont eu le privilège de l'approcher durant sa maladie l'ont constamment trouvé admirable de patience et de résignation. "Si le Père Barbier souffrait, disait l'un d'eux, on ne s'en est jamais aperçu."

Le dimanche 29 août, il rendait sa belle âme à Dieu.

Funérailles

Les funérailles eurent lieu le mercredi 1er septembre. Son corps fut exposé dans la sacristie, transformée en chapelle funèbre, et pendant plus de 48 heures consécutives, les paroissiens se relayaient pour monter la garde, prier pour le repos de son âme, voire même pour implorer son intercession. Malgré les travaux pressants de la saison, la population presque tout entière a voulu lui rendre un dernier hommage en assistant à son service. La messe fut chantée par le R. P. Chauvin, supérieur des Prêtres de Ste Marie de Tinchebray, assisté de M. l'abbé Le Sann, curé de Carlton, comme diacre, et de M. l'abbé Mollier, curé de St-Hippolyte, comme sous-diacre. Le C. Fr. Ange, O.P., remplissait les fonctions de maître de cérémonies.

L'oraison funèbre fut prononcée en anglais et en français par M. l'abbé M. Baudoux, curé de Prud'homme, qui développa avec clarté et simplicité ce passage de l'Apocalypse: "Je sais quelles sont vos oeuvres, votre travail et votre patience, votre affliction et votre pauvreté, et je vous donnerai la couronne de vie."

L'absoute fut donnée et la conduite au cimetière fut faite par le T. R. Père Abbé de Muenster, Mgr S. Gertken, O.S.B.

Assistaient aux funérailles: Mgr Bourdel, P.D., vicaire général de Saskatoon, MM. L.-A. Pierre, curé de Vonda, et M. Baudoux, curé de Prud'homme.

Prêtres de Ste-Marie: RR. PP. Anciaux, curé de Melfort; Robveille, curé de St-Front; Rivard, curé de St-Brieux; Lesage, missionnaire de Tisdale.

Pères Dominicains: RR. PP. Lafrance, Prieur de Prince-Albert; Piché, Dussault, Charest et le Fr. Ange.

Pères Bénédictins: RR. PP. Peter, Prieur, Wilfrid, Rodolphe, Chrysostome.

Pères Oblats de Marie Immaculée: RR. PP. Valois, supérieur de Prince-Albert; P. Poulenard, Lebris.

MM. les abbés Houle, curé de Domrémy; Robert, curé de Bonne Madone; Arès, curé de Zénon Park; Lévêque, curé de Périgord, Ch. Charron, chancelier.

Des religieuses de la Providence de St-Brieux, de Prud'homme et de Domrémy.

AMICUS.

Il y a trois sortes d'amis: les amis qui vous aiment, les amis qui ne se soucient pas de vous, et les amis qui vous haïssent.

Alexandre DUMAS.

En ONTARIO

Fort Frances

Le R. P. E. Paquette, O.M.I., curé de cette paroisse depuis plus de neuf ans, vient de nous quitter, et c'est avec beaucoup de regret que nous l'avons vu partir pour prendre charge de la paroisse de Ste-Rose du Lac, Man. Le Révérend Père se dévoua beaucoup pendant ces années passées parmi nous.

Un banquet paroissial fut organisé en son honneur lundi soir le 6, et plus de 200 paroissiens y assistèrent. Au début du banquet, il y eut un toast au Roi, par M. E. Charlebois, un toast au Saint-Père, par le R. P. D. Audette. Mme Cousineau proposa le toast aux Dames et M. Grinsell proposa celui aux Chevaliers de Colomb.

M. J.-A. Laforest nous donna un discours très intéressant. Tous les orateurs firent valoir l'excellent travail accompli par le R. P. Paquette pendant les années qu'il passa dans la paroisse de Fort Frances.

Toutes nos organisations étaient représentées: les Chevaliers de Colomb, les Dames de l'Autel, le Guild Ste-Marie et les Dames de Ste-Anne.

Les prêtres des paroisses environnantes furent aussi présents: M. l'abbé G. Couture, de Rainy River; M. l'abbé Moreau, de Pinewood; le R. P. M. Jalbert, de Kenora, et le R. P. L. Gauthier, d'International Falls; les RR. PP. Châtelain et Poulin, de Rainy Lake, et M. et Mme A. Malone, d'International Falls.

Le R. P. E. Paquette remercia tous ses paroissiens et exprima son grand regret de quitter Fort Frances.

Deux jolis chants furent très bien rendus par M. V. Cormier et Mlle Joyce Frenette. Mme J. Linehan les accompagnait au piano.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

M. l'abbé Alfred Boucher, notre dévoué curé, est revenu prendre les fonctions de pasteur, après une convalescence passée chez ses parents à St-Louis. Nous sommes heureux de le revoir au milieu de nous.

• • •

Le R. P. Marcel Chartiez, O.M.I., chapelain de l'hôpital Sainte-Famille, est de retour de Montréal, où il a passé quelques semaines chez ses parents.

• • •

Mme Jacques Jaspar et sa belle-soeur, B. Jaspar, ont rendu visite au sergent Jacques, à Wainwright, en Alberta.

• • •

Mme Gustave Carrier est actuellement à Ponoka, Alta, en visite chez son gendre et sa fille, M. et Mme Thomas Stack. Sa petite-fille, Yvette, l'accompagna durant le voyage. Cette dernière est retournée chez elle, après avoir demeuré à Prince-Albert durant l'été. Mme Carrier doit passer une semaine à Edmonton, l'invitée de Mme J.-E. Morrier.

• • •

Mme J. O'Keefe est retournée dans l'Est, au Nouveau-Brunswick, après avoir visité sa fille, la révérende Soeur Mary-Charles, à l'hôpital de la Sainte-Famille.

• • •

M. et Mme Sylva Ménard, ainsi que leur bébé, Robert, sont en promenade chez leurs parents, Mme A. Ménard et Mme J. Gilmore.

• • •

Mlle Marcelle Longpré, accompagnée de sa mère, Mme Maurice Longpré, est allée à Winnipeg où elle doit suivre un cours spécial à l'Académie Ste-Marie. Nous lui souhaitons bon succès.

• • •

Mme J. Gates, de Tisdale, était en promenade récemment chez ses parents, M. et Mme Norbert Jutras.

• • •

Mme E. McCullagh et ses deux petites filles, Thérèse et Patricia, sont à Edmonton, en visite chez Mme C.-H. Deschênes, mère de Mme McCullagh.

Saskatoon

Pèlerinage annuel

Le dimanche 26 septembre, fête des SS. Martyrs Canadiens, aura lieu notre pèlerinage annuel. Favorisé par plusieurs circonstances heureuses, il promet d'être cette année une fête à la fois religieuse et nationale. Comme les années passées, les communions auront lieu à partir de 7 h. 30 jusqu'à la messe principale à 10 heures.

Dans l'après-midi, à 3 heures, aura lieu la partie bilingue de la journée.

Nous ajouterons cette année un grand ralliement dans la soirée où des orateurs étrangers adresseront la parole.

Il se trouve que nous avons cette année dans les camps militaires et les écoles d'aviation le plus grand nombre de jeunes Canadiens français que nous ayons jamais eu. Tous promettent de prendre une part active à la journée du 26 septembre. Il y a aussi en ville de nombreuses jeunes étudiantes lesquelles se formeront en une brillante chorale qui rehaussera encore le programme du jour.

Dans un prochain courrier nous donnerons plus de détails sur la journée du pèlerinage.

Des passants intéressants

Les cours d'études de toutes sortes nous amènent des compatriotes de tous les points de la province et même du pays (dernièrement nous baptisions le premier-né d'un jeune couple acadien). Nous sommes heureux de constater que presque tous trouvent le chemin de la paroisse française.

Bientôt arriveront nos "hiverneux" qui chaque année s'échappent de l'isolement de la campagne pour passer l'hiver en ville; leur nombre va en augmentant. Toutefois les logis se font de plus en plus rares et il se pourrait que les retardataires ne réussissent pas à s'organiser.

Le Club Canadien

"Le monde bouge"... quatre jeunes filles discrètement curieuses "comptent les nez": l'Université, l'Ecole Technique, l'Ecole Normale, les "Business colleges", les restaurants, etc., sont passés en revue, et les listes de noms français allongent... Il doit y avoir quelque chose qui se brasse: les gars en uniforme sont très intéressés au travail des quatre gracieuses détectives, d'après les chuchotements entendus à l'Ecole des gardes-malades de l'Hôpital St-Paul...

Saint-Isidore-de-Bellevue

Le 24 août, un grand nombre de parents et d'amis se réunirent chez M. Philippe Chamberland afin de lui offrir leurs souhaits de fête en l'honneur de son 82ème anniversaire de naissance.

Départ

Quatre jeunes filles de la paroisse sont parties pour le couvent. Ce sont: Mlles Laurence Savidon et Alexina Cousin qui sont entrées chez les Soeurs Grises à St-Albert, Alta, et Mlles Gratienne Gaudet et Désilda Grenier chez les Soeurs de la Présentation à St-Hyacinthe, P.Q.

Nos classes

La classe est recommencée dans nos trois écoles. Ce sont encore les mêmes institutrices qui enseignent: Mlles Yvonne Mercereau à Gaudet, Thérèse Donahue, à St-Isidore, Donalda Grenier et Jeannine Gaudet à Bellevue. L'école Gaudet qui avait été incendiée au mois de mars a été reconstruite durant les vacances.

Nos soldats

Georges Gareau et Aurélien Gaudet, soldats conscrits, sont en vacances pour les récoltes. Alban Gaudet est venu passer deux semaines de congé dans sa famille.

Xavier Gareau est revenu de l'armée.

Spiritwood

M. Joseph Duval a reçu la triste nouvelle de la mort de son frère, le docteur Philippe Duval, décédé à Montréal. Il avait exercé sa profession à Montmartre, Delmas et St-Brieux pendant plusieurs années.

Il laisse une nombreuse famille.

Prud'homme

Décès

Le 22 août s'éteignait M. Philippe Grimard, âgé de 70 ans, muni de tous les secours de notre sainte Eglise, après une longue maladie supportée avec un grand courage. M. Grimard était natif du comté de Nicolet, P.Q., et était arrivé ici avec ses parents et son frère dans les premiers temps de la paroisse et y a toujours demeuré depuis 34 ans.

Le mardi 24 eurent lieu les funérailles dans l'église paroissiale remplie de paroissiens venus de tous côtés, malgré la saison pressante des moissons.

M. le curé Baudoux vint faire la levée du corps à la maison mortuaire, chez M. Théode Grimard. Mgr Bourdel chanta le service et M. le curé dirigeait le choeur de chant. M. J.-B. Blain conduisait la dépouille mortelle et les porteurs furent MM. V. Grimard, J.-B. Grimard, L. Grimard, H. Grimard, H. Bandet et E. Marcotte.

La quête fut faite par MM. L. Grimard et E. Marcotte.

M. Grimard était célibataire et laisse dans le deuil son frère, M. Théode Grimard et son épouse; ses neveux et nièces, M. l'abbé A. Grimard, curé de Léoville, Sask.; Sr St-Victorien, des Filles de la Providence, à St-Louis, Sask.; Mme E. Chamberland, de St-Boniface, Man.; M. V. Grimard, Mme Robert Ayotte, de St-Boniface, Man., et M. J.-B. Grimard. Il laisse aussi plusieurs parents de la province de Québec. Plusieurs amis intimes de la famille s'étaient rendus aux funérailles: MM. Joseph Poilièvre et Louis Préfontaine, de Léoville, Sask., la famille Rivard, et M. et Mme Philippe Bussière, de Vonda, Sask. Le défunt repose dans le lot de famille dans le cimetière paroissial.

Remerciements

La famille Théode Grimard désire remercier toutes les personnes qui lui ont rendu service dans sa cruelle épreuve.

Frenchville

Mariage

Le mercredi 25 août a été célébré à Ponteix, le mariage de M. Jean Entem, de Frenchville, avec Mlle Jeannette Côté, de Ponteix. M. l'abbé Poulin, notre dévoué missionnaire officiait.

La mariée était ravissante dans sa longue toilette de satin blanc, avec voile et couronne.

Etaient filles et garçons d'honneur: Mlle Marie Entem et M. Lucien Thibault, Mlle Thérèse Côté et M. Léo Carignan. Les deux filles d'honneur portaient de jolies robes en "sheer" rose.

Après la messe il y eut réception chez Mme Demontigny, soeur de la mariée. MM. les abbés Lussier et Poulin prononcèrent des discours très appropriés. Le souper fut servi chez Mme Entem, de Frenchville, et une réception eut lieu le soir à la salle d'Admiral. Les mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux.

Nous leur souhaitons nos meilleurs voeux de bonheur.

• • •

Dimanche a eu lieu notre pique-nique paroissial, qui a été un réel succès. Nos félicitations aux organisateurs, surtout à M. Albert Goddu, notre président de l'A.C.F.C.

• • •

Mlle Antoinette Coleman est partie enseigner à Beaver Valley.

• • •

Plusieurs de nos jeunes sont partis au Couvent de Val Marie et de Ponteix. Bon succès à tous.

Gravelbourg

M. l'abbé Raoul Gauthier est en visite dans notre ville, chez des parents et des amis.

• • •

MM. Paul Gaumond et Marcel Piché se sont enrôlés dans l'aviation.

• • •

Le marin Léo Pelletier stationné à Régina, était en visite, cette semaine, chez ses parents, M. et Mme Louis Pelletier.

• • •

M. Paul Crépeau est parti pour Ottawa, où il doit s'inscrire à l'Université.

• • •

Mlle Ghislaine Gravel, élève de philosophie au collège de Sillery, est retournée à Québec le lundi 6 septembre.

Domremy

Mort du R. P. P.-X. Barbier

La mort continue de nous enlever nos vieux pionniers. Cette fois, la paroisse de Domremy perd son premier prêtre-missionnaire et dévoué fondateur en la personne du "Bon Père Barbier" dont la mort est survenue à St-Brieux, le dimanche 29 août. Ce saint et pieux missionnaire avait exercé son ministère durant seize ans à St-Louis, Bonne Madone et Domremy de 1894 à 1910, dès les débuts de la colonie. Il avait été le premier curé-résident de Domremy de 1902 à 1910, et y avait construit la première église à deux milles du village actuel.

Le lundi 30, une grand'messe de requiem fut chantée dans notre église pour le repos de l'âme du R.P. Barbier. Un bon nombre de paroissiens ainsi que les enfants des écoles y assistèrent.

M. l'abbé Houle, notre curé actuel, accompagné du R.P. Dussault, O.P., de Bellevue, assistèrent aux funérailles qui eurent lieu à St-Brieux le mercredi 1er septembre, au milieu d'un grand concours de prêtres et de fidèles.

Parmi les paroissiens de Domremy qui sont allés au service à St-Brieux, nous remarquions MM. P.-M. Marsollier, Auguste Joubert, Constant Trumier et son épouse, le Dr J.-B. Legault, J.-C. Faucoup, Mmes François Georget et Emile Baril.

Aux RR. PP. de Ste-Marie et aux paroissiens de St-Brieux nous offrons nos sincères sympathies et l'assurance de nos humbles prières.

• • •

M. Félix Baribeau, fils de M. et Mme Hormisdas Baribeau, employé à Dawson Creek, C.B., est de retour à Domremy.

• • •

Mlle Thérèse Brodeur est partie pour le pensionnat de Duck Lake où elle complétera ses études.

• • •

M. Gustave Houle, neveu de M. le curé, est parti pour Trois-Rivières, P.Q., où il entrera au Noviciat des RR.PP. de la Fraternité Sacerdotale à la Pointe du Lac, P.Q.

• • •

L'école du village est ouverte depuis le lundi 30 août et les enfants se sont encore remis à l'ouvrage et à l'étude après une longue vacance.

• • •

M. Claude Leblanc, jeune fils de M. et Mme Napoléon Leblanc, est en bonne voie de guérison à l'hôpital de la Ste Famille à Prince-Albert.

Jack Fish

Le 22 août le R.P. Albert Blanchette, O.M.I., professeur de philosophie à Lebret, chanta la grand'messe et donna le sermon. Il profita de son passage dans la paroisse pour célébrer, le 26, une messe de Requiem pour le repos de l'âme de son père.

• • •

Sr Jean Laurent Blanchette, après sa profession perpétuelle le 23 août, vient passer le reste de la semaine chez sa mère.

• • •

Deux de nos paroissiennes prenaient le Saint habit le même jour: Marie-Claire Lauzon (Sr Marie-André), et Clara Corbeil (Sr Clara de Jésus).

• • •

M. Napoléon Carrière et Mme Elphège Carignan sont revenus de l'hôpital et se portent bien.

• • •

Mlle Pauline Leclare, de Vawn, enseigne à l'Ecole Ness, et Mlle Estelle Lépine, de Marcelin, est institutrice à l'école Jack Fish Creek.

• • •

M. Baudoux et Mlle Mariette Baudoux sont retournés à Prud'homme.

• • •

Le soldat Bruneau a rendu visite à sa soeur, Mme Léo Pollard.

• • •

M. Charles Bru, de l'armée, est venu dans sa famille pour quelques jours.

• • •

Mme Georges L'Heureux a le plaisir d'avoir avec elle sa soeur, Mme Gogain, de Vancouver, pour quelques mois. Le soldat Gogain était aussi en visite chez M. Georges L'Heureux pour quelques jours.

• • •

Le 26 août eut lieu la clinique pour les bébés pour la dernière fois cette année.

• • •

M. Levasseur achève de construire la maison de M. Eudore Cadrain.

M. Dupont est également à construire pour M. René Bru.

M. Fernand L'Heureux et sa famille, habitent maintenant dans leur maison neuve.

• • •

Médard Corbeil s'est fracturé un pied tombant de son cheval.

Willow-Bunch

Les moissons sont commencées à peu près partout dans notre région. Le rendement bien qu'inférieur à celui de l'an dernier, est tout de même satisfaisant. La température se maintient belle, et les travaux avancent aussi vite que le permettent la condition des récoltes et la rareté de la main-d'oeuvre.

A cause du besoin que l'on a de l'aide des jeunes garçons aux travaux de l'automne, les commissaires de l'école du village ont décidé de ne rouvrir les classes que le 20 septembre seulement.

• • •

La famille Balthazar ainsi que M. le vicaire se sont rendus à Ferland, dimanche dernier. Mlle Jeannette Balthazar y est restée pour reprendre la classe où elle enseignait l'an dernier.

• • •

Mgr Kugener et M. le vicaire se sont rendus à Lisieux, la semaine dernière.

• • •

Mlles Magella et Lucie Lavallée ont rendu visite à leur soeur, Mme Tougas, de Lisieux.

• • •

M. et Mme Hector Beaulne se sont rendus à Régina, la semaine dernière, pour reconduire leur fille, Liliane, qui doit y prendre un cours de garde-malade.

Au cinéma

Les 11 et 13 septembre: "Sis Hopkins". Pour tous.

• • •

De passage au presbytère et dans la paroisse dernièrement, M. l'abbé Lionel Mondor, de Gravelbourg, et les RR. PP. A. Lizée et Paris, du collège de Gravelbourg.

• • •

M. et Mme Roland Bouliane, de Macdonald, Man., sont en visite chez leurs parents pour deux semaines.

• • •

Mlle R. Dauphinais a passé la fin de semaine chez M. et Mme A. Dauphinais, à Weyburn, et chez sa soeur, Mlle M.-A. Dauphinais, de Régina.

• • •

Mlle Rachel Sylvestre, étudiante à l'Ecole de Commerce "Reliance", de Régina, était à Willow-Bunch à la fin de la semaine dernière.

• • •

M. Alphonse Lemieux est parti mercredi dernier pour Régina, pour répondre à l'appel militaire.

Saint-Victor

Après invitation de M. le curé, nos jeunes qui poursuivent leurs études en dehors de la paroisse décidèrent de faire une soirée pour leur paroisse et en même temps prélever une somme suffisante pour acheter de nouveaux livres de chants religieux. Il y eut d'abord une partie de cartes. Mme E. Vaudrin gagna le 1er prix des dames et M. L. Collin celui des hommes. Puis vint la séance. Comme c'est le temps des travaux, la préparation ne fut pas très longue. Mais ce fut quand même un réel succès. Chants, déclamations, pantomines, etc., mêlèrent le sérieux au récréatif. Un léger goûter fut servi aux assistants. M. le curé prit la parole pour remercier les organisateurs et les féliciter de leur généreuse collaboration. Il présenta ensuite M. Laurent Collin, qui parla au nom des marguilliers et des paroissiens. Celui-ci fit remarquer que tous ceux qui prirent part au programme étaient des membres du choeur de chant, et que ces jeunes, une fois retournés à leurs études, la chorale en sera de beaucoup diminuée. Il fit donc appel à tous ceux qui peuvent chanter de bien vouloir monter sans gêne ni crainte au jubé. M. le curé exprima également le souhait que tous les jeunes qui vont continuer leurs études à l'extérieur reviennent à St-Victor en faire bénéficier ceux qui restent. Le "O Canada" et le "Bonsoir, mes amis" vinrent clore cette agréable veillée.

Va-et-vient

Mlle Thérèse Isabelle, de Lisieux, en promenade chez son oncle, M. J.-D. Lalonde.

• • •

M. l'abbé Mondor était de passage le lundi 30 août.

• • •

Mlle Denise Lalonde est partie le mardi 31 août pour continuer ses études au couvent Jésus-Marie, de Gravelbourg.

• • •

Le mercredi 1er septembre, M. Jos. Coutu conduisait sa fille, Cécile, au couvent de Laflèche, ainsi que Fernande et Sylviane Delorme, Fernande et Lilianne Vallée.

• • •

Le soldat Lucien Lalonde est en promenade chez ses parents, M. et Mme Jos. Lalonde.

• • •

M. et Mme Maurice Gaudry, de Vancouver, sont en visite chez leurs parents.

• • •

Les RR. PP. A. Lizée, supérieur, et Paris, O.M.I., du Collège Mathieu de Gravelbourg, passèrent ici la journée du jeudi 2 septembre.

• • •

Mme Vézina, de Maillardville, C.B., est en promenade chez ses deux frères, MM. Rosario et Adam Lanoie.

POUR RESTAURER LES ORGUES D'ANGLETERRE

TORONTO — Le "Canadian College of Organists" a créé un fonds pour la restauration des orgues d'Angleterre qui ont souffert des dommages causés par la guerre. Sir Ernest MacMillan et M. Healey William, musiciens canadiens distingués, ont été nommés respectivement secrétaire et trésorier du collège pour administrer ce fonds.

Cartes Professionnelles

LA RECOLTE BLEUETS AU CANADA

OTTAWA.—L'année 1943 a marqué le retour de l'abondance dans la cueillette des bleuets. Des rapports venus d'Ontario et de Québec annoncent que, à l'encontre de la rareté générale des autres fruits sauvages, la cueillette des bleuets a marqué un record.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

7 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$12.00—$12.00
Bons	$11.25—$11.75
Moyens	$10.00—$11.00
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$12.00—$12.00
Bons	$11.25—$11.75
Moyens	$10.00—$11.00
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.75
Génisses—	
De choix	$11.00—$11.50
Bonnes	$10.00—$10.75
Moyennes	$ 9.00—$ 9.75
Ordinaires	$ 8.50—$ 8.75
Veaux engraissés—	
De choix	$12.25—$12.50
Bons	$11.00—$12.00
Moyens	$10.00—$10.75
Vaches—	
Bonnes	$8.75—$9.25
Moyennes	$7.25—$8.25
Ordinaires	$4.50—$7.00
Taureaux—	
Bons	$8.50—$9.00
Moyens	$6.75—$8.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$9.75—$10.50
Ordinaires	$7.00—$ 8.00
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.50—$14.00
Ordinaires et moyens	$ 8.00—$12.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.75—$16.00
B2—Déduction par tête	$1.00
B3—Apprêté	$15.75—$16.00
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$1.50
C3—Déduction par tête	$2.00
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$13.75
Truie—Apprêtée	100 liv.
Truie No 1—Apprêtée	$12.75
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$12.75
Légers—Déduction par tête	$1.50
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.25—$11.25
Ordinaires	$ 7.00—$10.00
Moutons—	
Pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

7 septembre

Veaux engraissés—	
De choix	$11.50—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.00
Vaches—	
Bonnes	$8.25—$8.75
Moyennes	$6.50—$7.50
Pour conserves	$4.50—$6.00
Taureaux—	
Bons	$8.00—$8.50
Ordinaires	$6.50—$7.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$9.50—$10.00
Moyennes	$8.00—$ 9.00
Ordinaires	$7.00—$ 7.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$9.00
Ordinaires	$7.00—$7.50
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.50—$13.00
Ordinaires et moyens	$10.00—$11.50
Nourris à l'herbe	$ 8.00—$ 9.00
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.50—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.50—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Génisses—	
De choix	$11.00—$11.00
Bonnes	$10.00—$10.50
Moyennes	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Agneaux—	
Bons	$9.50—$10.00
Pesants	$8.50—$ 9.50
Ordinaires	$7.00—$ 8.00
Moutons—	
Pesants	$4.00—$5.00
Bons	$6.00—$7.00
Ordinaires	$2.00—$3.50

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crémerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.31½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.39
Grade A, moyen, la douz.	.37
Grade B, la douz.	.27
Grade C, la douz.	.22

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.18
4 à 5 liv., la liv.	.15
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.13
Volaille à rôtir, la liv.	.18
Vieux coqs, la liv.	.10
Poulet, la liv.	.18

Dévouement caché

(Suite)

Voilà le beau côté, le "côté payant", si je puis dire ainsi. En effet, tout le monde sait comme moi que le Gouvernement donne chaque année un octroi pour ces missions. Cependant, il est évident qu'avec toutes les dépenses occasionnées pour le fonctionnement de telles Institutions, le subside du Gouvernement ne pèse pas lourd à la fin de l'année... Mais, ce n'est pas là où je veux en venir, quoique je n'aurais pu passer toutes ces choses sous silence. Ce que je veux signaler d'une façon évidente, ce sont certains dévouements, tout à fait ignorés de plusieurs,—où le Gouvernement n'a rien à voir,—et qui ne peuvent ni se payer, ni s'acheter, même avec l'or le plus pur. Lisez plutôt ce qui suit.

Un matin nous partons, le R. P. Fry, deux autres invités, la Rév. Sr Supérieure et moi, pour un tour en bateau. Tout à coup là-haut sur la côte, on voit une femme qui agite un mouchoir et nous fait signe d'arrêter. On accoste et une pauvre Indienne demande à la Supérieure en mauvais anglais de vouloir bien venir voir son bébé qui est très malade. Nous descendons et nous voilà acheminés à travers des roches. Jamais je n'oublierai ce que je vis alors. Un intérieur sordide, un lit sans matelas, et là, couché dans ce lit, sur des guenilles, enveloppé de chiffons sales, un pauvre petit être décharné, d'à peu près 7 mois, n'ayant pour tout vêtement qu'une petite robe, qui a dû être rose autrefois. Le pauvre petit est tout couvert de mouches et il n'a même pas la force de pleurer. La mère et l'enfant suintent la tuberculose. La Supérieure, avec des gestes maternels, prend sur ses genoux ce pauvre petit corps qui brûle de fièvre, l'examine des pieds à la tête. "Il est fini, me dit-elle; on ne peut que le soulager." Elle demande un linge imbibé d'eau froide qu'on lui apporte et qu'elle lui applique sur la tête. Assise dans l'unique chaise boiteuse de la cabane, elle berce doucement ce pauvre petit, qui, au contact de cette fraîcheur bienfaisante, cesse de s'agiter et semble reposer. A la demande de la religieuse, on s'agenouille et on récite une dizaine de chapelet. Je ne puis contenir mon émotion, et lentement de grosses larmes coulent sur mes joues. Jamais au cours de ma vie, je n'ai dit avec une ferveur plus profonde que là, à genoux dans ce misérable taudis, devant tant de misère, "Mon Dieu, je crois." Je voyais en la personne de cette religieuse, Celui qui, parcourant les chemins de Galilée, s'arrêtait de préférence devant les malades les plus repoussants, les plus contagieux... Vous continuez si bien son oeuvre, admirable petite Soeur de ce Jésus! Ce fut cette bonne religieuse qui ensevelit le petit Indien, et pendant qu'elle se livre à ces tristes devoirs, lavant ce pauvre bébé (c'est, à n'en pas douter, le seul bain qu'il ait jamais eu), cherchant dans ces armoires des vêtements pour en couvrir ce pauvre corps qui avait fini de souffrir, elle parle, elle raconte avec un beau sourire toutes sortes d'aventures semblables.

"Voyez-vous, me dit-elle, c'est ce qu'il y a de plus difficile dans nos missions: civiliser ces enfants des bois. L'Indien a une peur, que rien ne justifie, de l'hôpital, de nos méthodes pour soigner. Quand leurs remèdes à eux ne sont plus efficaces (et vous ne pouvez vous imaginer tout ce que, dans l'espoir de les guérir, ils font subir à ces malades!), quand il est trop tard, dis-je, on nous avertit. Il n'y a alors plus rien à faire, car les privations, les mauvais soins, le manque total d'hygiène ont de beaucoup aggravé la maladie, et malgré nos soins éclairés, en quelques jours ces malades meurent. Nous sommes bien chanceux encore si on ne dit pas que c'est nous qui les avons tués...

"Ainsi on vint nous chercher une fois en pleine nuit. C'est un jeune homme de 24 ans qui se meurt de la tuberculose. Vivement on part en canot, et on arrive à une cabane bien misérable où s'exhale une odeur épouvantable, mêlée à la fumée des pipes de plusieurs hommes qui sont réunis et qui fument sans arrêt. Couché par terre, enveloppé d'une méchante couverture sur laquelle grouille la vermine, le malade se meurt. On lui donne les derniers sacrements, on dit les prières d'usage, on fait tout en son pouvoir pour adoucir ses derniers instants, et l'on s'en retourne, pour revenir le lendemain voir s'il est mort et dans ce cas lui donner une sépulture chrétienne.

"Parfois il s'agit d'un bébé qui vient de naître dans des conditions sanitaires aussi lamentables. On se hâte d'aller le voir, car cet enfant peut mourir sans baptême. On le baptise. Toujours on console et on soigne; on guérit quelquefois, et si nos soins sont impuissants, eh bien, on aide à mourir. Un jour, c'est une famille indienne qui nous arrive au complet. Le père, la mère et quatre enfants, dont un gravement malade. On garde toute la famille à la mission pendant deux semaines. Que voulez-vous, elle vient de si loin qu'on ne peut la renvoyer comme cela! On en profite, on nettoie leur corps et leur âme, on guérit le petit et tous retournent chez eux. C'est comme cela depuis 20 ans."

Tout doucement, la religieuse prend le petit mort qu'elle a fini d'habiller. Il est presque joli maintenant. Son petit visage, crispé par la souffrance, s'est détendu; elle le dépose dans un petit cercueil, fabriqué pendant qu'elle l'ensevelissait. On se rend à la chapelle pour le bénir et il est enterré chrétiennement.

Voilà ce que je voulais dire à tant de personnes qui ne savent pas, et surtout aux deux dames aux cheveux teints en jaune, aux lèvres et aux ongles rougis, qui dans un banal petit char, par ce beau soir d'août 1943, ont décrété, mais là, infailliblement, "que les Missions indiennes étaient des affaires d'argent..."

Rose-Anna MALO.
(Winnipeg)

Les mères de famille au foyer

L'évêque d'Albany, S. Exc. Mgr Gibbons, fait remarquer dans une circulaire à son clergé que s'il faut absolument remplacer par des femmes, dans les usines, les hommes que l'armée appelle, ce doit être des femmes sans enfants. "Les femmes qui ont charge d'enfants, déclare-t-il, ne doivent pas s'engager dans ce travail. Elles aideront davantage leur pays en s'occupant de leur foyer, en prenant à coeur les intérêts de cette cellule fondamentale de la société qu'est la famille."

Pour Vous, Mesdames

SUR LA GRAND'ROUTE

Un petit pas sur la grand'route
Et puis encore un petit pas,
Puis deux, puis trois, et puis, sans doute,
Nous serons arrivés là-bas.

La grand'route est longue et nue,
Le soleil caché, le temps froid.
Enfin la route diminue:
De la maison paraît le toit.

Voici la maison bonne et chaude
Le grand feu, le coin des joujoux,
Maman qui rit, minet qui rôde,
Et le fauteuil moëlleux et doux.

A tout petit pas on arrive,
On est enfin récompensé...
N'importe quelle route on suive,
C'est l'avenir et le passé!

Lucien Félix Faure-Goyau.

LES PREMIERS BAS

C'est à un Anglais, William Rider, que l'on attribue la gloire (si c'en est une) d'avoir confectionné, en 1564, les premiers bas dignes de ce nom.

On sait que dans l'antiquité, le bas, tel que nous le concevons, n'existait pas; les dames romaines s'enveloppaient les jambes de fines bandelettes et seuls les élégants, à l'instar de Pétrone, les imitaient. Les bas-reliefs romains nous montrent bien des guerriers dont les jambes sont préservées par des courroies, mais il s'agit non d'un vêtement, mais d'un moyen de défense dans le combat.

Les bas de William Rider étaient tricotés à l'aiguille.

La tradition veut que ce soit le roi Henri II qui en ait porté la première paire introduite en France, à l'occasion du mariage de sa soeur avec le duc de Savoie.



Ce qui conserve un cachet d'élégance simple pour le travail ou le sport, c'est bien une coupe de robe comme celle-ci. Soit-elle de crêpe rayonne ou de toile, elle sied à merveille à toute jeune fille scrupuleuse de son élégance.

Mangez des légumes

Les légumes entrent dans une foule de plats dont l'arrangement et la fantaisie peuvent varier à l'infini, suivant les ressources de votre imagination.

Voici quelques mets nouveaux qui plairont non seulement au goût mais à l'oeil le plus difficile.

Oignons et pois verts

3 tasses de pois verts écossés
¾ tasse d'oignons verts tranchés
Sel et poivre au goût

Cuire ensemble dans l'eau bouillante les oignons et les pois environ 20 minutes. Déposer dans un plat, assaisonner au goût. Quelques feuilles de menthe bouillies avec les oignons et les pois leur donnent un délicieux arome.

Sauce hollandaise nouvelle

3 cuil. à table de jus de citron
3 cuil. à table de farine
¼ cuil. à thé de sel
1 cuil. à thé de sucre
Un peu de poivre
2 tasses d'eau des légumes ou de bouillon
1 oeuf ou 2 jaunes d'oeufs

Mêler les assaisonnements à la farine, et délayer avec le jus de citron. Ajouter lentement l'eau de légumes ou le bouillon chaud. Laisser cuire en sauce, brassant constamment. Incorporer l'oeuf battu. Laisser cuire encore quelques minutes, au bain-marie de préférence.

Les pommes de terre

Quand doit-on arracher les pommes de terre? Les patates doivent être arrachées lorsque la chair est ferme et que la peau est durcie, épaissie et ne défonce pas sous la pression exercée par le pouce. On peut aussi faire l'arrachage une dizaine de jours ou deux semaines après le dessèchement complet des fanes. On devra opérer lorsque le sol est sec, le temps frais et ensoleillé, si c'est possible. Après les avoir arrachés, on laissera les tubercules sur le champ avant de les ramasser mais pendant pas plus de deux heures, car si on néglige de les ramasser avant ce temps on remarquera que la patate prendra une teinte verdâtre. On ne doit pas laisser les tubercules en tas sur le champ.

A CHAQUE JOUR SA RELIGION

Chaque jour de la semaine est un jour de culte chez les différents peuples. Les chrétiens ont le dimanche, les Grecs le lundi, les Persans le mardi; le mercredi est le jour férié et de repos chez les Assyriens, le jeudi chez les Egyptiens, le vendredi chez les Turcs, et le samedi chez les Israélites.

Dieu ne peut, à aucune heure, être absent de l'humanité. Il y a été, Il y est, Il y sera toujours en une oeuvre visible, proportionnée aux besoins des temps et qui doit être aux yeux de tous sa révélation.

LACORDAIRE.

Le plus grand mal

. . . "envers Dieu, envers le prochain, envers nous-même."

Le mal commis envers nous-même? Oui, envers nous-même, par nous-même, y pensons-nous? Jamais, ou si peu que rien. Tout le monde a tort; chacun nous fait mal; disons que cela se peut et que cela arrive. Mais nous rendons-nous parfois compte que personne ne nous fera jamais plus tort que nous-même? Les échecs, les reculs, les déficiences, ça dépend de ceci ou de cela: que de circonstances atténuantes viennent mettre une sourdine langoureuse à notre repentir! Rarement, nous enregistrons en temps les "par ma faute, par ma très grande faute" pour "pécher" moins souvent.

Ce mot méchant qui nous échappe à la première contrariété et qu'on se pardonne en disant: "mais c'est plus fort que moi"; ce geste malhabile qu'on n'a pas pu retenir parce qu'il vivait en puissance dans notre esprit, alimenté par une vieille rancune entretenue mal à propos; ce "feu sous la cendre" de nos impatiences se ranimant au moment où l'on s'y attend le moins, exprès pour nous rapetisser à nos yeux et dans l'esprit des autres, tout cela tient d'une mauvaise hygiène morale, dangereuse pour la santé de l'esprit et du coeur.

Rien ne devrait en nous "être plus fort que nous". Il faudrait se faire et se refaire chaque matin, chaque soir une volonté d'arrière-garde, une volonté de réserve qui pourrait, étant sans cesse sur la brèche, nous rendre le service de nous garder au moins égal à nous-même.

Et nous vivons à l'année avec une vieille âme toujours la même, avec un vieux coeur qui ne veut pas se changer, avec un esprit qui ne se renouvelle jamais.

Le voilà le plus grand de tous les maux commis envers nous-même. Toujours rester ce que nous sommes, nous encrasser dans une routine émolliente, alors qu'il faudrait au moins comme nos ongles nous renouveler de temps à autre, et comme les ans, changer au moins une fois par année...

Françoise GAUDET-SMET.

La Mode Pratique



Voici un modèle idéal de blouse et de jupe ou "jumper" pour votre fillette. L'appliqué est compris avec le patron.

Le style no 2788 pour les grandeurs 2 à 8. La grandeur 4 demande 2 verges et demie de matériel de 35 pouces pour le costume.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No........
Grandeur ....
NOM ....
ADRESSE ....

Le bonheur à la portée de tous

La première condition pour être heureux c'est de vouloir l'être.

"Si vous aviez la foi, est-il écrit, vous transporteriez les montagnes". C'est dire, en d'autres termes, qu'avec une volonté puissante on peut accomplir des merveilles. Tout est possible à celui qui veut. Et le bonheur poserait plus souvent et plus longuement sur nous son aile divine, si nous savions mieux lui sourire.

Au lieu d'accepter la vie telle qu'elle se présente, d'en tirer le meilleur parti, de trouver joli son chez soi, charmants ses amis, intéressant son travail, on multiplie les exigences, on critique ses connaissances, on méprise ses occupations. Partout on découvre la petite bête noire, qui finit par gâcher le meilleur des gens et des choses.

Pourquoi ne pas plutôt se pencher tout simplement vers la moindre fleurette éclose sous nos pas, se hâtant de la cueillir, pour en aspirer le parfum, et embaumer ainsi des multitudes d'instants, anneaux imperceptibles de cette chaîne ténue d'heures dont se compose la vie?

Il est certes plus sûr et plus sage de boire à la coupe quotidienne des petites satisfactions de tous les moments: puisqu'il y a autour de nous, dans la nature, dans la famille, dans nos relations, assez d'aliments pour notre coeur.

Admirer les moindres rayons de soleil, se jouant à travers le vert feuillage ou pénétrant par les fenêtres largement ouvertes; assister ravi à la floraison des parterres, des prés et des champs: aspirer l'air embaumé de la brise; écouter les concerts des oiseaux; revoir un ami; dire un mot consolateur; entendre une douce parole; essuyer une larme d'enfant; donner une aumône; travailler sans contrainte; se reposer doucement; prier avec foi; se résigner à l'occasion; être content de son sort; voilà ce qui place le bonheur à la portée de tous.

Mme Camille DUGUAY
("La Voix des Bois-Francs")

Joyeuse Fête

8 septembre
Arthur Bonot, Vassar.
René Gauthier, Thibautville.
Ernie Brown, La Broquerie.

9 septembre
Marguerite Pelletier, Ste-Geneviève.
Léo Sabourin, St-Jean-Baptiste.
Germain Payette, St-Léon.
Aline Lussier, Thibautville.
Arthur Touchette, St-Jean-Baptiste.
Gertrude Hamelin, St-François-Xavier.

10 septembre
Hubert Brodeur, St-Adolphe.
Lorraine Neault, Ste-Rose du Lac.
Henri Gagné, Ste-Anne-des-Chênes.
Denise Normandeau, La Broquerie.
Huguette Tétreault, St-Malo.
Olga Mykytuik, St-Laurent.
Jackie Marriott, Lorette.

11 septembre
Fabiola Jeanson, Lorette.
Lionel Carrière, St-Pierre.
Edgar Daigneault, Ste-Anne des Chênes.
Marcel Richard, St-François-Xavier.
Antonia Bertrand, St-Malo.

12 septembre
Lucille Boudreau, Ste-Rose du Lac.
Emilia Normandeau, La Broquerie.
Jeannine Larocque, Pinewood, Ont.

13 septembre
Marius Labossière, St-Léon.
Edouard Lord, La Broquerie.
Louise Doucette, Léoville, Sask.

14 septembre
Gérard Désorcy, Lorette.
Lina Marcoux, Thibautville.
Florence Smith, Cayer.
Denise Trudel, St-Malo.
Toshio Ito, Letellier.

UN BEAU BERET



Le béret noir renommé du général Bernard Montgomery servit de modèle à la coiffure officielle du corps américain des "Cadet Nurse". L'emblème du corps des C.N. a remplacé celui de la 8e armée britannique.

SURVEILLONS NOS EXPRESSIONS

M. Estaunié, académicien et président des gens de lettres, a écrit dans une circulaire adressée aux membres de la Société des Gens de lettres, à propos des droits d'auteurs sur les radiophones:

"L'importance du but poursuivi ne saurait nous échapper."

M. Jean Desthieux, successeur de Boileau comme gendarme préposé à la garde de la syntaxe, a bondi d'indignation:

"On ne poursuit pas, a-t-il dit, quelque chose qui ne saurait nous échapper.

Un but est fixe et ne se poursuit pas. On poursuit un lièvre, mais non un but, pas plus qu'un poteau, une maison ou une cible."

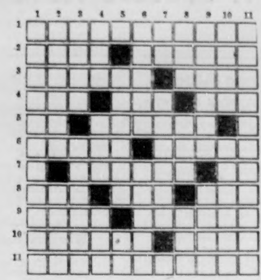
Les Quarante, depuis, sont terrorisés et surveillent leurs expressions.

Recensement des fleurs

Vous êtes-vous jamais demandé combien d'espèces de fleurs poussent sur le sol de France? Sans compter les rubans et les rosettes multicolores, la France est une des nations les mieux décorées de l'univers. Pensez donc: un savant, auquel nous rendons hommage, a découvert 2,796 fleurs différentes qui se dénombrent de la manière suivante: 808 sont jaunes; 687 sont blanches; 505 rouges; 313 vertes; 57 bleues; 136 variables; 122 violettes et 68 multicolores.

Au cours de ses constatations l'éminent botaniste a remarqué que les fleurs jaunes croissaient de préférence sur les montagnes et dans les rochers, tandis que les fleurs vertes se trouvaient plus nombreuses au bord de la mer et que les fleurs blanches choisissaient l'ombrage mystérieux des bois.

Nos Mots Croisés



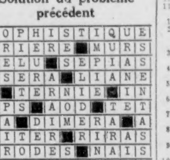
HORIZONTALEMENT

1—Familles d'animaux privés d'incisives.
2—Grosse pièce de bois pour appuyer — Train à marche aussi accélérée que possible.
3—Ornement architectural en forme de rose — Ministre de la religion mahométane.
4—Chemin bordé de maisons — Solipède — Fleuve d'Allemagne.
5—2e conj. — Rendre stupide.
6—Lac d'Ethiopie où naît le Nil bleu — Ota la rate.
7—Se promène en canot — Symbole de l'aluminium.
8—Ordre prescrit des cérémonies — Gros perroquet — Tête d'une tige de blé.
9—Déesse des Egyptiens — Bobines enfilées dans la poignée d'une manivelle.
10—Met bout à bout — Choisie.
11—Qui lanternent.

VERTICALEMENT

1—Qui concerne le territoire.
2—Tout ce qui sert à la parure des femmes (pl.) — Habitation en bois de sapin.
3—Coupée jusqu'à la peau — Tout ce qui se fait.
4—Cri des charretiers — Recueil de bons mots — Connut.
5—Vécut sous des cabanes—Equerre.
6—Réduit en petits grains—Parer, embellir.
7—Coups de baguettes — Taillai la tête d'un arbre.
8—Petite pomme rouge — Colère — Unités monétaires roumaines.
9—Soumettra à la dîme — Pronom personnel, féminin de lui.
10—Ville et port des Pays-Bas — Qui emprunte souvent de l'argent.
11—Attribués aux sens.

Solution du problème précédent



S	O	P	H	I	S	T	I	Q	U	E
T	R	I	E	R	E	■	M	U	R	S
R	E	L	U	■	S	E	P	I	A	S
O	S	E	R	A	■	L	I	A	N	E
B	■	T	E	R	N	I	E	■	I	N
O	P	S	■	A	O	D	■	T	E	T
S	A	■	D	I	M	E	R	A	■	A
C	I	T	E	R	■	R	I	R	A	S
O	R	O	D	E	S	■	N	A	I	S
P	E	R	I	■	A	C	C	U	S	E
E	S	T	A	F	I	L	A	D	E	S

Tu ne le sais pas!

Tu ne le sais pas, mon ami,
Et je t'aime,
Vois, je te connais à demi
Et quand même,
Déjà je t'aime, mon petit,
Oui, je t'aime.

Lorsque je suis là, près de toi,
Je regarde
Tes yeux et—si profonds—en moi
Je les garde:
Ton regard me tient en émoi
Et s'attarde.

Lorsque ta voix vibre en mon coeur
Elle chante
Et d'un tumultueux bonheur
Il s'enchante;
Mais si tu pars, quelle douleur
M'épouvante.

Tendrement, tu presses ma main,
Il me semble,
Lorsque tu me dis: à demain
Et je tremble:
Je te sens si près, si lointain.
Tout ensemble.

Ah! tu n'en sais rien, mon ami,
Mais je t'aime.
Je ne te connais qu'à demi
Et quand même,
Je t'aime déjà, mon petit,
Oui, je t'aime.

Simone ROUTIER.

Ma Messe Quotidienne

SEPTEMBRE

12. **Le 13e dimanche après la Pentecôte.** Très Saint nom de Marie. Messe propre. Gloria et Credo. Préf. de la B.V.M. Evangile du dimanche à la fin.
13. **2e jour de l'Octave du T. S. Nom de Marie.** Messe du dimanche précédent. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, Octave; 3e, S. Esprit; 4e, commandée. Préf. de la T.S.V.
14. **L'exaltation de la Sainte Croix.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, Octave; 3e, commandée. Préf. de la Croix.
15. **Sept Douleurs de la B.V.M.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, férie; 3e, S. Nicomède; 4e, commandée.
16. **SS. Corneille et Cyprien.** Messe "Intret." Gloria et Credo. Or.: 2e, Octave; 3e, SS. Euphémie et ses compagnes; 4e, commandée. Préf. de la B.V.M.
17. **Stigmates de S. François.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, Octave; 3e, férie; 4e, commandée. Préf. de la B.V.M.
18. **S. Joseph de Cupertino.** Messe de la fête. Gloria et Credo. Or.: 2e, Octave; 3e, férie; 4e, commandée. Préf. de la B.V.M.

Aimer ses semblables, c'est l'unique ressource contre le vide, l'inquiétude et l'ennui.—Mirabeau.

Conseils pratiques

POUR LES VITRES

On peut se servir d'un chamois pour assécher et polir les vitres. Un linge ordinaire laisse presque toujours de la mousse. Le chamois sera aussi pratique pour le lavage, mais il doit être rincé souvent pour nettoyer les vitres qui sont très sales.

LES MIROIRS

En lavant un miroir, assurez-vous que l'eau ne coule pas en arrière de celui-ci, car elle pourrait endommager le mercure. L'eau trop chaude laissera des traces permanentes sur la surface du miroir.

LAVAGE DES BAS

Lavez vos bas tous les soirs mais ne les faites pas sécher près du feu. Qu'ils sèchent seuls à l'air ou dans une petite pièce chauffée. Le soleil les déteindrait et le feu les détruirait.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"



Les délégués de l'Association d'Education commenceront les visites de perception dans nos centres français le dimanche 12 septembre. Ces visites se continueront les dimanches suivants.

Voici les noms des paroisses où nos délégués se rendront le 12 septembre:

McCreary,
Laurier,
Ste-Amélie,
Ste-Rose du Lac,
St-Georges
St-François-Xavier,
St-Eustache,
Elie.

La perception dans la paroisse de Toutes-Aides est remise à plus tard.

Saint-Norbert

Mercredi prochain s'ouvrira la retraite paroissiale qui sera prêchée par le R. P. Deniseau, O.M.I. La grand'messe de 7 h. 30 sera une messe du St-Esprit payée par les élèves des deux écoles pour le succès de leur année scolaire.

• • •

Nous apprenons avec regret que Mme A. Guertin est gravement malade à l'hôpital de St-Boniface. Nous demandons à Dieu pour elle un prompt et complet rétablissement.

• • •

Mlle Mariette Leclaire est revenue d'un voyage à Montréal où elle a passé une quinzaine avec son frère, Paul.

• • •

M. Alfred Girouard, de Vancouver, est en visite chez sa mère, Mme N. Girouard.

• • •

Milles M. Lacoste et Fontaine étaient en visite chez leurs amis de St-Norbert, la semaine dernière.

• • •

Milles Yolande Kenny et Irène Champagne suivent le cours d'Ecole normale. Nous leur souhaitons plein succès dans leurs études.

• • •

M. E. D. Parker, notre bon Inspecteur, et Mme Parker, sont venus rendre une courte visite à nos deux écoles du village, jeudi dernier.

• • •

Le dimanche 5 septembre, nous avions le grand privilège de recevoir dans notre notre salle paroissiale les membres de l'exécutif de l'Association d'Education. Un compte rendu du programme sera donné par Mme Paul Lemaire, secrétaire du cercle local de St-Norbert.

• • •

Nous venons d'apprendre que Mlle Rachelle Girardin, de St-Norbert, vient d'être gratifiée d'une bourse de $650, ce qui lui permettra de faire son cours universitaire. Nos plus sincères félicitations à Mlle Girardin. Nous lui souhaitons plein succès dans ses classes.

N.-D. de Lourdes

Le 30 août notre école du village ouvrait ses portes à la gent écolière qui était nombreuse.

Notre principale fit la proclamation des promotions et chaque élève s'installa dans sa classe respective.

Les institutrices sont: Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus, principale et titulaire de la classe du grade XII; Sr Marie-Joseph de l'Eucharistie, institutrice aux grades IX, X et XI; Sr Marie-Aloyse du Précieux Sang, institutrice de littérature française aux grades IX, X, XI et XII; Sr Marie-Alice des Sept Douleurs, institutrice des grades VII et VIII et des Mathématiques au grade XII; Sr Bernadette de l'Immaculée Conception enseigne les grades V et VI; Mme Albert Delaquis enseigne les grades II, III et IV; Sr Marie de Jésus a charge des "tout petits".

Le R.P. A. Champagne, curé de la paroisse, fit une courte mais paternelle visite aux classes, au cours de la semaine, et il donna aux élèves de précieux conseils pour l'année scolaire.

La jeunesse semble bien disposée à bénéficier du dévouement de leurs éducateurs, le Rév. Père Curé, M. l'abbé De Ruyck, et les institutrices.

Messieurs les Commissaires de l'Ecole sont heureux d'appuyer de leur autorité les institutrices à qui ils confient l'instruction et l'éducation des élèves de N.-D. de Lourdes.

Sainte-Anne-des-Chênes

Sont dans leurs familles: les RR. PP. A. Girard et A. Lacerte, O.M.I., ainsi que Mlle Irma Lacerte.

• • •

M. et Mme Emile de Coninck et leur fille, Cécile, sont en vacances pour quelques semaines. Mlle de Coninck doit entrer comme garde-malade à St-Boniface.

• • •

Mlle Bernadette Perron est retournée à Winnipeg, après avoir passé quelque temps chez sa soeur, Joséphine, et chez son frère, Louis.

• • •

Etaient de passage parmi nous récemment, Mme Y. Beauchemin et sa famille, autrefois de Ste-Anne.

• • •

Mlle Georgette Lavack est partie pour aller continuer ses études chez les RR. SS. du Couvent de St-François.

• • •

Mmes J. Dusablon et R. Vandal sont de retour de l'hôpital après avoir subi une opération assez sérieuse.

• • •

Mme Mastaï Duguay est de retour après avoir passé quelque temps chez sa fille, Mme B. Simpson, de St-Boniface.

• • •

M. et Mme James Hunter, de Winnipeg, sont en vacances parmi nous. Ils sont les hôtes de M. et Mme J.-E. Perron.

• • •

M. et Mme Stanley McCarthy, de Neepawa, Man., ont eu la douleur de perdre leur jeune bébé, Joseph-Albert, inhumé à Ste-Anne.

• • •

Mlle Simone Sanche est en vacances pour quelque temps chez sa mère, Mme S. Sanche.

Baptêmes

Anne-Marie-Simonne, enfant de M. et Mme C. Boily, de La Broquerie. Parrain et marraine, M. et Mme Y. Decelle.

Joseph-Georges-Xavier-David, né le 22 août, enfant de M. et Mme Ludger Jubinville, de Letellier. Parrain et marraine, M. et Mme Xavier Jubinville, grands-parents de l'enfant.

• • •

Le 9 septembre aura lieu le mariage de M. Marius Magnan avec Mlle E. Chaput, institutrice. Le R. P. J. Magnan, O.M.I., leur donnera la bénédiction nuptiale.

Institutrices des écoles de la paroisse:

Talbot—Mme Daigneault.

Caledonia—Mlle Lucille Maurice.

Ouest—Mlle Yvonne Dusablon.

Centre—Mlle Bourdon.

St-Raymond—Mlle Jeanson.

Lorette Est — Mlle Léontine Desautels.

Lorette Ouest — Mme Hervé Blanchette.

• • •

Les jeunes filles suivantes sont parties pour l'Ecole Normale: Mlles Thérèse Desautels, Vitaline Gauthier, Alice Benoit, Catherine Vincent, Gisèle Ruel et Rita Lavack.

Saint-Adolphe

Le dimanche soir 5 septembre, nous avions le plaisir de recevoir MM. Marion et Bernier, délégués de l'Association, qui sont venus nous entretenir des choses relatives à l'Association. Mais ce qui nous fut une agréable surprise, c'est que ces messieurs étaient accompagnés de Mgr E. Roy, de Mgr Jubinville, de M. l'abbé L. Blais et de plusieurs religieux d'Otterburne. Nous passâmes ensemble une soirée agréable et instructive en même temps. A tous nous disons: "Revenez encore".

• • •

M. Paul Godin nous a quittés pour le Juvénat des Saints Anges, à Berthierville, chez les Clercs de St-Viateur.

• • •

M. Charles-Henri Delorme est parti à Crane River, pour faire un an d'enseignement.

• • •

Le soldat Léo Lagassé est venu aider aux battages, et ses parents et amis sont heureux de le revoir.

• • •

Mme Joseph-F. Courchaine nous a quittés pour aller enseigner à Roblin, Man.

• • •

Mlle Blandine Chaput est partie également pour faire de l'enseignement à St-Jean-Baptiste.

• • •

Mlle Germaine Chaput est de retour de l'Alberta, où elle a donné des cours de tissage depuis près de deux ans. Elle passera quelques mois ici, pour se spécialiser davantage.

• • •

A Mlle Héloïse Chaput et à M. Marius Magnan, dont le mariage aura lieu le 9 septembre, nous offrons nos voeux de bonheur les plus sincères.

Aubigny

Le dimanche 29 août, le R.P. Latour, C.S.V., Supérieur de la Maison St-Joseph d'Otterburne, donna l'instruction à la grand'messe. Dans l'après-midi il y eut conférence dont le but était d'encourager l'enseignement du français dans nos écoles et d'aider à maintenir l'Association d'Education. Etaient présents: Mgr W. Jubinville et M. l'abbé Girard. Prirent la parole: Mgr Roy, M. l'abbé L. Blais, M. J.-A. Marion et M. Bernier.

Shower

Un shower eut lieu à la demeure de M. et Mme Louis Guillou, en l'honneur de Mlle Alice Marcoux, soeur de Mme Guillou, dont le mariage avec M. Henri St-Onge aura lieu prochainement.

Nos écoles

Nos deux écoles ouvrirent leurs portes le 30 août. La nouvelle institutrice à l'école Bourret est Mlle Alida Dupuis.

Baptême

Un fils est né à M. et Mme Pierre Pelland. Il fut baptisé à St-Boniface sous les noms de Joseph-Pierre-Arthur. Parrain et marraine, M. et Mme Romain Berthelette.

Saint-Labre

Le 23 août nos paroissiens reçurent avec bonheur les Religieuses de St-Joseph. Ce fut une joie pour ces dernières de venir prendre la direction de notre école.

Le 29, à 10 h. 30, Son Exc. Mgr Cabana célébra une messe pontificale. Assistaient au choeur: M. l'abbé L. Joyal, curé de Woodridge, les RR. PP. Gendron et Chabot, S.J., et M. l'abbé Bonneville. Son Excellence donna le sermon, témoigna sa grande joie de constater l'amélioration dans la paroisse, nous porta avec force à seconder nos religieuses dans leur travail. Rien de plus légitime, puisque Son Excellence avait auparavant donné avec M. le Curé de Woodridge un bon "coup de main" en intercédant pour nous à maintes reprises auprès de leur Supérieure Générale pour obtenir de ses Religieuses.

Le dîner fut servi dans notre belle école fraîchement réparée; furent invités en plus nos membres du comité de construction du couvent: MM. Arthur Ross, Julien Gérardy, Rosaire Comeault, et Oscar Gendron.

Dans l'après-midi la "Bonne Chanson" fut mise à l'honneur, grâce au R.P. Gendron qui groupa les paroissiens dans la cour de l'école, et leur fit chanter plusieurs gais refrains.

A 3 heures, Bénédiction solennelle du Saint-Sacrement, suivie de celle du couvent. Ce fut réellement une fête impressionnante, dont nous garderons longtemps le souvenir.

Les paroissiens de St-Labre remercient cordialement Son Excellence et les membres du clergé qui ont eu l'amabilité de rehausser cette fête par leur présence.

Ile-de-Chênes

Mariage

Le mercredi 25 août, en l'église de N.-D. de la Miséricorde, M. le curé Rivard bénissait le mariage de Mlle Lorette Trudeau, fille de M. Rosaire Trudeau et de feu Mme Trudeau, avec M. Joël D'Auteuil, fils de M. et Mme Alfred D'Auteuil, tous deux de cette paroisse. Les nouveaux mariés avaient pour témoins leurs pères respectifs. Durant la cérémonie, de beaux cantiques appropriés furent chantés par les enfants du village, sous la direction de la Rév. Sr Marie du St-Esprit. Mme I. Dufault touchait l'orgue.

Après une réception intime chez le père de la mariée, l'heureux couple partit pour un voyage de quelques jours. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

A leur retour, ils résideront au village, où M. Joël D'Auteuil est garagiste.

St-Eustache

Chevaliers de Colomb

Le dimanche 29 août eut lieu l'installation officielle de notre nouveau sous-conseil des Chevaliers de Colomb de St-Eustache et d'Elie. Les officiers du Conseil Provencher de Winnipeg avaient tenu à venir nous rendre un témoignage de fraternité: le Frère Victor Guilbert, retenu à l'hôpital, s'était fait excuser. Notre nouveau cercle local compte plus de 50 membres: M. Albert Gauvin est le président, M. J.-O. Aquin, vice-président, M. l'abbé Gervais, secrétaire-trésorier et aumônier, M. E.-F. Lussier, cérémoniaire, et MM. Tobie McKay et Alfred Hamelin sont les gardes. Après la cérémonie officielle de l'installation faite par M. le Juge Lacerte, Grand Chevalier du Conseil Provencher, les épouses des membres servirent un petit goûter.

Nos écoles

L'école du village a ouvert ses portes le lundi 30 août; les enfants furent très fidèles à se rendre à la classe dès les premiers jours. Lors de la visite de l'abbé Gervais à cette école, les enfants étaient au nombre de 146, divisés en 5 locaux différents. A l'école Belcourt déjà ouverte depuis le 24 août, il y a 18 élèves: l'institutrice cette année est Mme Juliette Lacroix. L'école Chabot est en pleine activité depuis le mercredi 1er septembre: Mlle Dupuis a charge de cette école. Déjà elle fait preuve de son talent et de sa bonne volonté.

Sainte-Claire

Les Soeurs Franciscaines de l'Hôpital de Grandview et dont la Maison-Mère est à Détroit, Michigan, accompagnées de M. le curé de l'endroit, sont venues nous visiter. Elles se sont rendues à 8 milles au nord de l'église, saluer M. le Curé qui enseignait le catéchisme aux enfants.

• • •

Mlle Clara Davey est allée faire son école Normale à Winnipeg. Elle a l'heureuse idée de se retirer au foyer des Soeurs Franciscaines.

• • •

Rose Davey et Evelyn Laugau, au couvent de St-Lazare.

• • •

Velma Brazeau, Monica et Gloria Davey, au couvent de Ste-Rose-du-Lac.

• • •

Mlle Thérèse Lavoie, de Dunrea, enseigne ici à l'école Walker (senior), et Mlle Thérèse Dequier, de Haywood, enseigne à l'école Walker (junior).

• • •

M. Alphonse Bussières vient de vendre sa propriété au village à M. Albert Lizotte, de Winnipeg. Ce dernier nous revient avec sa famille. Nous lui souhaitons la bienvenue. Quant à M. Bussières, il restera sur sa ferme.

Baptême

A M. et Mme Gérard Carrière, (Emma Bouvier) un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Timothée-Bernard. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Bouvier.

• • •

M. Cyrille Hamelin et son fils, Denis, de St-Eustache, sont parmi nous. M. Hamelin nous revient de temps en temps, puisqu'il a du terrain à Ste-Claire.

• • •

Nous venons d'apprendre le décès de Mme Anderson qui fut notre garde-malade pendant près de 2 ans. Elle nous a laissé le meilleur des souvenirs.

Laurier

La collecte faite à l'issue de la grand'messe le dimanche 29 août, en faveur de la Chine, a rapporté $33.00. Mmes J. Neaud, V. Lavoie et T. Bernardin recueillaient les oboles.

• • •

Les familles Henri Doucette et Edgar Boisvert ont appris que leurs fils soldats, Albert et Marcel, étaient rendus à l'île de Kiska dans le Nord-Pacifique.

• • •

Mlle Rose-Elaine Van Humbeck est partie enseigner dans une école du district de Rorekton.

• • •

La construction de plusieurs nouvelles résidences s'achève sur la rue de la station dans notre village, entre autres celles de Mme Henri Deremiens et de M. Evariste Guay.

Baptêmes

Ont reçu le sacrement de baptême:

Monique-Luce-Marie, fille de Paul Delaurier et de Léa Gamache. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Gamache, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Gratia-Philomène, fille de Maurice Gamache et d'Anne-Marie Boisvert. Parrain et marraine, M. et Mme Edgar Boisvert, grands-parents de l'enfant.

Virginie-Paulette-Marie, fille d'Octave Assailly et de Jeanne Gadal. Parrain et marraine, Patrice Jeannotte et Andréa Assailly, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Léa-Ramona, fille de Raymond Barré et de Serina Charron. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Barré, oncle et tante de l'enfant.

Woodridge

Le soldat Gus Querel, stationné à Edmonton, Alta, était en visite chez M. et Mme Michel Champagne.

• • •

M. le curé Rivard est venu rendre visite à M. le curé Joyal. Il a aussi visité la famille Aimé Vrignon.

• • •

M. et Mme M. Vielfaure, de La Broquerie, étaient en visite chez M. et Mme Aimé Vrignon.

• • •

Mme Mahoney, de Sioux Lookout, Ont., est venue rendre visite à M. et Mme J. W. Holmes.

• • •

La population de Woodridge se réjouit de posséder une institutrice catholique et de langue française dans la personne de Mlle Péloquin, de Ste-Agathe. Nous lui souhaitons la bienvenue et succès dans son travail auprès de nos enfants.

• • •

Son Excellence Mgr Cabana était parmi nous le dimanche 29 août. Il a assisté à la messe de 9 heures, a adressé la parole à ceux qui y assistaient, puis il est parti pour St-Labre.

Otterburne

La vie créditiste

Le dimanche soir 29 août dernier, eut lieu à Otterburne une assemblée créditiste. M. Ad. Fournier, de La Broquerie, en fut le président. Ce dernier s'acquittant bien de sa tâche, adressa la bienvenue et remercia les gens de leur présence. M. Fournier expliqua ensuite en quoi consiste le Crédit Social, puis en termes heureux, introduisit le conférencier de la soirée, M. Paul Prince. Ce dernier nous expliqua ce qu'était la société, il nous parla du "mal social", de ses causes et de ses remèdes; puis M. Prince nous dit que nous n'avions qu'un choix à faire entre la vérité ou le mensonge, entre la philosophie chrétienne et la philosophie fasciste, naziste, communiste, etc. M. Prince termina en nous mettant en garde contre la C.C.F.

Un autre orateur, dans la personne de M. Napoléon Boily, nous fut présenté par le président.

M. Boily, en termes clairs et précis, nous parla de l'étude, de son importance et de sa nécessité; il sut si bien convaincre son auditoire que déjà des cercles d'étude sont en formation.

Lorsque M. Prince eut répondu aux nombreuses questions posées par les auditeurs, M. le Président leva l'assemblée par le chant "O Canada".

• • •

Remerciements

Mme Léon Brisson et les siens désirent remercier toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie soit par offrandes de messes, visites, assistance aux funérailles, à l'occasion de la mort de M. Léon Brisson.

A la Maison St-Joseph

Une cinquantaine d'enfants se sont déjà inscrits pour l'année scolaire à la Maison St-Joseph, et quelques autres s'ajouteront vraisemblablement à la liste, d'ici quelques jours.

Saint-Léon

Mme Marie Grenier est revenue le dimanche 29 août, après une visite de deux semaines chez ses parents, à Elie.

• • •

MM. Robert et Roger Leblanc ont eu la visite d'un de leurs parents, de Walhalla, D.N., le dimanche 29 août. Il était accompagné de quelques membres de sa famille. Il retourna la même journée.

• • •

M. et Mme Médéric Mojor, avec leur bébé, ainsi que Mlle Marianna Labossière, de Fort William, ont visité leurs parents et amis de St-Léon, Somerset, St-Lupicin et Glenora, durant une semaine. Ils sont retournés le samedi 21. M. Cléophas Major, de St-Léon, est retourné avec son fils pour un congé d'une semaine. Il est revenu le lundi 30. Georgette, leur fillette, qui était arrivée du 4 juin, chez sa grand'mère, Mme Théobald Labossière, est retournée avec eux.

• • •

Mlle Jeanne Bergeron, de Hamilton, Ont., est actuellement en visite chez ses parents, M. et Mme Octavien Bergeron.

• • •

M. et Mme R. Lussier sont revenus de leur voyage de noces, le dimanche 22 août. Nous souhaitons bonheur aux nouveaux époux.

• • •

Mlle Marguerite Jubinville, de Winnipeg, est en visite chez ses frères, Antonin, de St-Léon, et Laurent, de Somerset.

• • •

M. et Mme Antoine Labossière ont eu la douleur de perdre leur bébé nouveau-né, le mercredi 25.

Naissance

A M. et Mme Toupin, est né le 26, un garçon, à l'hôpital de Treherne.

• • •

M. Victor Grenier, soldat, est revenu de Sorel, P.Q., pour un congé de 6 mois dans sa famille.

• • •

Le dimanche 29, M. Laurent Beaulieu, soldat volontaire, est venu rendre visite à ses parents, M. et Mme Aurèle Beaulieu, avant d'être transféré quelque part dans l'Est.

Le nouveau cabinet du gouvernement de Chili

SANTIAGO, Chili.—Le président Juan Atonio Rios a nommé plusieurs hommes en vue du Chili comme ministres dans le gouvernement, après avoir annoncé que le gouvernement avait démissionné pour donner au président pleine liberté de réorganiser le cabinet. Sept des treize postes seront occupés par des représentants de partis politiques, mais les ministres sont plus connus comme hommes d'affaires, industriels, financiers et propriétaires terriens que comme politiciens.

Bonnes façons pour extirper les mauvaises herbes annuelles

L'extirpation des mauvaises herbes annuelles et bisannuelles est une opération à long terme, même quand on emploie les moyens les plus efficaces.

Les mauvaises herbes annuelles et bisannuelles sont produites par la graine, et les graines peuvent rester vivantes dans le sol pendant un grand nombre d'années. Les expériences ont démontré que la graine de moutarde peut rester dormante dans le sol pendant plus de cinquante ans, dit M. George Knowles, Ferme expérimentale centrale, Ottawa. Il n'existe pas de moyen économique pour extirper les graines de mauvaises herbes dans le sol, sauf dans le sol des serres. Le seul moyen pratique de s'en débarrasser est de les faire germer puis de détruire les plants avant qu'ils mûrissent.

Toutes les graines de mauvaises herbes dans le sol, contrairement aux graines des récoltes cultivées, ne germent pas lorsque le cultivateur prépare une bonne couche de semis. Seules les graines près de la surface—à l'exception de la folle avoine et du sarrasin sauvage—ont une tendance à profiter de la bonne couche de semis qui a été préparée. Les graines de mauvaises herbes qui se trouvent au-dessous de ce niveau semblent savoir qu'elles ne peuvent pas profiter de cette préparation et restent dormantes jusqu'à ce qu'elles soient amenées près de la surface par une forme quelconque d'ameublissement.

Quel espoir possède donc le cultivateur de maîtriser les mauvaises herbes annuelles et bisannuelles? Elles peuvent être détruites par une bonne levée d'une récolte qui pousse rapidement. On devrait essayer de faire survivre les récoltes plutôt que les mauvaises herbes. Une récolte de grain dense, qui pousse rapidement, supplantera les mauvaises herbes annuelles et bisannuelles dans une grande mesure. Dans les districts où ces mauvaises herbes sont un problème, on devrait semer cinquante pour-cent de plus de grain que le taux normal et on devrait appliquer des engrais dans la rangée avec le grain pour stimuler une pousse hâtive rapide.

Un autre bon moyen de maîtriser les mauvaises herbes annuelles et bisannuelles dans une récolte de grain est de herser le grain dès qu'elles commencent à faire leur apparition. Sur chaume cependant, ce moyen n'est pas pratique à cause des déchets qui se ramassent dans la herse.

Une bonne jachère d'été réduit les infestations de ces mauvaises herbes. On devrait stimuler la germination d'un aussi grand nombre que possible de graines de mauvaises herbes, puis détruire les plants par le binage. En ce qui concerne l'extirpation des mauvaises herbes annuelles et bisannuelles, c'est une erreur que de biner lorsqu'il n'y a pas de plants de mauvaises herbes à détruire. Des façons culturales trop fréquentes dessèchent le sol et empêchent les mauvaises herbes de germer.

La destruction des mauvaises herbes annuelles et bisannuelles au moyen d'engrais chimiques promet beaucoup, mais il est nécessaire de se procurer plus de renseignements sur les herbicides.

Dans les parties du Canada où la rosée est fréquente, il a été constaté que les mauvaises herbes annuelles et bisannuelles peuvent être presque complètement extirpées dans une récolte de grain par le saupoudrage avec de la cyanamide de calcium. L'effet de cet herbicide dépend de la quantité d'humidité. La cyanamide seule n'est pas un herbicide actif lorsqu'il est appliqué sur un feuillage sec. Cependant, il semble que cet inconvénient peut être surmonté par l'emploi d'un mélange de poussière de chloride de calcium et de cyanamide.

Meilleure façon de refroidir le lait

La rapidité avec laquelle on peut refroidir le lait dépend de la vitesse à laquelle la chaleur que renferme le lait peut être transmise à une autre substance pouvant absorber cette chaleur. On sait que certains matériaux absorbent la chaleur beaucoup plus rapidement que d'autres. Par exemple, l'eau refroidit le lait vingt fois plus vite que l'air ne peut le faire, car l'air n'absorbe la chaleur que très lentement. Si on met un bidon canistre de lait chaud dans une chambre réfrigérée où la température de l'air est au point de congélation, il se passera à peu près 12 heures avant que la température du lait ait baissé jusqu'à 50 degrés Fahrenheit. Ceci explique pourquoi les efforts qu'on fait pour refroidir le lait en hiver en mettant les canistres dans un banc de neige ou en les exposant à la température extérieure, ne causent, plus souvent qu'autrement, que des ennuis.

Comme le lait transmet sa chaleur à l'eau dans laquelle sont mis les bidons, plus le volume d'eau est grand et la température de l'eau est basse, plus le lait se refroidit rapidement. Ce refroidissement se produira encore plus vite, si l'eau est maintenue en mouvement.

Les poules bien nourries pondent plus d'oeufs

Les bons soins donnés aux poulettes pendant la phase de croissance exercent un effet bien net sur la ponte en automne. Comme la production des oeufs est un effort de guerre essentiel, le Ministère fédéral de l'Agriculture fait remarquer que l'ombrage pendant les chaleurs de l'été est nécessaire pour les jeunes poulets et les poules pondeuses. Les oiseaux aiment à s'asseoir et à sommeiller dans un endroit ombragé pendant la chaleur du jour. Un hangar-abri pourvoit un bon ombrage, ou une cabane-colonie peut être construite ou transportée près des petits arbres ou des buissons. Les poulettes en cours de croissance jouissent d'un ombrage bas où le sol est sec et où elles peuvent hérisser leurs plumes et prendre un bain de poussière. Un bain de poussière est un moyen pourvu par la nature pour les protéger contre les poux du corps.

Moment propice pour le nettoyage des poulaillers

On devrait profiter du temps pendant lequel les volailles sont sur le parcours pour nettoyer les poulaillers. Lorsqu'il n'y a plus de poules dans le poulailler, le Ministère fédéral de l'Agriculture recommande de sortir tout le matériel. Tout ce qui n'est pas cloué devrait être sorti, exposé au soleil et désinfecté. Les juchoirs, les nids et les murs devraient être grattés et récurés parfaitement avec un désinfectant fort. On peut détruire les mites sur les juchoirs et les planches à fientes en les faisant tremper dans un mélange d'huile de charbon et d'huile de carter. On peut appliquer ensuite une couche de blanc de chaux à l'intérieur du poulailler. Quelques cultivateurs ont constaté qu'il est préférable d'attendre pendant un certain temps avant de mettre des volailles dans le poulailler nettoyé.

Les encycliques sociales

LE MAL SOCIAL

(Suite)

SOCIALISME ET L'HOMME

Dans des articles subséquents, alors que nous parlerons du remède à apporter au mal social, nous verrons comment *le fait chrétien* répond pleinement au fait socialiste dans toutes ses subdivisions majeures telles qu'énoncées dans notre dernier article. Ce fait chrétien sera le résultat de la conduite chrétienne des hommes dans leurs affaires aussi bien que dans leurs relations sociales. Il sera le *'transfert'* ou l'application dans tous les domaines de la vie courante ou pratique de la doctrine chrétienne ou doctrine sociale de l'Eglise, tout comme le *fait socialiste* est le résultat de l'application des principes libéraux à la vie de tous les jours, faisant des principes religieux uniquement une affaire d'église, *ne touchant nullement les hommes*.

Nous nous arrêterons donc ici un moment pour considérer ce que renferme *pour l'homme* la doctrine et la pratique socialistes. Plus tard nous considérerons ce que renferme pour l'homme la doctrine et la pratique chrétiennes.

La base même de l'enseignement socialiste est que la matière seule existe. C'est sa première erreur fondamentale. Sa deuxième n'est guère plus douce pour l'homme; en effet, laissé libre et pourvu de moyens, l'homme est incapable de la pratique de la vertu. Toujours il *se* fera exploiteur de son semblable. Il doit donc être privé de *sa* liberté dans tout ce qui a trait à son activité sociale et économique.

On a voulu comparer le socialisme pratique à la vie religieuse en communauté. A la lumière de ce qui précède, il est déjà clair que l'esprit de communauté n'a rien à voir à la pensée et au mode de vie socialistes. Puisqu'il est impossible à la nature humaine de pratiquer la vertu, comment peut-on vivre en communauté? Cette vie, que le chrétien appelle la voie vers la perfection, impose à ceux qui veulent y entrer la pratique à un degré éminent des vertus de justice, de charité, de vérité, de pauvreté et d'obéissance. Or, qui dit vertu, du même coup, dit liberté au sens que le socialisme rejette comme impossible. Il est donc bien évident, lorsque l'on parle du socialisme de Marx, qu'il n'est pas besoin de faire de distinction pour nos communautés où l'on entre LIBREMENT, dans le but d'y trouver par la pratique des VERTUS son propre bien PERSONNEL et le plein développement de SOI qui est le salut de SON AME. (Tous les mots en italique dans la phrase précédente contredisent les enseignements socialistes.)

La première conclusion pratique de Marx est que la cupidité de l'homme est incorrigible. La preuve de cet avancé réside dans les classes supérieures ou bourgeoises de la société qui exploitent sans scrupule les classes inférieures ou laborieuses. Par ailleurs, les classes laborieuses ou prolétariat constituent ce qui est le meilleur de l'humanité. En elles se trouve *toute* la valeur humaine. Seules, par conséquent, elles doivent exister. On en fera une seule classe qu'on appellera le prolétariat. Alors on aura une société sans classes. Aucun homme n'aura de droit sur un autre homme. Aucun homme ne pourra disposer pour lui-même d'aucun moyen de production. Seul l'Etat aura tous les droits de régie et de propriété. Toute ambition personnelle devra disparaître.

Pour arriver à cette société sans classes, il faut deux choses: (a) la lutte de classes qui amènera le stage nécessaire de dictature du prolétariat, dictature indispensable qui éliminera sans faiblesse toutes les classes d'exploiteurs pour le profit personnel, et (b) la spoliation de la propriété privée. Voilà à quoi conduit la dégradation de l'homme incluse dans l'enseignement socialiste qui n'admet pas la vertu telle que l'entend le chrétien.

Du matérialisme et de la prédominence de l'activité économique que découlent les conséquences suivantes: puisque la valeur de l'homme est établie uniquement selon la production des biens matériels, la morale perd sa base. Dieu n'a plus rien à voir dans la gouverne des hommes. La morale aura dorénavant une base de pragmatisme absolu: la fin justifiera tous les moyens. La sanction des méthodes sera le succès. D'ailleurs, pourquoi se fatiguer de notions de Dieu et de religion? La religion est l'opium du peuple. Il faut l'enlever complètement du coeur et de la pensée des hommes. C'est la religion qui s'est toujours portée au secours des riches en leur donnant tous les droits avec son code de morale! Tout ce qui n'est pas réalité matérielle doit être rejeté. L'homme n'a pas d'âme immortelle.

Ce matérialisme fait naître une nouvelle mystique: celle de la matière humanisée, de la matière divinisée dans l'humanité. L'humanité donc, et non pas l'*homme* devient le but, la fin unique de toute activité. Toute fin personnelle est en dehors de cette doctrine totalitaire par excellence; il n'y a pas de place ici pour la personne humaine. L'HUMANITE passe avant tout, puisqu'elle est le terme ultime de l'unique réalité dans son évolution vers sa perfection; c'est le dernier pas dans l'évolution de la matière. Il n'y aura pas de bonheur tant que le service de l'humanité ne sera pas parfait. Pour arriver à cette fin, beaucoup de choses seront nécessaires et devront être accomplies. Elles demanderont beaucoup de souffrances de la part des hommes. Il ne faudra pas tenir compte de l'ancienne morale qui condamne ce qui est devenu nécessaire et bon dans le procédé d'évolution: la cruauté qui hâte l'avènement de cet ordre où tous les hommes sans distinction auront perdu tout sens de leur personnalité et tous les défauts qui en découlent, pour en arriver à ce dégagement impersonnel qui ouvrira toutes grandes les portes du paradis de la matière.

Nous invitons donc le lecteur à réfléchir sur les trois grandes conséquences de l'application de la doctrine de Marx: la *spoliation de la propriété privée*, la *lutte de classes* et tout ce qu'elle renferme de féroce, d'atrocement inhumain comme l'ont révélé les expériences de Russie, du Mexique et de l'Espagne, et enfin, dernière et plus difficile à apprécier mais non moins importante conséquence, la *perte du caractère personnel de l'homme*. On n'a pas assez compris que c'était contre ce *caractère* inhumain du socialisme que nos grands Papes se sont élevés. On a fait grand état de la spoliation de la propriété privée, de la lutte de classe, mais on n'a rien dit, ou a peu près, si ce n'est dans ces derniers temps, de la perte du caractère personnel. Pourtant, c'est ici que le socialisme se révèle le plus inhumain et le plus antichrétien. C'est ici surtout que réside *sa plus grande force d'argumentation*. Pie XII, notre glorieux et très saint Pape, ne cesse pas de demander la restauration de la personne humaine dans la plénitude de la dignité que le Créateur de toutes choses lui a donnée. C'est pour cela qu'il demande que les hommes, par exemple, soient logés 'comme il convient à la dignité de la personne humaine'. Lorsque nous publierons le texte intégral de Rerum Novarum et de Quadragesimo Anno condamnant le socialisme, nous jetterons entre parenthèses le mot "personne" pour que l'on remarque bien l'importance qui lui est attachée.

Dans l'ordre pratique, en termes ordinaires, comment le socialisme affecterait-il les hommes? Voici notre réponse: Toute liberté disparaîtrait. Personne ne pourrait avoir de propriété privée; personne n'aurait le choix de son occupation; personne ne choisirait le milieu où il vivrait (ici, est-il besoin de souligner que nous sommes rendus à un état très voisin de l'état socialiste? En effet, qui choisit le milieu où il vit? On va où l'on peut gagner sa vie, et les familles sont dispersées. C'est un *état de fait socialiste* de plus.); tout serait établi selon une réglementation bureaucratique sans que puisse se glisser l'espérance de la réalisation d'une ambition personnelle, et la famille telle que nous la connaissons disparaîtrait; nul n'aurait le droit de donner l'éducation et l'instruction de son choix à ses enfants. Tout se ferait selon les bonnes grâces de personnages officiels qui détiendraient tous les pouvoirs.

Un mot caractérise le socialisme pratique: la CONSCRIPTION générale et absolue des hommes et des choses, installée en permanence. Conscription de la famille, conscription des richesses, conscription du talent, conscription de l'école, du loisir, de l'amusement, du savoir et de la pensée. . . Est-il nécessaire de dire qu'il n'y a pas de socialiste vrai? Que tous ceux qui le prêchent se réservent de bonnes places dans l'état socialiste? Nous parlons de ceux qui le connaissent vraiment.

A l'utopie socialiste, il faut opposer la REALITE chrétienne.

Paul PRINCE,
La Broquerie, Manitoba.

Vient de paraître

Invitation à l'étude

Les bases d'une sociologie nouvelle

Depuis longtemps un petit traité de sociologie canadienne-française s'impose. L'institut de Recherches Economiques et Sociales le livre au public dans la première étude de son président, monsieur Esdras Minville.

"La question nationale a fait l'objet de milliers de discours, rarement d'études poussées et systématiques. Nous en sommes encore à nous demander ce que nous défendons quand nous nous défendons nous-mêmes. Rappelons le mot de Laurie à Bourassa "La province de Québec n'a pas d'opinion. Elle n'a que des sentiments".

La vie nationale est autre chose qu'une suite de réactions ou de mouvements défensifs. Elle est un ordre, un produit de l'intelligence et de la volonté. Si nous voulons dépasser le stage de la survivance et accéder à la vie nationale, à ce degré de réalisation de lui-même où un peuple exprime sa culture marquée de son génie propre, il nous faudra par delà le sentiment atteindre à la pensée constructive, source de progrès.

Rien ne répond plus impérieusement aux besoins de l'heure et aux désirs de la jeunesse qu'une sociologie appliquée au Canada français. Savoir ce que nous sommes et de là déduire ce que nous devons vouloir.

Monsieur Esdras Minville présente au public cette synthèse qui résume 25 années de réflexions. Le nom de Minville suffit à la jeunesse. Elle sait que la pensée est énergique comme l'auteur. C'est un livre qu'elle conservera sur sa table de travail. Jeune, lis-le et tu ne seras pas déçu!

"Invitation à l'étude" par Esdras Minville est en vente dans toutes les librairies. Demandez-le aux éditeurs: FIDES, 3425, rue St-Denis, Montréal. Au comptoir: $0.75; par la poste: $0.85.

Un homme de savoir vient de mourir

NEW HAVEN, Conn.—Une figure universitaire unique, un homme de lettres distingué qui fut à la fois un auteur goûté, un conférencier recherché et un confident accrédité auprès des personnalités contemporaines les plus célèbres, M. William Lyon Phelps vient de mourir des suites d'une pneumonie, à l'âge de 78 ans.

M. Phelps a écrit plusieurs ouvrages de littérature, dont une autobiographie, et a attiré des auditoires considérables à ses conférences. Il est aussi l'auteur d'un nombre incalculable d'anecdotes.

Après avoir enseigné à Yale pendant plus de 40 ans, il prit sa retraite en 1933 avec le titre de professeur émérite d'anglais. Il entreprit alors une série de voyages en Europe, au cours desquels il s'entretint avec George Bernard Shaw, Mussolini et le premier ministre grec Venizelos.

Le réputé professeur était agrégé de l'American Academy of Arts et détenait 12 grades honorifiques de collèges et d'universités, dont son Alma Mater. C'était un sportif: il a joué au hockey, au baseball, au golf, au tennis. Il a même remporté le championnat du New Haven Country Club et a eu comme partenaires à ce jeu le regretté John D. Rockefeller, Gene Tunney, Ty Cobb et Grantland Rice.

Un citadin qui se croit bien fin revient de la campagne, où il a vu pour la première fois un moulin à vent.

—Les cultivateurs, dit-il, ne se refusent rien; j'ai vu, dans un champ, un gros évantail que l'un d'eux avait fait installer pour donner de l'air à ses vaches...

Les bords du Gange qui nous envoie les perles de l'Orient ne nous ont pas envoyé la simplicité. Je l'ai trouvée dans le coeur d'un enfant.

FENELON

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Diplômes pour concours

On demande aux paroisses qui n'ont pas encore fait parvenir à la Commission de Catéchisme les noms des élèves qui ont pris part au dernier concours, avec les notes qu'ils ont méritées, de bien vouloir le faire dès maintenant. La Commission a fait imprimer trois séries de diplômes (dans les deux langues): cours élémentaire, cours moyen et cours supérieur. Ces diplômes seront expédiés dès qu'on aura les détails nécessaires. On est prié d'indiquer également si on désire avoir ces diplômes en français ou en anglais.

Cours de Catéchisme par correspondance

On demande également aux intéressés de nous envoyer la liste des noms des enfants qui doivent suivre les cours de catéchisme par correspondance, avec le nom et l'adresse de la personne à qui il faut expédier les questions et les copies corrigées. Nous aimerions à obtenir ces détails le plus tôt possible, afin que les enfants puissent profiter sans retard de cet avantage.

La Commission de Catéchisme,
Archevêché, St-Boniface.
(Communiqué)

A la Cathédrale

Ecole Ste-Marie

Le mardi 7 septembre a eu lieu l'ouverture de la nouvelle école libre de la Chapelle Sainte-Marie, située sur le chemin Sainte-Marie. Cette école comprend deux classes pour les élèves des grades 1 à 8. Les Révérendes Soeurs Oblates en ont la direction. Comme on le voit, le "rêve" est devenu "réalité" et le problème si urgent d'une école séparée dans cette région de notre ville est maintenant résolu. Nous sommes certains que la population de cette partie de la paroisse répondra avec toute la générosité voulue et fera les sacrifices nécessaires pour maintenir et développer cette école nouvelle.

Nos félicitations chaleureuses à M. l'abbé Lavoie et à ceux qui l'ont secondé dans cet effort, notamment la Société Saint-Jean-Baptiste de St-Boniface et M. l'abbé Robert.

Baptêmes

Le 22 août—Marie-Odile-Lorraine, née le 13 août, fille de Léo Gauthier et de Clara Fortin. Parrain, Joseph Fortin; marraine, Odile Gauthier.

Le 22 août—Marie-Adèle-Cléone, née le 10 août, fille de William Gagnon et d'Henriette Parisien. Parrain, Arthur Gagnon; marraine, Marie-Rose Gaucher.

Le 22 août—Gérald-Kent-Joseph, né le 26 février, fils de Tophy-Joseph Hanna et de Bernice-Leona Juzyk. Parrain, Tony Stojak; marraine, Georgina Cory.

Le 22 août—Roy-Alfred-Joseph, né le 3 juillet, fils de Philippe Richardson et d'Anna Yelwaga. Parrain, Alfred Richardson; marraine, Jeanne Stubbe.

Le 29 août—Marie-Gratia-Berthe, née le 24 août, fille de Charles Seewald et d'Alma Laurendeau. Parrain, Pamphile Laurendeau; marraine, Gratia Laurendeau.

Le 29 août—Denis-Edouard-Paul-Louis, né le 11 août, fils de Marcel Druwé et d'Alice Chaput. Parrain, Robert Druwé; marraine, Eveline Chaput.

Le 29 août—Joseph-Gérard-Henri-Armand, né le 21 août, fils d'Hector Hamel et d'Arbella Charpentier. Parrain, Armand Daignault; marraine, Doralice Grenier.

REMERCIEMENTS

Les familles Frank Savoie et Ernest La Liberté désirent remercier bien sincèrement par la voix du journal toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Mme E. Monchamp.

AU COLLÈGE

La rentrée des pensionnaires aura lieu le mercredi 15 septembre, à 8 heures du soir. Le lendemain matin, ce sera celle des externes. A neuf heures, sera célébrée la messe du Saint-Esprit, à laquelle tous les élèves doivent assister.

Les nouveaux collégiens s'annoncent très nombreux. Il y aura deux classes d'Eléments latins et une classe préparatoire au cours classique.

Le personnel enseignant s'augmentera de trois Frères Maristes, récemment arrivés de l'Est: le R. F. François-Xavier, professeur de mathématiques; le R. F. Jean-Michel, professeur d'anglais et de sciences; le R. F. Jean-Sylvio, professeur du Préparatoire. Le R. F. Jean-Michel a enseigné au Vieux Collège; il est bien connu des Anciens.

Nos jeunes filles et le cours universitaire

En 1936, les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie, répondant au désir de Son Excellence Mgr Yelle, obtenaient par l'entremise des RR. PP. Jésuites du Collège de St-Boniface, l'affiliation de l'Académie St-Joseph à l'Université du Manitoba.

Quatorze religieuses de trois différentes communautés et les jeunes filles dont les noms suivent ont obtenu leur baccalauréat:

Jeanne-Marie Corbeil, Denise Gaudette, Marie Toupin, Antoinette Baril, Thérèse Desautels, Simone Delaquis, Stella Parent, Antoinette Corbeil, Antoinette-Jean Merlevede, Alice Plante, Patricia Desjardins.

La Communauté est bien résolue de continuer l'oeuvre entreprise pour favoriser les jeunes filles de langue française de l'Ouest, l'Académie et Collège Ste-Marie de Winnipeg offrant les mêmes avantages aux jeunes filles de langue anglaise. On le constate de plus en plus, le cours universitaire donne accès aux postes les plus enviables, auxquels nos jeunes doivent aspirer au lieu de s'enliser dans des positions subalternes où leur influence est moindre. Que nos jeunes filles se perfectionnent et fassent rayonner la vérité qui constitue leur plus grande richesse, et dont le monde a un besoin absolu.

Chaque année, l'Académie St-Joseph offre aux élèves qui ont réussi dans les examens du XIIe grade, quelques bourses pour les aider dans la poursuite de leurs études. Les jeunes filles dignes d'être recommandées, surtout par le curé de la paroisse ou par leur institutrice, auraient tout avantage à se mettre en communication avec les autorités de l'Institut et Collège St-Joseph de St-Boniface. Ces candidates en arriveront ainsi à une entente avantageuse pour elles et pour la cause canadienne-française.

Dates des prochaines retraites

10-13 sept.—Femmes et filles de langue anglaise. Prédicateur: R. P. Saaman, S.J.

13-17 sept.—Hommes et jeunes gens. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

17-20 sept.—

20-24 sept.—Femmes. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

24-27 sept.—Elèves de l'Institut. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

27 sept.-1er oct. — Demoiselles. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

Les auteurs anciens rendaient sages les hommes fous; les auteurs modernes cherchent à rendre fous les hommes sages.—Joubert.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Sky's the Limit	I
Young Mr. Pitt	II
Last of the Mohicans	II
Stage Door Canteen	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Le Rev. P. E. Bouvier S.J., de passage à Saint-Boniface

Le R. P. E. Bouvier, S.J., professeur de sociologie à l'Université de Montréal et collaborateur assidu de **Relations** a passé quelques jours à St-Boniface la semaine dernière. L'éminent religieux était en tournée d'études et d'organisation. Le R. P. Bouvier s'occupe des problèmes de nos hôpitaux catholiques depuis quelques années. Il a visité la plupart de ces institutions dans l'Ouest, afin de se renseigner sur les mouvements politiques qui se forment actuellement dans nos centres de l'Ouest.

Le Père Bouvier a parlé vendredi soir à un groupe de religieuses et de laïques, à l'hôpital de St-Boniface. Le sujet de sa conférence portait sur les problèmes que créent les conditions actuelles et sur les lois sociales qui sont à l'étude. L'orateur a montré aux auditeurs les tendances actuelles qui se font jour un peu partout et le danger de se laisser influencer par certaines idées en cours. Il a fait voir comment il fallait avant tout assurer l'indépendance de nos hôpitaux et de leurs écoles de gardes-malades. Les assistants ont été vivement intéressés par le conférencier. M. Henri D'Eschambault, président du nouveau bureau de l'Hôpital, récemment formé, présenta le R. P. Bouvier à l'auditoire, et M. John Shelly, catholique bien connu de Winnipeg, le remercia.

Dans l'après-midi de samedi, le R. P. Bouvier a donné une causerie à un groupe de religieux et à quelques laïques sur la "Sociologie". Il a démontré la nécessité des études en sociologie pour notre jeunesse, pour notre classe dirigeante et pour nos chefs religieux et laïques. M. l'abbé D'Eschambault remercia le R. P. Bouvier et l'invita à revenir à St-Boniface, lui promettant d'organiser un groupe de jeunes gens pour suivre un de ces cours si le Révérend Père peut le leur donner. Nous reparlerons de ce sujet.

Dans l'après-midi et dans la soirée, le R. P. Bouvier a accompagné quelques membres de l'Association d'Education dans une tournée à la campagne, où il a pris la parole à deux assemblées, tenues à St-Norbert et à La Salle.

Nous n'avons qu'un souhait: celui que le R. P. Bouvier nous revienne et que le voeu émis à la réunion du Collège samedi après-midi puisse se réaliser, à l'avantage des nôtres.

Visite prochaine de Mlle M. Leland, dans l'Ouest

Mlle Marine Leland, professeur de français au Collège Smith, de Northampton, Mass., visitera St-Boniface et l'Ouest Canadien en octobre prochain. Mlle Leland est connue au Canada pour sa sympathie envers les nôtres. Elle s'est faite aux Etats-Unis l'apôtre et la propagandiste des activités et initiatives canadiennes-françaises. Mlle Leland visitera l'Ouest Canadien pour se rendre compte des problèmes auxquels nous avons à faire face et de notre réaction vis-à-vis de ces problèmes. Son voyage a pour but surtout d'étudier notre situation, afin de publier plus tard des écrits sur notre effort national dans l'Ouest. Elle connaît très bien l'Est, et elle réalise qu'il lui faut prendre contact avec les groupements minoritaires des provinces des Prairies.

Au Musée

Le R. P. de l'Etoile, C.SS.R., a remis au Musée un Missel ancien, qui a servi et appartenu à Mgr Grandin, le vénéré évêque de St-Albert.

Le Musée vient de recevoir un tableau encadré contenant une série imposante de médailles papales, qui constituaient une collection de monnaies romaines recueillies par Monsieur l'abbé Mollier. La Société Historique en fit l'acquisition en 1939. Ces médailles datent de Pie VI. La collection des médailles de Léon XIII est particulièrement complète. Quelques amis (notamment S. Exc. Mgr Béliveau, M. l'abbé Bernard et autres) ont également offert des médailles papales qui ont été ajoutées aux autres. Les amateurs y trouveront un intérêt particulier.

Appel aux enfants de choeur

M. l'abbé L. Morin et les responsables du service du choeur font appel à tous les servants de messe qui ont négligé leurs fonctions pendant les vacances, de bien vouloir prêter leurs services de nouveau afin de rehausser les cérémonies religieuses.

Oeuvre des Tabernacles

Le conseil de l'Association de l'Oeuvre des Tabernacles tient à rappeler à toutes les zélatrices et aux membres de l'Association qu'en septembre nous reprenons notre travail. Comme les demandes de vêtements sacerdotaux deviennent de plus en plus nombreuses, nous faisons appel à toutes les personnes de bonne volonté qui savent manier l'aiguille. Le petit nombre de membres que l'association compte actuellement n'est pas suffisant pour le travail en perspective. L'Oeuvre des Tabernacles a été reconnue comme indispensable dans notre paroisse; c'est pourquoi Son Excellence Monseigneur Cabana l'a établie oeuvre diocésaine. Comme une association de ce genre a besoin de fonds, nous demandons aux paroissiens d'accueillir généreusement les zélatrices qui leur tendront la main. Chaque cotisation est de 50 sous par année. Cet argent servira à acheter les tissus nécessaires pour confectionner les habits sacerdotaux destinés aux missions pauvres.

Les réunions des ouvrières du cercle ont lieu le mardi de chaque semaine. Voici une excellente manière de passer une soirée agréable tout en gagnant les indulgences nombreuses accordées aux abonnés. L'endroit se trouve dans la salle de la bibliothèque de l'Académie St-Joseph. Nous comptons donc sur une assistance nombreuse chaque soir.

Décès

M. AMEDEE FOURNIER

M. Amédée Fournier, l'un des citoyens les mieux connus et les plus estimés des paroisses de Letellier et de St-Boniface, est décédé à l'Hospice Taché, le jeudi 2 septembre, à l'âge de 84 ans, après quelque temps de maladie.

M. Fournier naquit à St-Charles, Comté de Bellechasse, P.Q., le 4 février 1859 et vint au Manitoba en 1878. Il s'établit à Letellier en 1898, passa cinq ou six ans à Pawtucket, R.I., puis demeura successivement à Letellier, et à St-Boniface où il vécut les 27 dernières années de sa vie. Il avait épousé en 1881, Georgina Jubinville qui le précéda dans la tombe.

Chrétien sans reproche, M. Fournier a toujours donné l'exemple d'une vie entièrement dévouée au service des siens et de ses amis. Sa résignation entière à la Providence a toujours édifié ceux qui vinrent en contact avec lui.

Lui survivent: 2 fils: Narcisse et Wilfrid; un frère: Aimé, de Winnipeg et un autre à Pawtucket, R.I.; un beau-frère, Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., de St-Boniface. Une fille, Mathilde, de la communauté des Soeurs Grises, est décédée il y a une quinzaine d'années.

Le service a été chanté par Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., beau-frère du défunt, assisté du R.P. D. Jubinville, neveu du défunt, comme diacre, et de M. l'abbé Ouellette, comme sous-diacre.

Les porteurs furent: MM. Hector Daneault, Laurent Jubinville, Jean Jubinville, Hildège Nadeau, A. Guyot et Mackay.

L'inhumation a eu lieu dans le lot de famille de la cathédrale.

Mariages

BOITEAU-GENTES

Le samedi 4 septembre, à 8 heures, en la cathédrale de St-Boniface, M. le curé E. Lavoie a béni le mariage de Mlle Irène Gentes, fille de M. et Mme Philippe Gentes, avec le sergent David Boiteau, de l'aviation canadienne, fils de M. et Mme A. Boiteau, de St-Vital, Man.

Mlle Jeanne Joyal, de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, touchait l'orgue.

La mariée était accompagnée de son père, M. Philippe Gentes et M. Fred Williams servait de témoin à son beau-frère, le sergent David Boiteau.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu chez les parents de la nouvelle mariée, 486, rue Aulneau.

M. et Mme David Boiteau sont partis en voyage dans l'est.

• • •

DUBREUIL-DUKE

En la cathédrale de St-Boniface, le samedi 4 septembre, à 8 heures, le R. P. E. Dubreuil, O.M.I., a béni le mariage de son frère, M. Lucien-Albert Dubreuil, fils de Mme J. Dubreuil, avec Mlle Ethel May Duke, fille de M. et Mme J. Duke.

M. P. Chabalier touchait l'orgue.

M. Roméo Dubreuil, frère du marié, était garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu au restaurant Moore's.

M. et Mme Dubreuil sont partis en voyage au lac des Bois. A leur retour, ils résideront au Norwood.

Bien que tous les hommes se plaignent de la destinée, il n'est point si rare de posséder comme on dit vulgairement, "tout ce qu'il faut pour être heureux", mais c'est le bonheur qui est rare!

Petites Notes

Mme A. Jacques, 535, rue Langevin, est de retour d'un voyage dans l'Est au cours duquel elle a visité ses deux fils, Edouard et Adrien, de Montréal.

• • •

Mlle Gertrude Kelly, institutrice à l'Académie Provencher, est de retour d'un voyage à Banff, Alta.

• • •

M. Jacques Mondor a quitté récemment notre ville pour aller demeurer à Calgary, Alta, où il exercera sa profession de chimiste. Son épouse (Jeanne Thomas) ira le rejoindre à la mi-septembre.

• • •

Son Honneur le maire G. MacLean et Mme MacLean sont partis la semaine dernière pour Port Arthur, Ont., où ils assisteront au baptême du vaisseau-escorte "H.M.C.S. St-Boniface", dont Mme MacLean est la marraine.

• • •

Mlle Mathilde Clément, institutrice à Ste-Anne-des-Chênes pendant quelques années, enseigne cette année à l'Institut Collégial St-Joseph.

• • •

Mlle Dorothy Anger, de l'aviation canadienne, stationnée à Ottawa, Ont., a passé un congé chez sa mère, Mme A. Anger.

Le soldat Pierre Soulodre, est en visite chez ses parents, M. et Mme Etienne Soulodre, 269, rue Bertrand.

• • •

M. et Mme H. Desrosiers, 526, rue Aulneau, et leurs deux fillettes, Lorraine et Denise, sont de retour à St-Boniface, après avoir passé des vacances chez leurs parents, M. et Mme Delorme, de Ste-Rose-du-Lac, Man.

• • •

Le mitrailleur sans-filiste Alphonse Normandeau est parti le samedi 4 septembre pour Halifax, après avoir rendu visite à ses parents, M. et Mme E. Normandeau, 450, rue Ritchot.

• • •

M. Alfred Pélissier est retourné à Boissevain, Man., où il a repris ses fonctions d'instituteur.

• • •

M. le docteur Léon-G. Benoist et sa famille ont fermé leur résidence d'été à West Hawk Lake (White Shell Reserve).

• • •

"Weiner Roast"

Le dimanche 12 septembre aura lieu un "weiner roast" auquel sont invitées toutes les jeunes filles de la paroisse.

Le rendez-vous est fixé pour 8 heures, au parc "Coronation", angle des rues Taché et Ste-Marie.

Pour tout renseignement, s'adresser à Mlle Jacqueline Gagnon (téléphone 201-964), ou à Mlle Fabiola Desrosiers, 215, rue Roger.

Les jeunes filles de St-Boniface auront donc le 12 septembre prochain l'occasion de se faire de nombreuses amies et de s'amuser franchement.

• • •

Mme W. J. Towhey, d'Ottawa, Ont., et sa fille Jeanne, sont en visite chez la mère de Mme Towhey, Mme M. M. Wyndells, 596, rue Aulneau. Son époux viendra la rejoindre le 17 septembre.

• • •

Mme P.-U. Picard, de Montréal, est en visite depuis quelques semaines chez son frère et sa belle-soeur, M. et Mme J.-A. Desjardins, 138, boulevard Dollard.

L'écrivain a une mission à remplir, une tâche devant laquelle il ne doit pas faillir; l'art n'est point indépendant de la vie, mais se confond avec elle, en est l'expression, en éclaire le chemin.

Henri BORDEAUX.

ANNONCES AMUSANTES

D'une institutrice: "Une dame suisse parlant l'allemand prendrait volontiers une jeune élève deux heures par jour pour lui montrer sa langue."

D'un chapelier: "Chapeaux à 20 francs pour les hommes de paille."

D'un cabaretier: "Vin blanc nouveau, bon pour les huîtres."

D'un restaurateur: "Déjeuner à 6 francs, dîner à 7 heures."

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Evolutions politiques

Il faudrait faire comme l'autruche qui se cache la tête dans le sable, pour ne pas voir qu'une vive contestation va s'engager bientôt au Canada sur la question sociale. Les récentes élections, dans l'arène fédérale et dans le domaine provincial, sont des prodromes auxquels on doit s'arrêter: la C.C.F. est un **fait permanent** qui s'installe.

Si la **Cooperative Commonwealth Federation** reposait sur une base plausible et si elle était véritablement un remède à nos maux il faudrait lui faire bon accueil; mais son programme n'est que la réédition canadienne de vieilles utopies qui ont fait banqueroute chaque fois qu'on les a mises à l'épreuve.

On reste perplexe quand on tâte un peu les formules qui ont cours dans les milieux où l'on se réclame de la pensée socialiste. Nous n'attaquons pas les intentions, mais nous ne discernons pas que le salut économique puisse nous venir de ce côté-là.

Lorsque, voici maintenant dix ans, M. Woodsworth sortit de sa poche le programme de son parti, il donna du parti même cette définition: "une organisation coopérative par laquelle toutes les ressources naturelles et l'organisme social nécessaire à la production seront employés dans les intérêts du peuple et non pour le bénéfice de quelques-uns."

Cela veut dire, en termes clairs, la sujétion éventuelle de la matière première et de l'outillage industriel à une régie officielle.

Si nous comprenons mal, et si les mots prennent dans la bouche des députés C.C.F. des significations nouvelles, nous demandons qu'on nous le dise, et nous noterons le correctif.

Dans le fait, on a beaucoup trop tardé à demander à la C.C.F. de préciser les détails de son plan. Quand on forcera les chefs de ce parti à expliquer jusqu'au bout leurs théories humanitaires, la fameuse fusion des **farmers** de la campagne et des **workmen** des villes apparaitra sous son vrai jour: le cultivateur devra abandonner la propriété, ou au moins la pleine administration, de sa terre et de son roulant, et il devra soumettre son travail aux règlementations d'un comité central. Nous ne croyons commettre ici aucun excès d'interprétation. Car enfin les **ressources naturelles** d'un pays et l'**organisme social nécessaire à la production**, cela veut dire non seulement le capital or et argent qui se trouve dans les banques, non seulement la manufacture de ciment, les mines, les forêts, les grands magasins des villes, cela veut dire aussi les élévateurs, les terres à blé, le troupeau des fermes et la journée de **l'habitant**. Encore une fois, nous discutons à la lumière d'une formule générale posée par le premier chef du parti, et jamais démentie depuis, à notre connaissance. Si nous nous trompons, qu'on nous ramène à l'exacte compréhension des choses.

On en est arrivé au temps où il faut mettre les points sur les i. Il sera trop tard pour exiger la clarté une fois que les électeurs se seront donné un puissant parti socialiste, à la Chambre des Communes et dans les diverses législatures provinciales. Gare à la législation alors!

* * *

Dans le futur maniement des "ressources naturelles et de l'organisme social nécessaire à la production", il faudra visiblement l'intervention de l'Etat. Nous posons donc ces questions:

(a) A qui sera confiée l'autorité qui conditionnera la **production?**

(b) Par quelle agence assurera-t-on la **distribution?**

(c) Quelle espèce de tenure adoptera-t-on pour la propriété immobilière, villes et campagne?

(d) Sur quel principe fondamental s'appuiera-t-on pour frapper la monnaie?

Le socialisme coule comme une écumoire quand on le soumet à l'analyse qui s'impose pour toute théorie économique. Une intense campagne d'éducation est nécessaire dès maintenant si on ne veut pas se faire envelopper.

Les C.C.F., forts de leurs récents succès, fiers du talent de leurs chefs, se préparent avec ardeur aux prochaines élections fédérales. Ils ne se gênent pas pour dire qu'ils arriveront à la tête des polls.

Pour les combattre il ne suffira pas aux vieux partis d'exposer le côté fallacieux du socialisme: il leur faudra, de leur côté, poser un programme qui, tout en respectant la liberté individuelle et la légitime propriété privée, freinera les abus du capital, protègera les masses contre la voracité de trop de maitres de l'Argent.

L'inconduite des hommes est capable de faire dérailler n'importe quel système, ce système fût-il théoriquement parfait. C'est cette inconduite qui permet aux idées socialistes de cheminer au sein des peuples. Très souvent les partis de gauche sont tout simplement un cri de révolte contre la gourmandise des possédants.

Noël BERNIER.

L'espoir du Pape: une paix juste

Dans son allocution du 1er septembre, Sa Sainteté Pie XII s'adressant au monde entier a demandé aux chefs des nations belligérantes de doter les peuples de la terre d'une paix juste. "Puissent leur sagesse, leur modération, leur courage et leur sens profond d'humanité projeter un rayon réconfortant sur les pleurs et les flots de sang qui assombrissent l'aurore de la cinquième année de guerre, et procurer aux survivants, affaissés sous le poids de la douleur, l'heureuse espérance que l'année ne se terminera pas dans l'ombre funèbre de la tuerie et de la destruction, mais qu'elle sera le commencement d'une nouvelle vie faite d'amour fraternel et de concorde dans la reconstruction . . ." déclare le Saint-Père.

Après s'être apitoyé sur le sort malheureux des victimes de la guerre et avoir déploré la haine accumulée par la violence et l'injustice, Pie XII insiste sur la nécessité d'une juste paix, une paix qui soit basée sur les principes immuables de la justice et de la charité. Il rappelle le message adressé plusieurs fois antérieurement aux nations et dans lequel il a résumé les conditions d'une paix durable.

Chaque article de ce message est inspiré par la plus grande impartialité et dictée par la charité paternelle qui anime le Vicaire du Jésus-Christ. Nous les résumons: (1) Etablir un postulat fondamental d'une paix juste et honorable, c'est assurer le droit à la vie et à l'indépendance de toutes les nations . . . La répartition qu'exige l'ordre juridique doit être déterminée par des normes de justice et d'équité réciproque . . . (2) Désarmement mutuel consenti, organique, progressif dans l'ordre pratique comme dans l'ordre spirituel . . . (3) Tenir compte des défectuosités et des lacunes du passé . . . Former des institutions juridiques pour garantir la loyale et fidèle application des conventions; en cas de besoin reconnu, revoir et corriger ces conventions, afin d'éviter d'arbitraires et unilatérales atteintes et interprétations en ce qui regarde les conditions des traités eux-mêmes . . . (4) Considérer les justes requêtes et les besoins des peuples comme celles des minorités ethniques. Si elles ne suffisent pas toujours à fonder un droit strict, elles méritent un bienveillant examen. Rétablir un véritable équilibre entre les nations pour éviter le recours à la violence . . . (5) Ceux qui dirigent les destinées des peuples doivent être pénétrés de cet esprit qui donne vie, autorité et force d'obligation à la lettre morte des paragraphes dans les règlements internationaux; de ce sentiment d'intime et vive responsabilité . . . selon les saintes et inébranlables normes du droit divin, de la justice morale, de l'amour universel, le résumé et le terme le plus élevé de l'idéal chrétien.

Voilà un programme de paix solide et durable. Le Saint-Père ne cesse de le recommander aux chefs des nations; il l'a encore remis en lumière durant sa dernière allocution en parlant de paix juste et de réconciliation fraternelle, en faisant appel à la sagesse, à la modération et au sens profond d'humanité de ceux qui président actuellement aux destinées des peuples. Il a condamné ceux qui oppressent la grande famille humaine par la force et la violence et béni ceux qui comprennent la grandeur d'un ordre nouveau véritable, fondé sur les principes de la justice et de la charité, et qui collaborent efficacement à l'avènement d'une juste paix.

La réalisation de ce programme de paix rencontrera de sérieuses difficultés; il n'en demeure pas moins le noble but vers lequel doivent tendre tous les efforts du monde chrétien. Si les hommes d'Etat et les diplomates qui dicteront les termes de la paix veulent accomplir une oeuvre durable, ils devront tenir compte des sages conseils du Pape, car "à tout ce qu'ils touchent, les Papes communiquent un caractère d'éternité."

Joseph VALOIS, O.M.I.

Vaisseau d'invasion des armées Alliées



Ce petit bateau, d'une vitesse et d'une mobilité extraordinaires, est employé couramment par les forces Alliées, dans leurs opérations de débarquement. Il est assez remarquable de constater les progrès faits dans cette guerre-ci, au point de vue de la vitesse. Là où une avance de deux milles par jour constituait un record sans précédent lors de la dernière grande guerre, voici que 25 milles et plus par jour deviennent quasi normal, et que des opérations navales à quarante milles à l'heure sont tout à fait ordinaires. Mais cette mobilité même devient une armée formidable, et permet des assauts-éclairs qui déroutent l'ennemi, empêchent la résistance organisée, et contribuent de façon vitale au succès de nos entreprises militaires.

Billet du mercredi

SIR CHARLES BAGOT

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Parmi tant de centenaires célébrés en 1843, celui de la mort de sir Charles Bagot, quinzième gouverneur anglais au Canada, passa inaperçu. Cet homme fut pourtant, parmi les administrateurs de notre pays, l'un des plus sympathiques aux Canadiens français. Il nous arrive en 1842, en janvier, succédant à ce lord Sydenham qui s'était donné pour mission d'en finir à jamais avec la race française au pays, et s'y employa de son mieux. Heureusement, le rôle de Sydenham fut de courte durée; débarqué à Québec en octobre 1839, il meurt à Kingston le 19 septembre 1841, d'une blessure qu'il s'inflige en tombant de cheval, à l'âge de 42 ans. Au moment où on l'appelle à le remplacer, Bagot est déjà un homme de soixante ans, diplomate de carrière, qui a abandonné la vie publique depuis plusieurs années. Il vit paisiblement en Angleterre, entouré de ses proches, quand le gouvernement de Londres lui offre le poste de gouverneur du Canada. Connaissant déjà l'Amérique, pour avoir été ministre plénipotentiaire aux Etats-Unis, en 1815, la proposition lui plait et il accepte.

★

Né en 1781, Charles Bagot s'intéresse tôt aux affaires publiques. Dès 1807, âgé de 26 ans, on le trouve député au parlement anglais, puis sous-secrétaire d'Etat au bureau des affaires étrangères, l'année suivante. Il passe insensiblement à la diplomatie, est envoyé aux Etats-Unis en 1815, créé chevalier grand'croix de l'ordre du Bain en 1820, nommé peu après ambassadeur à Saint-Petersbourg, puis à la Haye. Il prend sa retraite à son retour de Hollande, mais accepte en 1842 de représenter la couronne au Canada. Bienveillant et d'esprit droit, épris de justice, il a tôt fait de comprendre l'action néfaste de Sydenham et veut corriger ses plus graves erreurs. Il s'emploie tout de suite à réconcilier les deux races qui se partagent le pays. Dès le 26 janvier 1842, il écrit à Lord Stanley, ministre des colonies:

"Je suis convaincu qu'il est impossible au gouverneur de ce pays de réussir à établir l'harmonie s'il ne tient pas la balance égale entre tous les partis; c'est bien ce que j'entends faire. Contrairement à ce qui est arrivé à mon prédécesseur, je me ferai par ce moyen un ennemi d'un des partis ou plus probablement de l'un et de l'autre. Mais je suis persuadé que c'est le seul moyen de conserver le Canada à l'Angleterre. C'est ce qui me fera passer pour un radical ici et dans la Grande-Bretagne, mais je ne vois pas d'autre issue aux difficultés présentes".

★

Son attitude était d'autant plus méritoire que Stanley n'aimait pas les Canadiens français de tout son coeur. D'abord assez sympathique, acceptant le principe de leur représentation au parlement, il se tourne soudain contre eux, influencé par leurs adversaires. Il s'oublie un jour jusqu'à dire que leurs griefs ne sont que mensonge, et que le pouvoir exécutif n'a jamais commis au Canada de malversations. De toutes façons, sir Charles Bagot se montre juste envers les Canadiens de race française. Il use de prudence, de doigté, voit à ne froisser personne, réussit dans une large mesure à donner satisfaction aux nôtres. Sous son administration, Vallières de Saint-Réal est proclamé juge en chef à Montréal, et le Dr J.-B. Meilleur devient surintendant de l'Instruction publique pour le Bas-Canada. Bagot incite Louis-Hippolyte Lafontaine à entrer dans le ministère d'union, mais celui-ci refuse jusqu'à la formation du gouvernement Lafontaine-Baldwin, le 15 septembre 1842. Le nouveau gouverneur ne devait pas achever son oeuvre de conciliation. Il tombe malade au début de 1843. Ce fut chez les nôtres une tristesse générale. On pria publiquement pour lui dans les églises, et l'on fit même chanter des messes, dès qu'on le sut dangereusement atteint. S. Exc. Mgr Bourget, alors évêque de Montréal, dut intervenir et désapprouver les messes, vu la qualité de protestant du malade, mais il pria lui-même pour lui en faisant le prône. Sir Charles Bagot mourut en mai et sa veuve fit transporter ses restes mortels en Angleterre. On sait que son nom fut donné à l'un des plus beaux comtés des Cantons de l'Est, dans la province de Québec.

L'ILLETTRE

Conscrits de 18 ans

N.D.L.R.—C'est à la demande de quelques lecteurs que nous reproduisons cet article paru dans "Relations" de septembre 1943.

Le Gouvernement canadien vient d'annoncer, par la bouche du ministre du Travail, son intention de conscrire les jeunes de 18 ans.

"Relations" s'est déjà prononcé sur cette question qui met en cause les intérêts religieux et supérieurs de notre jeunesse et regarde certes ceux qui d'une manière ou de l'autre ont charge d'âmes (*Jusqu'où poussera-t-on l'enrôlement*, octobre 1942, p. 254). "Relations" n'a pas changé d'avis. Il faut à tout prix obtenir du Gouvernement qu'il néglige l'application d'une mesure qui engage "l'avenir de notre jeunesse, voire l'avenir de la nation". Rappelons brièvement nos motifs.

1.—Les jeunes de 18 ans sont à l'époque où ils apprennent un métier ou une profession. En les mobilisant, on gâte complètement leur avenir et l'avenir du pays. "L'armée—surtout l'armée sur un pied de guerre—n'a pas pour but de former la jeunesse. L'armée exploite la jeunesse à ses fins. Quoi qu'on dise, la nature même du militarisme lui interdit d'être, au sens vrai, une école de formation." (*Jeunesse*, octobre 1942). Si l'armée voit à l'instruction de ses recrues, comme elle s'applique à le faire actuellement, elle consulte beaucoup plus ses besoins à elle que les intérêts personnels du soldat et les besoins profonds de la nation.

2.—Les jeunes de 18 ans sont physiquement et surtout psychologiquement mal préparés aux exigences de la vie militaire. C'est l'opinion catégorique exprimée par sept des médecins et des psychiatres les plus autorisés des Etats-Unis dans une lettre collective au *Times* de New-York. A cet âge le garçon n'est pas maitre de ses impressions (*immature emotionally*). "Quelques jeunes gens de 18 ans en ont 20, d'autres n'en ont que seize... La conscription de ces classes atteindra sans distinction les jeunes de cet âge. Les moins formés seront jetés dans une terrible impasse et avec eux toute l'armée".

3.—Parce qu'ils ont moins d'expérience et qu'ils sont plus ardents, la vie militaire offre pour les jeunes les plus grands dangers au point de vue moral. A cet âge critique, comment résisteraient-ils à la vie anormale des camps et aux loisirs très peu contrôlés à l'extérieur des camps? De plus,—et c'est une remarque des auteurs de la lettre au *Times*,—"de 18 à 20 ans, c'est la période où les jeunes gens cherchent leur voie, s'émancipent, développent leur caractère personnel. Ces jeunes passeront sans transition de la soumission envers leurs parents à l'obéissance muette envers une organisation autoritaire telle que l'armée". Après la guerre, n'est-il pas à craindre que, n'ayant pas "pour les appuyer la formation civile et individuelle qu'ils eussent dû recevoir", ces jeunes ne soient désaxés, et ne deviennent la proie des idées subversives, en particulier—comme le notent encore nos médecins—de "l'idéologie totalitaire, et non pas de la démocratie pour laquelle on aura prétendu les faire se battre".

La conscription des 18 ans devrait donc rester lettre morte. Voilà ce que le peuple doit dire à ses commettants, députés ou ministres, qui, en saine démocratie, ont le devoir d'écouter l'opinion publique éclairée. Ce problème dépasse la question purement militaire de nouvelles recrues à lever. Aussi sa solution relève-t-elle du gouvernement même de la nation et non des seuls militaires, dont "le penchant naturel, selon une boutade du *Financial Post*, pourtant bien loyaliste, est de former une armée dont seraient tous les hommes et peut-être une bonne partie des femmes du Canada".

"RELATIONS"

L'internement de Gandhi est trouvé légal

NOUVELLE-DELHI.—Le plus haut tribunal des Indes, la cour fédérale, a maintenu le droit du vice-roi de garder en prison, Mohandas K. Gandhi et d'autres prisonniers politiques, mais il condamna la façon dont la loi de détention a été appliquée dans la province du Bengale.

C'est la deuxième fois que le cas est porté en appel devant la cour fédérale. Lors du premier appel, la loi de détention avait été décrétée invalide, parce que l'autorité d'envoyer les gens en prison avait été déléguée négligemment à des officiers subalternes.

Le Pape s'adresse aux chefs des Nations

Allocution prononcée à la radio par le Pape Pie XII, et qui fut diffusée dans le monde entier, le mercredi 1er septembre. Le Saint Père s'adresse aux chefs des Nations, leur demandant de rétablir une paix juste et durable dans le monde.

Voici une traduction du texte de l'allocution radiophonée au monde mercredi dernier par Sa Sainteté le Pape Pie XII, tel qu'enregistré à Londres et traduit de l'italien par le ministère britannique de l'Information:

Quatre ans se sont écoulés depuis ce terrible jour qui marqua le commencement de la guerre la plus formidable, la plus destructive et la plus dévastatrice de tous les temps. Prévoyant ce brutal désastre qui menaçait la grande famille humaine, Nous avons adressé, peu de jours avant que n'éclatassent les hostilités, un vibrant appel ainsi qu'un avertissement plein de supplication aux chefs d'Etat et aux peuples.

Nous disions: "Rien, rien n'est perdu par la paix. Tout peut être perdu par la guerre." Notre voix atteignit leurs oreilles mais n'éclaira pas les esprits et ne pénétra pas profondément dans les coeurs.

L'esprit de violence triompha de l'esprit de concorde et de compréhension.

Victoire qui fut une défaite.

Aujourd'hui, au seuil de la cinquième année de guerre, même ceux qui comptaient sur des rapides opérations militaires, sur une paix non moins rapide et victorieuse, en regardant ce qui les entourait, à l'intérieur et à l'extérieur de la mère-patrie, ne voient rien que de la douleur et ne contemplent rien que des ruines.

Au nombre de ceux dont les oreilles furent sourdes à Nos paroles, le très douloureux spectacle qui se présente aujourd'hui enseigne combien de réalité future il y avait dans Notre avertissement et Notre prophétie. Nos paroles d'alors étaient inspirées par un amour impartial pour tous les peuples sans exception et par un soin vigilant pour leur bien.

Le même amour et le même soin Nous poussent aujourd'hui, en cette heure grave et angoissante, à dire des paroles destinées à bénéficier à tous et à ne blesser personne pendant que Nous supplions sans cesse le Dieu Tout-Puissant d'ouvrir les coeurs et d'inspirer les décisions de ceux qui détiennent dans leurs mains le sort de l'humanité affligée.

A travers de gigantesques batailles, les développements extérieurs de la guerre se rapprochent de Nous et convergent vers leur point culminant. Jamais cette exhortation de l'Ecriture: "...Et vous, juges de la terre, profitez de la leçon..." ne fut plus opportune et plus urgente qu'à cette heure où la tragique réalité s'impose à tous. Tous les peuples doivent maintenant méditer en eux-mêmes tout en gardant les yeux sur les ruines. Il faut leur donner la sagesse et les encourager, les soutenir dans leurs efforts. Les décourager serait de l'aveuglement désastreux.

Dans chaque pays, l'âme du peuple répugne au culte de la violence, et, dans l'horrible spectacle de la mort et de la destruction, s'attend à une condamnation méritée. Dans toutes les nations l'aversion croît contre la brutalité des méthodes de la guerre totale qui va plus loin que toutes les limites honnêtes, que toutes les lois divines et que tout le droit humain.

Plus que jamais, les esprits et les coeurs des peuples sont tourmentés par le doute que voici: la poursuite d'une telle guerre peut-elle être dans l'intérêt national, raisonnable et justifiable devant la conscience humaine et chrétienne? Après tant de traités déchirés, tant de conventions ignorées, tant de promesses brisées, tant de changements contradictoires dans les sentiments et dans l'action, la confiance entre les nations s'est affaiblie et est tombée bas au point de supprimer toute résolution généreuse d'esprit et de courage.

Par conséquent, Nous Nous tournons vers tous ceux dont c'est la tâche de promouvoir l'entente et l'harmonie relativement à la paix, avec une prière qui jaillit du plus profond de Notre coeur plein de tristesse, et Nous leur disons que la véritable force n'a pas besoin d'avoir peur de la générosité. Elle a toujours été un gage de garantie contre n'importe quelle fausse interprétation de sa promptitude et de son désir de pacification et contre n'importe quelle autre répercussion.

Ne troublez pas ou n'entravez pas le désir de paix des peuples par des actes qui au lieu d'encourager la confiance ravivent plutôt la haine et renforcissent la détermination de résister.

Donnez à toutes les nations un espoir justifié de paix honorable qui ne vienne pas en conflit avec leur droit de vivre et leur sens de l'honneur. Qu'on s'aperçoive clairement qu'il y a un loyal accord entre vos principes et vos décisions, entre les déclarations au sujet d'une juste paix et les faits.

C'est seulement de cette façon qu'il sera possible de créer une atmosphère propice dans laquelle les peuples qui sont moins favorisés que les autres par l'orientation de la guerre à n'importe quel moment donné puissent croire en la naissance et au développement d'un nouveau sens de la justice et de la coopération entre les nations et puissent tirer de cette conviction les conséquences naturelles d'une plus grande confiance en l'avenir, libérés qu'ils seront de cette crainte que le maintien de l'intégrité, de l'honneur de leur mère-patrie puisse être compromis.

Bénis ceux qui, avec une ferme et inébranlable détermination, aident à préparer le terrain où un sens de véracité et de justice internationale pourra germer et fleurir, se développer et mûrir; bénis ceux qui—à quelque groupe de belligérants qu'ils appartiennent—coopèrent, avec la même inébranlable détermination et le même sens des réalités, de façon à ce que l'impasse dans laquelle la fatale balance de la guerre et de la paix est actuellement tenue en suspens puisse pencher du bon côté.

Bénis ceux qui se tiennent et tiennent leurs peuples libres des entraves des opinions préconçues, de la poussée des passions non contrôlées, de l'égoïsme désordonné et de la soif injustifiable du pouvoir.

Bénis ceux qui écoutent les voies suppliantes des mères qui ont mis au monde leurs enfants afin qu'ils puissent se développer dans la foi et dans les actions généreuses et non pas exposés à la mort ou tués; bénis ceux qui prêtent l'oreille aux invocations angoissées des familles déchirées par des séparations forcées et aux cris encore plus insistants de tous ceux qui, après avoir souffert tant de privations et de deuils, n'exigent de la vie rien autre chose que la paix, du pain et du travail.

Bénis ceux qui réalisent que cette grande tâche de créer un ordre nouveau et juste n'est pas possible à moins que leurs yeux ne soient tournés vers Dieu, maître et ordonnateur de tous les événements humains, source initiale, gardien et vengeur de toute justice et de tout droit.

Mais malheur à ceux qui, en ce terrible moment, ne prennent pas pleinement conscience de leur responsabilité quant au sort des peuples, qui nourrissent la haine et la querelle entre ceux-ci, qui bâtissent leur puissance sur l'injustice, qui oppriment et torturent les désarmés et les innocents. Vous verrez que le courroux de Dieu restera avec eux jusqu'à la fin.

Puisse-t-il plaire au divin Rédempteur des lèvres duquel tomba cette parole: "Bénis soient les pacifiques!", puisse-t-il Lui plaire d'éclairer les puissants et les chefs des peuples, d'inspirer leurs pensées, les sentiments et leurs délibérations, de les rendre spirituellement et matériellement vigoureux et fermes contre les obstacles, la mauvaise foi et les périls qui obstruent la voie à la préparation et au règlement d'une paix juste et durable.

Puissent leur sagesse, leur modération, leur force de caractère et leur sens profond de l'humanité projeter un rayon de réconfort sur ce seuil trempé de larmes et de sang de la cinquième année de guerre, et donner aux survivants de cet immense conflit—ployés sous un fardeau de douleur—ce joyeux espoir que l'année ne se terminera peut-être pas sous le signe et à l'ombre du massacre et de la destruction.

C'est avec cette confiance, que Nous donnons à Nos fils et filles bien-aimés du monde catholique, de même qu'à tous ceux qui se sentent unis à Nous dans l'amour et la préparation de la paix, Notre paternelle bénédiction apostolique.

La dénatalité a augmenté de 20 p.c. en Australie

SYDNEY.—Les statistiques révèlent que la dénatalité a augmenté dans la proportion de vingt pour-cent, en Australie, depuis dix ans, ce qui n'est pas sans causer une grande inquiétude aux dirigeants du pays.

Il semble bien que la solution de ce grave problème sera au premier plan des préoccupations du gouvernement australien, après la guerre.

On se demande si l'Australie aura recours à l'immigration en vue d'augmenter sa population ou si elle prendra d'autres moyens. Pour le moment, les autorités australiennes n'ont fait encore aucune invitation au gouvernement britannique pour que celui-ci dirige des émigrés vers l'Australie. On rapporte, par ailleurs, que deux autres Dominions, le Canada et l'Afrique du Sud, auraient déjà fait des offres dans ce sens à Londres.

FATIMA

Un vénérable prélat de la Saskatchewan nous a fait l'honneur de nous demander quelques informations relativement à Fatima. D'autres personnes nous ont aussi exprimé le souhait de savoir plus qu'ils n'en ont appris jusqu'à maintenant, sur cette apparition de la vierge au Portugal.

Une petite brochure qui se présente comme "l'une des plus passionnantes qui soient jamais tombées entre les mains d'un lecteur", et qui porte l'imprimatur de l'Archevêché de Paris, (20 mai 1939) et dont l'auteur appartient à la Communauté des Pères du Saint-Esprit, a pour titre "Le miracle inouï de Fatima".

Nous en dirons juste assez pour que, le jour prochain où cette plaquette sortira de nos presses (Librairie Saint-Viateur, Montréal) tous les lecteurs de "La Liberté et le Patriote" soient avides de se la procurer. Oh! nous n'en considérons pas le bénéfice pécuniaire. Nous voulons dire seulement qu'il vaut mieux ne pas satisfaire, mais plutôt exciter la curiosité des lecteurs pour que les bienfaits qui résultent de cette lecture soient plus considérables, plus complets, quand on aura parcouru ces pages que si, en quelques lignes, nous les résumions. *Fatima*, petite paroisse de montagnes autrefois inconnue, se trouve au Portugal à 100 kilomètres au nord de Lisbonne, plutôt vers la mer.

Trois petits enfants, âgés respectivement de 10, 9 et 7 ans gardaient quelques brebis dans la montagne. La Sainte Vierge leur apparut le 13 mai 1917, et les invita de façon pressante à revenir au même endroit, à la même heure, le 13 de chaque mois, et cela six fois de suite. Elle ajouta que le 13 octobre, s'ils étaient toujours fidèles au rendez-vous, "elle accomplirait un grand miracle pour que tout le monde fût obligé de croire à la réalité des apparitions et à la vérité de son message."

Le 13 octobre 1917, en présence de 70,000 personnes environ, il se produisit "un grand miracle comme l'histoire n'en connut jamais." L'humanité tout entière n'a jamais été témoin de merveilles semblables. 70,000 personnes, comprenant des représentants de l'un des pires gouvernements du monde, des délégués de journaux les plus anticléricaux, des photographes, des artistes de tout acabit, des groupes de familles, bref des paroisses presque entières. 70,000 personnes venant de tous les coins, en dépit des distances, de tous les endroits les plus reculés et les plus pauvres du Portugal. Ces 70,000 personnes attestèrent qu'en vérité Notre-Dame-du-Rosaire avait apparu aux trois petits enfants gardeurs de brebis, petits pauvres, ignorants, ne sachant pas lire, et qu'elle leur avait donné un message vrai, de souveraine importance, concernant la paix du monde et le rétablissement de la vie chrétienne dans le Portugal.

Son nom—elle le dit aux enfants le 13 octobre—c'est: Notre-Dame du Saint-Rosaire. Chaque fois qu'elle apparut aux petits portugais, elle leur fit dire le chapelet et leur recommanda de le réciter fidèlement tous les jours. La vierge parlait du Rosaire; mais notre Saint-Père le Pape Pie XII dans son allocution aux Portugais, à l'occasion du 25ème anniversaire des apparitions de Notre-Dame à Fatima, interpréta le mot "Rosaire" dans le sens du "chapelet quotidien" et supplia le monde entier de le réciter chaque jour en famille.

Nous espérons que bientôt, (affaire de jours, de semaines ou de mois? nous ne le savons pas encore) mais bientôt, nous ferons un tirage de 5,000 copies de la brochurette "Le miracle inouï de Fatima".

Il y a quelques forts volumes, surtout deux intitulés: "Histoire critique des événements de Fatima"; et "Notre-Dame de Fatima". Ces deux volumes véritablement historiques et critiques, capables de satisfaire les justes exigeances d'un lecteur instruit, ne sont pas dans le commerce (du moins à date) et nous n'avons pu nous les procurer.

Peut-être serait-il utile de faire remarquer que des petits livres ont circulés sous le titre *Fatima*, et qu'ils ne portaient point l'imprimatur, c'est-à-dire le permis de publier, que, surtout en pareilles matières, seuls les évêques peuvent accorder.

La Maison Saint-Joseph d'Otterburne a pris l'initiative de rééditer la brochurette "Le miracle inouï de Fatima" à cause de la Ste-Vierge, à cause du fait des apparitions de Notre-Dame du Rosaire, mais aussi parce que le 13 octobre 1917, la Vierge Mère parut aux trois enfants en compagnie de l'Enfant-Jésus et de saint Joseph.

J. L.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 1er septembre

Londres a annoncé aujourd'hui que des bombardiers lourds de la R.A.F. et du C.A.R.C. ont attaqué de nouveau Berlin.

L'agence de nouvelles allemandes a révélé que ses troupes se battaient en retraite dans le bassin de la rivière Donets en Russie.

Le jeudi 2 septembre

Les quartiers alliés en Afrique-Nord révèlent que les bombardiers de la R.A.F. ont pilonné les moyens de communication ennemis dans la région de Naples, Italie.

Londres a annoncé que les troupes russes se sont emparées de Sumy, à 100 milles de Kharkov, dans la région de Voronej.

Le vendredi 3 septembre

Londres a annoncé ce matin que des troupes de la 8e armée anglaise, y compris des détachements canadiens, ont envahi le sud de l'Italie, où des engagements violents se livrent.

Les bombardiers américains ont attaqué les trois villes de Bolzano, Trente et Bologne, qui se trouvent près du col du Brenner.

Le samedi 4 septembre

Londres a annoncé aujourd'hui que les forces russes ont avancé d'environ 15 milles dans le bassin de la rivière Donets et ont repris 400 villages.

Les bombardiers américains ont attaqué les avionneries aux environs de Paris.

La radio allemande a révélé que les Alliés ont effectué un nouveau débarquement en Italie entre le Cap Sparlivento et Melito.

Le dimanche 5 septembre

Londres a annoncé aujourd'hui que les bombardiers de la R.A.F. ont bombardé les centres industriels allemands.

Sur le front soviétique, les Russes avancent dans la région de la Donets.

Le lundi 6 septembre

Moscou révèle que toute résistance nazie a cessé dans le bassin de la Donets où les troupes axistes battent en retraite vers la rivière Dnieper.

Londres annonce aujourd'hui que les bombardiers quadrimoteurs ont attaqué la ville de Munich.

Le mardi 7 septembre

Londres annonce aujourd'hui que des forces soviétiques se sont emparées de Yelnya et Glukhov.

Les bombardiers américains ont attaqué les lignes de chemin de fer à Aversa, au nord de Naples.

La R.A.F. et la C.A.R.C. ont bombardé l'Allemagne et des aérodromes de France.

Le mercredi 8 septembre

Les quartiers alliés en Afrique-Nord ont annoncé que la 8e armée anglo-canadienne a réalisé une avance de 13 milles au sud de l'Italie, en s'emparant de Bova Marina.

Les bombardiers de la R.A.F. ont attaqué les centres de communication en France et en Belgique.

On accroît la production de la pénicilline

WASHINGTON.—Cinq nouvelles compagnies se préparent à fabriquer la pénicilline, ce qui porte à douze le nombre des compagnies des Etats-Unis prêtes à produire ce sensationnel sérum considéré encore plus efficace que le sulfas pour le traitement de la pneumonie, de la gonorrhée, de l'empoisonnement de sang, etc.

Actuellement, l'Office de production de guerre des Etats-Unis a donné à neuf compagnies l'autorisation de s'installer pour fabriquer le pénicilline, au coût total de plus de $3,000,000.

L'Office prédit que les producteurs auront des réserves suffisantes de pénicilline d'ici trois à six mois, mais que le sérum sera certainement produit en quantité limitée tant que la guerre ne sera pas terminée.

USAGES DE NARCOTIQUES

BOISE, Idaho.—Suivant une ordonnance législative, le département d'éducation de l'Idaho a préparé un cours d'étude en vue d'empêcher l'usage du tabac, de l'alcool et des narcotiques. Une brochure suggérant cette étude a été envoyée par la poste à toutes les écoles.

ONTARIO NOURRIRA LES SECOURUS

TORONTO.—Dans un discours prononcé à la 45e réunion annuelle de l'Association municipale d'Ontario, le maire Fred Conboy, de Toronto, a annoncé que le gouvernement provincial paierait jusqu'à 75 pour cent du coût de la nourriture pour ceux qui sont sous le secours direct.

On peut se prosterner dans la poussière quand on a commis une faute, mais il n'est pas besoin d'y rester. —(Châteaubriand).

Saint-Boniface fait accueil à M. Gabriel Bonneau

Le mardi 7 septembre, en la salle du Collège de St-Boniface, toutes les sociétés françaises de Winnipeg et de St-Boniface ont tenu à témoigner leurs sentiments de respect et d'amitié ments de respect et d'amitié au commandant G. Bonneau, représentant du Comité National Français de Libération et à son épouse par une magnifique réception à laquelle assistaient de nombreux membres des sociétés françaises, ainsi que plusieurs prêtres et des amis de la France.

La scène avait été artistiquement décorée pour la circonstance avec le tricolore français la bannière de de Gaulle, l'Union Jack, le drapeau de l'Union Nationale Française et des Vétérans Français.

Parmi ceux qui prirent place sur l'estrade, on remarquait: le commandant Gabriel Bonneau et Mme Bonneau, Mmes P. Boutal, présidente des Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie, J.-B. Burgoyne, présidente des Dames Auxiliaires, MM. P. Chabalier, président de l'Union Nationale Française, J.-O. Callède, président de Français Combattants du Manitoba, F. Thomas, président des F.C., branche de St-Boniface, P. Simonot, vice-président des Français Combattants, branche de St-Boniface, P. Fontaine, président des Vétérans Français et M. J. Collon qui agissait comme maitre de cérémonies.

La soirée débuta par l'interprétation d'"O Canada," par la fanfare La Vérendrye, qui sous la direction de M. J. Vermander avait bien voulu prêter son concours ce soir-là.

M. P. Chabalier, président de la réception, exprima alors les souhaits de bienvenue de la colonie française au commandant Bonneau et à son épouse, lui rappelant que la ville de St-Boniface a toujours été le foyer d'où ont rayonné les efforts persévérants pour conserver l'esprit français dans les plaines de l'Ouest. Il affirma ensuite au distingué visiteur que tout autre moyen de transport lui auraient mieux permis de juger l'énergie et le courage des explorateurs français qui ont bravé tous les dangers pour implanter la civilisation chrétienne et française dans l'Ouest.

Un peu plus loin, l'orateur rappela le patriotisme des jeunes Français de notre pays, qui en 1914 firent le sacrifice de leur vie pour sauver la France. Le monument érigé en face de la cathédrale, à la mémoire de 157 Français morts pour leur patrie en est un témoignage éloquent, et dans le présent conflit, un cinquième des membres de l'Union Nationale Française ou leurs enfants se sont enrôlés pour service actif outre-mer.

Il rappela alors que tous les Français se réjouissent de la formation du Comité National Français de Libération. "Le commandant Bonneau, ajouta-t-il, vient cimenter cette union et coordonner nos efforts vers la victoire finale".

Résumant brièvement la carrière eminente du héros de la soirée, M. Chabalier termina en rappelant l'honneur et le plaisir qu'éprouvaient les Français à recevoir parmi eux le délégué du Comité National Français de Libération.

Le résumé de l'allocution de M. Bonneau est remis à la semaine prochaine.

Sur la demande de M. J. Collon, la fanfare La Vérendrye fit entendre la "Marseillaise", qui fut suivie de quelques mots de remerciement par M. P. Simonot. Celui-ci démontra que les Français du Canada avaient depuis quelque temps déjà réalisé le besoin de s'unir entre eux et il affirma au commandant Bonneau que lors de la réorganisation de la France, celle-ci aura besoin de chefs dévoués et courageux comme lui. "Nous conservons l'espoir de revoir la France dans toute sa splendeur. Vive la France".

Mme Etsell, artiste bien connue, fit alors entendre le chant "Jeanne d'Arc" de Tchaikowsky. Elle était accompagnée au piano par M. B. Slavicek, consul de la Tchécoslovaquie.

La gentille petite Marguerite Thomas présenta alors une gerbe de roses à Mme Bonneau et le "Dieu sauve le Roi" clôtura cette soirée dont tous conserveront longtemps le souvenir.

Facteurs d'une paix dnrable

[Suite de la première page]

M. Churchill rappelle le mot de Bismarck qui soulignait que le fait le plus gros de conséquences dans la société humaine à la fin du XIXe siècle était que les peuples anglais et américain parlent la même langue. "Ce don d'une langue commune est un héritage sans prix et il peut bien devenir un jour le fondement d'une citoyenneté commune. J'aime à penser des Anglais et des Américains comme se promenant librement dans les vastes domaines les uns des autres en se sentant à peine étrangers les uns aux autres. Mais je ne vois pas pourquoi nous n'essaierons pas de répandre notre langue commune d'une façon encore plus étendue à travers le monde, sans rechercher de cela aucun avantage personnel.

Le premier ministre se déclara ensuite favorable à "l'anglais de base", qui permet l'échange international dans le domaine des affaires et des idées et qui ne comprend pas 650 noms et 200 verbes. Il voit dans cette simplification linguistique un nouvel espoir en faveur d'une paix durable. "Les empires de l'avenir sont les empires de l'esprit."

En plus d'assurer la victoire militaire, il faut aussi songer à l'après-guerre. "Nous étudions et examinons des projets divers pour assurer la sécurité du monde tout en sauvegardant les droits nationaux, les traditions et les coutumes. Nous avons tout le magnifique travail accompli il y a un quart de siècle par ceux qui ont conçu et essayé de rendre efficace la Société des Nations après la dernière guerre. On dit qu'elle a été un échec. S'il en a été ainsi, c'est dû en grande partie en ce qu'elle a été abandonnée et par la suite trahie, parce que ceux qui étaient ses meilleurs amis ont été très longtemps infectés de pacifisme. Parce que les Etats-Unis, ses inspirateurs, ne se sont pas tenus fidèles à leurs promesses. Parce que, pendant que la France avait été saignée à blanc et que l'Angleterre était étroitement menacée, une poussée monstrueuse d'agression se répandit en Allemagne, en Italie et au Japon."

"Si nous nous tenons ensemble, rien n'est impossible, si nous nous nous divisons, tout périra. C'est pourquoi je prêche toujours la doctrine de l'association fraternelle de nos deux peuples, non pas pour un gain d'avantages matériels pour l'un ou l'autre ni pour des accroissements territoriaux ou la vaine gloriole de la domination terrestre, mais pour l'amour des services à rendre à l'humanité et pour l'honneur qui échoit à ceux qui servent fidèlement de grandes causes."

Les officiers ne seraient plus formés au Canada

OTTAWA—Le ministre de la Défense, M. Ralston, a déclaré, la semaine dernière, que l'armée canadienne possède un nombre suffisant d'officiers. Désormais, a dit le ministre, on réduira le nombre des officiers. Avec cette nouvelle politique, une plus grande proportion d'officiers sera formée en Angleterre.

L'entrainement pour les officiers et le bureau de sélection pour les candidats officiers seront à Brockville. Les centres de Gordon Head, Chilliwack et Trois-Rivières fermeront le 30 septembre. L'école de Saint-Jérôme continuera de former des candidats officiers, mais en plus petit nombre.

La déclaration du colonel Ralston sur la conduite à suivre dans la restriction du nombre des officiers suit de près celle de l'Aviation canadienne, qui a récemment décidé de choisir ses officiers dans le rang, à l'exception du personnel technique. Les futurs officiers de l'Aviation auront donc à passer par le grade de sergent avant d'obtenir leur commission.

La marine canadienne suit également cette politique depuis le début de l'année. Il y a exception pour ceux qui ont quelques fonctions techniques ou des professions comme les médecins.

EXPEDITION DE TROUPES AUTORISEE

La participation canadienne dans les opérations contre les Japonais dans les Aléoutes était en perspective depuis deux mois lorque l'occupation sans opposition de l'île de Kiska commença le 15 août.

Le 18 juin dernier, a-t-on dévoilé récemment, le cabinet canadien a approuvé l'envoi de troupes conscrites au territoire de l'Alaska (y compris les îles Aléoutiennes et les autres îles des Etats-Unis adjacentes.)

La décision avait été tenue secrète sur recommandation du ministre de la défense, l'hon. Ralston, qui a souligné que la publication du fait qu'on eût autorisé l'envoi de telles troupes en Alaska aurait été de nature à favoriser l'ennemi.

IL MANQUE 18,000 CORDES DE BOIS DANS LA CAPITALE

OTTAWA.—Ottawa craint d'être à court de quelques 18,000 cordes de bois l'hiver prochain. C'est le résultat d'une enquête fait par M. C. E. Pearce, secrétaire du bureau de contrôle, à la demande du Comité formé par le Conseil municipal pour étudier la question du combustible.

NEW-YORK.—L'"American Jewish Conference", fortement appuyée par les éléments sionistes, a approuvé la semaine dernière, une proposition dans laquelle elle réclame que l'on fasse de la Palestine la patrie du monde juif. Seulement quatre des cinq cent-deux délégués ont manifesté leur dissidence.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 9 au 16 septembre 1943.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

JEUDI 9 SEPT.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
3.30—Récital.
4.15—La Chanson Française:
Adieu Venise provençale;
Quand on s'est aimé;
L'Auberge du Cheval blanc.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 10 SEPT.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

SAMEDI 11 SEPT.
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—La Chanson française.
P.M.
5.30—La Fée des fleurs.
6.15—La Bonne Chanson.
11.00—Histoires de chez nous.

DIMANCHE 12 SEPT.
P.M.
6.30—Musique de fanfare de Montréal.
11.00—François Rozet.
12.15—Commentaires de J.-L. Gagnon.

LUNDI 13 SEPT.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 14 SEPT.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
3.30—Récital de Montréal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 15 SEPT.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

JEUDI 9 SEPT.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Radio-journal.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Concert.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique de chambre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Récital.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie.
5.45—Intermède.
6.00—Un Homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Nouvelles.
6.45—Lever de soleil.
7.00—Orchestre.
7.05—Orchestre.
7.30—Relais.
8.00—Sur le Qui-Vive.
8.30—Airs du music-hall.
9.00—Radio-journal.
9.15—A communiquer.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 10 SEPT.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orgue.
1.00—Orchestre.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique de chambre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Récital.
4.00—L'heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—La Fée des fleurs.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique militaire.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée du Commando.
6.55—Le Corps d'A.R.C.
7.00—Chants d'amour.
7.30—Concert.
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de Louis Bourgouin.
9.30—Chefs-d'oeuvre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 11 SEPT.
A.M.
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—En chantant.
12.15—Radio-journal.
12.30—La revue des hebdomadaires.
12.45—Musique.
1.00—Orchestre.
1.45—Musique.
2.00—Musique.
2.30—Intermède.
2.35—Chansons de Liza
3.00—Concerts du samedi.
3.45—Musique.
4.00—Relais.
5.00—Chansonnettes.
5.15—Radio-journal.
5.30—Musique.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Impromptu.
6.30—Nouvelles.
6.45—Sérénade.
7.00—Orchestre.
7.15—Opéra.
8.15—Orchestre à cordes.
8.30—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles

DIMANCHE 12 SEPT.
A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—"Star from the Blue".
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Musique.
12.15—Congrès National du Tiers-Ordre.
12.30—Musique.
1.00—Music-hall.
1.30—"Serenade".
2.00—Chefs-d'oeuvre.
3.00—Trio lyrique.
4.00—Symphonic.
5.00—Airs d'opérettes.
5.30—Radio-journal.
5.45—Intermède.
6.00—Musique.
6.30—Orchestre.
6.55—Intermède.
7.00—Actualités de la semaine.
7.30—Campagne en faveur de l'Hôpital Ste-Justine.
8.00—François Rozet, diseur.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 13 SEPT.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Tableaux mélodiques.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique de chambre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Récital.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Fée des Fleurs.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée
6.55—Le Corps d'A.R.C.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—Coups de théâtre.
8.00—A communiquer.
8.30—A communiquer.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de R.-A. Benoit.
9.30—Variétés.
10.00—Program. musical
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

MARDI 14 SEPT.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Ensemble à cordes.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique de chambre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Récital.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles
4.30—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal
5.30—Causerie de R.-A. Benoit.
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence
6.30—Nouvelles.
6.45—Lever de soleil.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
7.30—Le choeur Lavallée-Smith.
8.00—Orchestre
8.30—Le cycle Chopin.
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
9.30—Chants.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 15 SEPT.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le Moulin de la Chanson.
1.00—Musique de la Marine américaine.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Musique de chambre.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Concert (St-Jean)
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—La Fée des Fleurs
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
6.55—Le Corps d'A.R.C.
7.00—Sérénade.
7.30—Histoires de chez nous.
8.00—Ici l'on chante.
8.30—Les hasards du réel.
9.00—Radio-journal.
9.15—"Les Hebdos et le temps présent."
9.30—Orgue.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

La production de l'acier chez les Alliés et les ennemis

NEW-YORK.—La production des aciéries ennemies a diminué de 25 p.c. environ par suite des bombardements intenses auxquels les Alliés ont soumis les pays de l'Axe. C'est ce qu'on affirme dans les milieux industriels aux Etats-Unis.

L'Allemagne, l'Italie et le Japon produisent à peu près annuellement 52,000,00 de tonnes d'acier contre les 133,000,000 de tonnes que produisent les Alliés. Il y a 12 mois la production des aciéries allemandes et italiennes était de 68,000,000 de tonnes.

C'est en Italie que la production de l'acier a le plus diminué. Elle n'est plus que de 10 à 25 p.c. des 3,000,000 de tonnes qu'elle était il y a un an. Cette diminution est surtout due aux raids terribles que l'on a infligés à des villes comme Turin, Milan, Gênes et Naples.

Quant à l'Allemagne, qui produisait 25,000,000 de tonnes d'acier l'an dernier, elle n'en produit plus que 60 p.c. de cette quantité. Dusseldorf, Essen, Bochum, Duisbourg et Berlin ayant été eux aussi durement pilonnés.

Au Japon la production de l'acier a certainement diminué aussi. Mais dans quelle proportion? C'est là ce qu'on ignore.

La production des Etats-Unis est de 90,000,000 de tonnes bon an mal an; celle de la Grande-Bretagne et de son empire de 21,000,000 de tonnes et celle de la Russie d'à peu près 22,000,000 de tonnes.

Les blessés de l'armée sont bien traités

OTTAWA.—Les soldats canadiens blessés outre-mer reçoivent dans les hôpitaux canadiens des traitements qui ne sont inférieurs à ceux donnés par toute autre armée, a dit le colonel W. P. Warner, de Toronto, médecin consultant au quartier général de la défense nationale. Il a fait cette déclaration au cours d'un interview après son retour d'un voyage outre-mer.

Avant son départ de l'Angleterre, le colonel Warner a vu les premières victimes canadiennes de la campagne de Sicile que l'on avait évacuées, environ 12 hommes. Il s'est déclaré satisfait de la célérité dont on a fait preuve pour transporter ces hommes en Angleterre.

Ces hommes ont volé de Sicile en Afrique du Nord, ils ont traversé en avion une partie de l'Afrique, furent ensuite transportés en Angleterre à bord d'un navire hôpital et conduits enfin dans un hôpital canadien.

Les hôpitaux généraux canadiens en Angleterre sont ce qu'il y a de mieux, dit le colonel, et nos hommes reçoivent les meilleurs soins qui soient; c'est beaucoup mieux que ce que reçoivent les civils en général".

Moins de cas de paralysie infantile

TORONTO.—Le ministère provincial de la santé a annoncé que l'Ontario a moins de cas de paralysie infantile à date cette année qu'en toute autre année depuis 1929. On a enregistré 12 cas, cette année, contre 80 en 1942.

TORONTO—M. John W. Tibbs, rédacteur à la **Canadian Press**, est mort subitement d'une maladie de coeur, à l'âge de 63 ans. Il était bien connu dans les milieux journalistiques du Canada. M. Tibbs était vétéran de la guerre des Boers.

Le rôle du Canada dans la guerre

[Suite de la première page]

Les ouvriers et le gouvernement

La politique ouvrière du gouvernement est depuis longtemps l'objet de toutes sortes de critiques, mais il semble qu'à la suite des difficultés qui existent au sein même du Conseil national du Travail et des protestations de plus en plus nombreuses de plusieurs associations ouvrières, le gouvernement devra bientôt agir et donner une orientation nouvelle à sa politique ouvrière, qu'il le souhaite ou non.

On sait déjà que le Conseil national du Travail, créé par le gouvernement fédéral, a fait pendant six semaines enquête sur les conditions de travail et les salaires en temps de guerre, de même que sur la politique générale du Ministère du Travail et certains cas particuliers soumis au conseil. Or, les membres du Conseil, différant d'opinion, ont soumis deux rapports au gouvernement: l'un est signé par le juge C. P. McTague, président du conseil, et M. Léon Lalande, avocat de Montréal, et l'autre par M. J. L. Cohen, avocat de Toronto, porte-parole officieux des unions ouvrières au Conseil. M. Cohen a déclaré il y a déjà quelques semaines qu'il ne siégerait plus avec ses collègues tant que le gouvernement n'aurait pas clarifié sa politique du travail et il refuse également de démissionner du Conseil. L'honorable M. King a déclaré depuis que le gouvernement "attachait la plus extrême importance aux deux rapports qu'il avait reçus à la suite de la récente enquête du Conseil national du travail sur les relations ouvrières et les conditions de salaire en temps de guerre."

Les choses en étaient là, lundi de la semaine dernière, lors de l'ouverture à Québec de la 50ème réunion du Congrès des Métiers et du Travail, à laquelle ont assisté quelque 600 délégués. Le Congrès ne représente évidemment qu'une partie des travailleurs du Canada, mais comme le gouvernement lui a déjà montré de la sympathie et que l'hon. M. J. L. Ilsley a jugé opportun de se rendre lui-même à Québec expliquer aux congressistes la politique du contrôle des prix et des salaires, on peut penser que l'attitude du Congrès ennuie le gouvernement et l'incite sans doute à agir au plus tôt dans un sens ou dans l'autre. Les représentants du Congrès ont adopté un grand nombre de résolutions et demandé ou souhaité tour à tour la représentation des ouvriers dans les Commissions de guerre du gouvernement "qui s'occupent de problèmes concernant les intérêts des ouvriers," la démission du présent ministre du Travail, des salaires et des droits égaux aux femmes qui travaillent, l'exemption de l'impôt sur le boni de vie chère et sur le revenu résultant des heures de travail supplémentaires, etc.

La présence à Québec de l'hon. John Bracken, chef du parti progressiste-conservateur, venu pour "écouter et apprendre" est un indice de plus de l'intérêt que suscite le problème du travail dans les milieux politiques.

Notre politique extérieure

M. Brooke Claxton, secrétaire parlementaire du premier ministre du Canada, a fait la semaine dernière devant le "Canadien Institute of Public Affairs" et quelques jours après, au cours d'une conférence de presse, à Washington, un exposé de ce qu'il croit être les points essentiels de la politique extérieure du Canada. "Comme le Canada, a-t-il dit, est une "puissance mondiale," mais non une "grande puissance," nombre de nations aimeraient voir notre pays se faire le porte-parole des petites puissances dans un monde qui devrait assurer la sécurité aux petites puissances."

Voici les sept points particuliers que M. Claxton dit déduire des déclarations du premier ministre et autres chefs en autorité et dont il entend faire la base de notre politique extérieure:

1) Gagner la guerre.

2) Promouvoir l'amitié de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis et leur association à l'Union soviétique et à la Chine dans la conduite des Nations-Unies;

3) Etablir, quand la chose sera possible, l'organisation des Nations-Unies;

4) Entre-temps, représenter les nations dans les commissions administratives sur une base fonctionnelle.

5) Appuyer l'organisation de la force contre l'agression; dans ce dessein, accepter tous les engagements nécessaires et toutes les contributions.

6) Participer à la défense de la Grande-Bretagne et du continent américain.

7) Participer aux mesures propres à promouvoir le commerce par la suppression des restrictions, et adopter une politique intérieure coordonnée de façon à assurer le maximum de l'emploiement et de la production à prix raisonnables.

M. Claxton a ajouté que la politique extérieure d'un pays doit s'appuyer sur l'opinion publique et qu'il ne peut y avoir d'unité dans un pays sans une politique extérieure bien définie.

Si l'on se reporte au commentaire que M. King a déjà fait d'un discours de son secrétaire parlementaire sur le même sujet, M. Claxton n'a pas parlé au nom du gouvernement canadien, mais peut fort bien, comme en cette occasion, avoir exposé les vues du gouvernement. En ce cas, il semble que certaines de ses opinions aillent beaucoup plus loin que ne le souhaite une bonne partie de la population, et on conçoit que la presse impérialiste du pays se réjouisse ouvertement des déclarations de M. Claxton.

A Washington, M. Claxton aurait ajouté, entre autres choses, que le peuple canadien souhaite se joindre à l'union panaméricaine, que le Canada aimerait voir les Nations-Unies préciser dès maintenant les éléments de leur politique d'après-guerre, que notre pays voudrait collaborer plus étroitement avec les Etats-Unis, mais à la condition que nos voisins considèrent les Iles britanniques comme le premier bastion de défense du continent américain.

La nomination du contre-amiral Brodeur

La nomination du contre-amiral Victor-G. Brodeur, C.B.E., R.C.N., au poste important d'officier-commandant de la côte du Pacifique, le lendemain du départ de M. Churchill de Québec, ne confirme pas nécessairement la nouvelle de l'établissement d'une base navale anglaise sur la Côte du Pacifique, mais la longue expérience du nouveau commandant et sa connaissance de la marine royale et de la marine royale canadienne en faisaient l'homme tout désigné pour prendre charge de la région, où l'on se proposerait précisément de céder une base navale canadienne à la Grande-Bretagne. De 1938 à 1940, avant d'être attaché naval à Washington, le contre-amiral Brodeur a même occupé le poste qu'on lui confie de nouveau au moment où les Alliés manifestent le désir d'intensifier la guerre contre le Japon.

VOLUME XXXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 SEPTEMBRE 1943 — NUMERO 20

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

Facteurs d'une paix sûre, selon Churchill

Voici quelques passages de l'allocution prononcée par M. Winston Churchill à Cambridge, à l'Université Harvard qui lui conférait un doctorat honorifique. Après avoir évoqué une cérémonie analogue à Bristol en 1941 en l'honneur de M. Winant, ambassadeur américain en Angleterre, et remarqué que deux fois dans une vie d'homme, les Etats-Unis ont dû intervenir dans les querelles de l'Europe, M. Churchill a suggéré l'explication suivante:

"Le prix de la grandeur est la responsabilité. Si le peuple des Etats-Unis était demeuré un poste sans importance, luttant contre la forêt vierge, absorbé dans ses propres affaires et un facteur d'aucune conséquence dans les mouvements du monde, il aurait pu demeurer oublié et non troublé à l'abri de la protection de l'océan. Mais il est impossible de devenir à plusieurs égards le principal pays du monde civilisé sans être mêlé à ses problèmes, sans souffrir de son agonie et sans participer à son action." Le peuple des Etats-Unis ne peut échapper aux responsabilités du monde. Ainsi, par exemple, nous avons appris à voler. C'est là une indication des relations plus étroites qui nous lient.

Vous trouverez dans le Commonwealth britannique et l'Empire de bons camarades avec lesquels vous êtes unis par d'autres liens que ceux de la politique et des besoins publics. Dans une large mesure, ce sont des liens de sang. La loi, la langue, la littérature, des conceptions semblables dans l'ordre moral et politique, voilà ce qui nous rapproche. Nous voulons marcher de concert non seulement dans la guerre, mais aussi dans ces domaines de la pensée qui sont consacrés aux droits et à la dignité de l'homme.

La collaboration des deux pays est un bel exemple de cette harmonie. Il surgit parfois des divergences de vues, et c'est pourquoi il est nécessaire d'avoir des conférences plénières tous les deux ou trois mois. Mais quand nous éprouvons une confiance mutuelle, nous pouvons travailler facilement en commun. "Pour ma part, j'estime qu'il serait peu sage et peu prévoyant pour nos deux gouvernements ou pour l'un d'eux de rompre cette entente et cette très puissante organisation quand la guerre sera finie. Pour notre propre sécurité aussi bien que pour la sécurité du reste du monde, nous devons conserver en fonction cette organisation après la guerre, probablement pendant un grand nombre d'années, non seulement jusqu'à ce que nous ayons établi certains accords mondiaux pour conserver la paix, mais jusqu'à ce que nous sachions qu'il s'agit d'aménagements capables de nous donner vraiment cette protection que nous devons avoir contre le danger de l'agression et que nous avons déjà dû rechercher par deux grandes guerres mondiales."

[Suite à la deuxième page]

LES ETATS-UNIS, UN "ARSENAL SPIRITUEL"

Le Président Roosevelt, dans une lettre qu'il écrivit au Dr R. G. Ross, secrétaire général du Conseil International d'Education religieuse, déclare que les Etats-Unis devront être non seulement un arsenal de démocratie, mais un arsenal de valeurs spirituelles, une fois la paix rétablie.

La lettre du Président fut écrite en préparation à la semaine de l'Education religieuse (du 26 septembre au 3 octobre), à laquelle 90% des groupes protestants américains prendront part.

Brillante carrière du commandant Bonneau

Le commandant Gabriel Bonneau, délégué du Comité National Français de Libération au Canada, était de passage à Winnipeg et dans les centres environnants les 5, 6, 7 et 8 derniers.

Quatre mots résument brièvement la carrière éminente du distingué visiteur: professeur, étudiant, soldat et diplomate.

Né à St-Cyr en 1905, le commandant Bonneau fit ses études préliminaires à Paris et son cours supérieur à Versailles, puis à l'Université de Paris où il s'appliqua surtout à l'étude de l'histoire, de la littérature française et des langues étrangères, à savoir l'espagnol et l'allemand.

A l'âge de 21 ans, il accepta le poste de professeur de littérature française à Ankara, Turquie, puis à Teheran, Perse. Il suivit ensuite pendant trois ans les cours d'arabe classique et moderne à l'Ecole des langues orientales, à l'Université de Paris.

Le Ministère des Affaires Etrangères le délégua comme attaché de la légation française à Teheran, Iran, puis à Afghanstan pendant 4 ans. Après un bref retour à Paris, il fut envoyé de nouveau à Kabul, capitale de l'Afghanistan, lorsque la guerre se déclara en juin 1940. Avec 16 autres jeunes Français de Kabul il se rendit en Egypte pour s'enrôler dans l'armée du général Catroux. Comme lieutenant du premier bataillon d'infanterie de la marine en Egypte, Bonneau fut envoyé au Soudan et à Eritra, puis devint officier-assistant du général Koenig. Il fit ensuite un stage avec le personnel du général Gentilhomme, puis occupa le poste de chef du personnel civil de la Légation Générale. Au mois de mai dernier, le commandant Bonneau fut transféré au personnel du général de Gaulle, à Londres, et fut nommé chef du Commissariat des affaires étrangères pour l'Afrique et le Proche-Orient. C'est alors qu'il fut envoyé au Canada comme représentant du général de Gaulle.

Contrebande de caoutchouc en Argentine

BUENOS-AIRES.—Depuis que les Etats-Unis ont suspendu temporairement l'exportation du caoutchouc en Argentine, il se fait un gros commerce illicite et frauduleux de ce produit, aux dépens des Etats-Unis.

Pendant la nuit, des gens en profitent pour trafiquer le caoutchouc à l'intérieur de l'Argentine.

La suspension par le bureau économique des Etats-Unis de l'exportation du caoutchouc en Argentine a produit chez les commerçants et les industriels argentins une réelle panique.

Des trappeurs solitaires et des indiens, aussi bien que des troupes organisées ont pratiqué la contrebande. Ils emportaient d'énormes quantités de caoutchouc et s'arrangeaient pour fournir régulièrement au marché argentin la quantité suffisante.

Les nationaux allemands qui vivent sur les frontières de l'Argentine ont fort encouragé la contrebande du caoutchouc et ont prélevé certaines sommes d'argent sur le marché clandestin.

Le Paraguay a doublé la surveillance de ses frontières afin de neutraliser pareille contrebande.

Dans ces derniers mois, pour la première fois depuis la guerre, les industries argentines qui traitent le caoutchouc avaient diminué leur production de huit pour cent. L'Argentine manque de caoutchouc, d'aluminium, de soie, d'acier et de fer.

On ignore encore si le marché américain s'ouvrira de nouveau à l'Argentine, le seul pays d'Amérique à rester strictement neutre dans le conflit.



Cliche de la "TRIBUNE"

M. le Commandant Gabriel Bonneau et Mme Bonneau, d'Ottawa ont été les invités d'honneur à une réception du Lieutenant Gouverneur, le mardi 7 septembre.

On voit de gauche à droite: M. J.-O. Callède, président de la section manitobaine des Français Combattants; Mme Garson, Son Honneur le Lieutenant Gouverneur, R. F. McWilliams, C.R., le commandant Bonneau, Mme McWililams, Mme Bonneau et le Premier Ministre Garson.

Ordonnance au sujet du rationnement

OTTAWA—La Commission des prix annonce qu'en vertu d'une ordonnance l'échange de vivres rationnés — excepté entre les membres d'une même maisonnée —est interdit. L'ordonnance indique que si les membres de deux maisonnées projettent de prendre le repas ensemble, les invités apportent leurs vivres rationnés, s'il en figure au menu.

Il est désormais illégal aussi de se servir de coupons pour acheter des vivres rationnés et les donner à d'autres. Il y a exception pour les vivres achetés comme cadeaux pour les militaires.

La nouvelle ordonnance est la refonte de quatre autres. Elle confirme tous les règlements déjà établis, en contient quelques nouveaux, puis précise nombre de points relatifs à l'administration.

L'un des nouveaux points est que le Canadien qui quitte le Canada pour 60 jours ou plus doit remettre son carnet à la Commission. Il est contraire aux règlements qu'un autre utilise le carnet.

Tous ceux qui entrent dans l'armée — excepté la réserve— doivent rendre leur carnet à la Commission.

Dans les hôtels, les pensionnaires doivent remettre leur carnet après un séjour de deux semaines. Auparavant, c'était une semaine.

Le carnet chez le fournisseur

La même ordonnance prévoit le cas du consommateur qui désire laisser son carnet, carte ou feuille de rationnement chez son fournisseur. La chose est permise à la condition que le talon signé par le consommateur soit aussi remis au fournisseur. De cette façon, nombre de ménagères peuvent commander leurs vivres par téléphone, et les recevoir sans se déplacer. Le fournisseur détache les coupons correspondant aux achats.

LES RECOLTES DE 1943

WINNIPEG — Le Manitoba Pool Elevators Limited dit dans un rapport sur les récoltes, que le Manitoba récoltera cette année 12,000,000 de boisseaux de blé de moins qu'en 1942. Le rapport estime la récolte à 40,395,000 boisseaux, avec un rendement moyen de 24.6 boisseaux à l'acre, et 1,640,000 acres en culture. La récolte de l'an dernier a été de 52,000,000 de boisseaux, provenant de 1,930,000 acres, soit un rendement moyen de 26.9 boisseaux à l'acre.

L'avoine, l'orge, le lin et le sarrazin donnent tous cette année des rendements inférieurs à ceux de 1942. Les rapports des chemins de fer indiquent que la récolte va bien dans les provinces des prairies; dans le sud du Manitoba on a déjà effectué 80% de la récolte. Les pluies récentes ont causé du retard dans certains districts, mais elles bénéficieront aux récoltes tardives.

L'Italie capitule

Des quartiers généraux alliés en Afrique-Nord, on annonce aujourd'hui la reddition sans conditions de l'Italie aux troupes du général Dwight D. Eisenhower. Ce dernier a affirmé qu'il a accordé à l'Italie un armistice militaire.

Des événements importants marqueront sans doute la capitulation du premier des trois partenaires de l'Axe.

Les troupes canadiennes actuellement en Italie auront un nouveau rôle important à jouer.

Message de Ralston au Comité Polonais

Le colonel l'hon. J. L. Ralston, ministre de la Défense nationale, a adressé une déclaration à **Fight for Freedom** (Combat pour la Liberté), périodique publié à Montréal par le Comité polonais de secours et de défense. En voici quelques passages: "Au quatrième anniversaire de l'agression allemande, au nom des armées canadiennes, je tiens à saluer la nation polonaise, non seulement à cause de sa courageuse résistance au joug de l'Axe, mais à cause de l'aide héroïque que ses soldats donnent aux Nations unies.

"La Pologne a été la première à se dresser en corps contre la tactique allemande du terrorisme. Depuis le premier jour de septembre 1939, alors que la Pologne combattait sur son territoire des forces brutalement supérieures, les armées polonaises ont constamment participé à la lutte pour la liberté.

"Les soldats polonais ont combattu aux côtés des Alliés en France, en Norvège, en Afrique, en Sicile. Les aviateurs polonais ont cherché vengeance au-dessus de Grande-Bretagne et d'Europe. Les marins et les vaisseaux polonais ont combattu dans de nombreuses opérations.

Un patriotisme tenace

"La ténacité, la hardiesse de l'armée clandestine contre l'oppression de l'Axe, pendant 4 ans d'occupation, ont été une merveille de persévérance patriotique. Cette armée a chèrement payé de son sang et de ses souffrances pour entretenir la flamme indomptable de la nation polonaise.

"Le Canada et les autres Nations Unies ont partagé le deuil de la Pologne à la mort prématurée de son grand chef, du président du conseil des ministres exilé, le général Sikorski. Mais la mort de celui-ci n'a fait que fortifier le zèle combattif de la nation polonaise.

"Depuis l'heure où la guerre s'est déchaînée sur elle, la Pologne a symbolisé l'esprit de la liberté militante. Le jour viendra certainement où la Pologne délivrée signifiera à l'univers l'esprit de la liberté triomphante."

Mgr Nicholson nommé vicaire capitulaire

KINGSTON.—Mgr J. F. Nicholson, de Belleville, Ont., a été nommé vicaire capitulaire de l'archidiocèse de Kingston en attendant qu'un successeur soit nommé à S. Exc. Mgr M. J. O'Brien décédé récemment.

Mgr Nicholson naquit et reçut son éducation à Kingston et occupa les fonctions d'aumônier durant la première grande guerre. Il fut décoré de la croix militaire alors qu'il était en service actif avec la 3e division canadienne.

ACTIONS DE GRACE

Le 11 octobre cette année sera le jour d'actions de grâce au Canada, a-t-on appris récemment, au ministère du Secrétariat d'Etat.

Les Etats-Unis lanceront un bombardier puissant

WASHINGTON—Le général H. H. Arnold, commandant de l'aviation américaine, a prédit la semaine dernière, dans un article de revue, que les fameuses forteresses volantes sembleront des nains comparées aux bombardiers qui entreront en action "dans un avenir prochain" et qui seront capables d'accomplir un bombardement à travers l'Atlantique sans arrêt.

Ces forteresses volantes de l'avenir seront armées de canons de fort calibre avec une nouvelle méthode d'opérations. L'avion comprendra plusieurs tourelles pour canons sous le contrôle des postes d'observation.

"Les nouveaux avions, dit le général Arnold auront des "yeux" qui aideront à guider les aviateurs vers leur objectif et à découvrir le vol des avions de chasse ennemis. Ils porteront des bombes d'un modèle tout à fait nouveau."

Le commandant de l'aviation a passé en revue les améliorations apportées jusqu'à date. En 1939 l'armée possédait une mitrailleuse de calibre .30 et capable de tirer 1,200 balles à la minute.

Toutefois le blindage et les réservoirs d'essence à l'épreuve des balles l'ont rendu inefficace. On décida alors d'utiliser une mitrailleuse d'un calibre de .50. Cette arme ne pèse que 64 livres et peut lancer 800 projectiles à la minute à une vitesse de 2,800 pieds à la seconde. Aujourd'hui les avions se servent de ces mitrailleuses et les chasseurs en possèdent quatre, six et même davantage. Il n'est pas surprenant alors que les avions ennemis, les véhicules et les installations terrestres subissent des dommages aussi considérables. Grâce à ces mitrailleuses les bombardiers à long rayon d'action ont pu accomplir des envolées, trop éloignées des bases pour permettre à une escorte de chasseurs de suivre les raiders, sans subir de pertes élevées.

Les canons dont se servent les avions américains sont d'un calibre variant de 20 à 27 mm. On a fait des progrès considérables dans le développement des canons lourds pour avions et ils feront bientôt leurs preuves sur les théâtres de combat.

NEW-YORK — L'agence allemande "D.N.B." a annoncé que le prince Siméon, fils de six ans du défunt roi Boris, a été proclamé roi Siméon II de Bulgarie, à une séance du parlement bulgare.

Accueil fait à Mme Roosevelt en Australie

CANBERRA, Australie.—Un déjeuner d'Etat en l'honneur de Mme Eleanor Roosevelt qui est arrivée, samedi dernier, par avion de la Nouvelle-Zélande marque un choc des coutumes de guerre et de la tradition dans la capitale de l'Australie

L'épouse du président des Etats-Unis est la première femme à être invitée à prendre un repas dans la salle à diner du parlement. Un tapis rouge, habituellement réservé pour les personnages royaux, a été étendu pour la circonstance le long des marches de l'entrée principale du parlement.

Le déjeuner n'est qu'un indice de l'excitation qui se manifeste dans cette capitale, excitation sans précédent depuis l'arrivée du général Douglas MacArthur aux jours sombres de la phase initiale de la guerre du Pacifique. Le général MacArthur était le premier citoyen américain à faire une apparition devant le parlement australien; Mme Roosevelt sera la seconde.

Le gouverneur général et Lady Gowry ont accueilli Mme Roosevelt à l'aérodrome. Au cours d'une émission spéciale, cette dernière a exprimé tout le plaisir qu'elle éprouve à visiter l'Australie.

On échange des prisonniers Japonais

WASHINGTON—Le paquebot suédois (pavillon neutre) "Gripsholm" qui a déjà opéré plusieurs échanges de prisonniers japonais contre des Américains et des Canadiens internés au Japon, est reparti jeudi dernier de New-York pour un port neutre de l'Orient. On espère qu'il pourra y échanger les 1,300 internés japonais contre un nombre correspondant d'internés américains et 200 Canadiens détenus par les autorités japonaises.

Le rôle important du Canada dans la guerre actuelle

Séance extraordinaire tenue par le cabinet de guerre canadien. Le parti libéral convoquera un caucus spécial prochainement. Rapports soumis par les membres du Conseil national du Travail. Sept points de l'exposé de M. Claxton. Nomination du contre-amiral Brodeur au poste d'officier-commandant de la côte du Pacifique.

[*Correspondance spéciale à* LA LIBERTE ET LE PATRIOTE]

OTTAWA, 8—Le cabinet de guerre canadien a tenu à Québec, le 31 août, avant le départ de M. Churchill pour Washington, une séance extraordinaire où, selon les termes de la déclaration remise aux journalistes, "des questions d'intérêt mutuel pour les deux pays furent passées en revue, à la lumière des décisions prises à la récente conférence de Québec." M. Churchill, quelques-uns de ses conseillers et les chefs des états-majors canadiens ont assisté à cette réunion, et tout indique qu'ils ont décidé la part que le Canada prendra aux prochaines opérations militaires en Europe et dans le Pacifique. On conçoit que les décisions prises à cette réunion importante doivent rester secrètes, mais elles ne manqueront pas d'avoir leur écho, dès ces mois-ci, dans la politique de guerre du gouvernement.

Le discours que M. Churchill a prononcé à Québec le même jour était attendu avec impatience dans tous les pays en guerre, mais la revue de la situation qu'a faite le chef d'état anglais à la suite de la conférence de Québec comportait un élément d'intérêt particulier pour les Canadiens. Comme on s'y attendait, M. Churchill a profité de la circonstance de son séjour à Québec pour rappeler ses bons sentiments à l'endroit de la France et louer la contribution du Canada à l'effort de guerre. M. Churchill a insisté en particulier sur la présence des soldats canadiens en Angleterre au moment où elle était le plus menacée et "aujourd'hui . . . sur des champs de bataille plus variés, plus vastes," sur le succès du plan impérial d'entrainement aérien, sur notre production de navires marchands et finalement sur notre don de munitions pour une valeur de deux milliards.

Caucus spécial du parti libéral

Bien que les chefs officiels du parti libéral n'aient pas cru opportun jusqu'ici de faire de commentaires sur la situation politique créée par les élections ontariennes et les quatre élections partielles qui ont suivi, ils ne se désintéressent pas de l'avenir de leur parti au point d'ignorer des avis aussi significatifs. Ils ont donc convoqué pour la fin de septembre un caucus spécial où tous les députés libéraux orthodoxes seront invités. C'est un fait assez extraordinaire, mais probablement rendu nécessaire par les circonstances. M. King, très occupé depuis la session et surpris de la tournure des récents événements politiques, est sans doute curieux de connaître l'opinion de ses députés. La rumeur d'une convocation des Chambres en septembre n'a d'ailleurs pas encore été niée en haut lieu, et il n'est pas impossible que certaines décisions prises à Québec aient des répercussions prochaines dans les milieux politiques, voire dans toute la vie canadienne.

[Suite à la deuxième page]

Nouveau contingent canadien en Angleterre

Un port canadien de l'Est— Un important contingent de troupes canadiennes, comprenant des éléments des trois armes, est arrivé à Londres, le jeudi 2 août. Il comprend des unités et des recrues de toutes les parties du pays, avec une majorité de fantassins. On compte aussi dans ce contingent des troupes norvégiennes, françaises et polonaises, ainsi que des aviateurs de diverses origines alliées.

Plusieurs officiers supérieurs de l'armée canadienne se rendent en Angleterre en missions d'inspection des camps militaires outre-mer. Des officiers canadiens-français y vont suivre un entrainement spécial.

Prisonniers repris

KINGSTON.—Les trois derniers prisonniers nazis encore au large, après l'évasion d'un groupe de dix-neuf, au camp d'internement de Fort Henry, ont été repris, ont annoncé les autorités militaires. On n'a fourni aucun détail sur les circonstances de leur arrestation. Les individus en question sont Wilhelm Joesting, 41 ans, Ernst Muench, 24 ans, et Heinz Wirtz, 21 ans. Ils ont été capturés à Clayton, New-York.

Avec 16 autres de leurs compagnons, ils s'étaient évadés du camp en utilisant un égoût désaffecté. La plupart des fugitifs furent retracés dans les 48 heures, mais les trois derniers avaient réussi à échapper à la police. Près d'un millier de soldats, de membres du corps de prévôté et de membres de la Gendarmerie royale avaient été lancés à leur poursuite.

Un déraillement à Philadelphie

PHILADELPHIE — L'un des trains les plus rapides du monde, le Congressional Limited, des chemins de fer Pennsylvanie, s'est coupé en deux tronçons, au moment où il filait à toute allure de Washington à New-York, lundi soir le 6 septembre. On compte au moins 54 morts et 124 blessés. L'accident est l'un des pires désastres ferroviaires dans l'histoire des Etats-Unis.

Ce train électrique, qui couvre 226 milles en 210 minutes, transportait 541 voyageurs dont plusieurs militaires. Il prenait une courbe, à Frankford Junction, au nord-est de Philadelphie, lorsque l'accident se produisit. D'après les autorités du chemin de fer, une boite bourrée de vieux journaux prit feu, en avant du 7e wagon de ce train de 16 wagons, brûlant la roue et la séparant de son axe. Le wagon fut coupé en deux verticalement, comme par une hache géante. Les autres wagons s'empilèrent les uns sur les autres, ensevelissant les voyageurs sous les décombres. D'autres furent projetés par les fenêtres.

WASHINGTON — Le bureau fédéral d'enquête des Etats-Unis, après une inspection du théâtre de l'accident, a déclaré qu'il n'y a pas de preuve de sabotage.

Nouvel Emprunt de Guerre lancé sous peu

OTTAWA—M. Ilsley annonce que la campagne du 5e emprunt de la Victoire sera lancée par le gouvernement canadien le 18 octobre prochain et que son objectif minimum (le plus considérable à date) sera de $1 milliard, 200 millions, soit $100 millions de plus qu'on ne demandait du 4e emprunt de guerre, le printemps dernier. Cet emprunt, on le sait, de même que les trois précédents, fut sursouscrit.

Abstraction faite de l'objectif de $1,200,000,000 en argent sonnant, les détenteurs d'obligations à 5 pour cent et à 4 pour cent du Dominion du Canada qui viennent à échéance le 15 octobre 1945 et qui voudront en retirer le paiement le 15 octobre prochain pourront les convertir en obligations du 5e emprunt.

Mais ces conversions ne pourront figurer ni sur l'objectif national ni sur les objectifs locaux, étant donné que l'objectif du 5e emprunt ne doit comprendre que du "nouvel" argent.

Voici comment on a réparti l'objectif du prochain emprunt: $525 millions en souscriptions individuelles et $675 millions en souscriptions des listes de "noms réservés"—ce qui comprend les grandes compagnies et corporations, les maisons d'affaires et certains gros souscripteurs.

En annonçant le nouvel emprunt, le ministre des Finances, M. Ilsley, a dit que même si l'objectif du 5e emprunt est le plus élevé jamais fixé au Canada pour des emprunts de guerre, il a confiance qu'il ne dépasse pas la capacité de souscrire de la population canadienne.

Son Honneur le maire G. MacLean et Mme MacLean sont partis le mercredi 1er septembre pour Port Arthur, Ont., où ils assisteront au baptême du "H.M.C.S. St. Boniface". On les voit ici à la gare, disant au revoir à leurs deux filles, Mmes J. M. Lawrie et E. E. Tindall.

La dette nationale de l'Angleterre

LONDRES—La dette nationale de la Grande-Bretagne a atteint le jeudi 2 août, la somme de $72,504,000,000, soit 115 pour-cent de ce qu'elle était lors de l'ouverture des hostilités, il y a quatre ans. La moitié des dépenses quotidiennes qui se chiffrent à $64,000,000, sont couvertes par les revenus et impôts. Les spécialistes ne croient pas que la dette puisse dépasser les possibilités de paiement du pays. Les dépenses de l'année passée ont atteint le chiffre global de $24,000,000,000. Pendant la première année de la guerre, elles furent de $6,800,000,000. Pendant la Grande Guerre de 1914-1918, les contribuables ont payé environ 29 pour-cent des dépenses totales, tandis qu'ils paient environ 50 pour-cent des dépenses de la guerre actuelle, l'autre moitié étant payée par les emprunts.

ACCIDENT DE CHEMINS DE FER

HEMPSTEAD, N.-Y.—Les quatre premiers wagons d'un train électrique de 10 wagons, sur la voie ferrée de Long Island, ont déraillé ici le lundi 6 septembre. Quatre femmes ont été légèrement blessées. Les autorités du chemin de fer disent que les roues d'arrière du wagon de tête ont sauté un aiguillage. Les trois wagons suivants ont quitté la voie à la suite du premier, avant que le train n'arrête.